This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Ex libris
A. MENDELSSOHN BARTHOLDY
Theatre Francais

THÉATRE
DE
QUINAULT,
CONTENANT
SES TRAGÉDIES, COMÉDIES ET OPÉRA.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de sa Vie, d'une Dissertation sur ses Ouvrages, & de l'origine de l'Opéra.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,
Chez la veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques; au Temple du Goût.

M. DCC. LXXVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

PIECES CONTENUES

dans ce quatrieme Volume.

LES FÊTES DE L'AMOUR ET DE BACCHUS, *Paſtorale.*

CADMUS, *Tragédie.*

ALCESTE, *Tragédie.*

THÉSÉE, *Tragédie.*

ATYS, *Tragédie.*

ISIS, *Tragédie.*

LES FÊTES
DE L'AMOUR
ET
DE BACCHUS;
PASTORALE,

Représentée par l'Académie Royale de Musique, au Jeu de Paume de Bel-Air, en 1672.

AVANT-PROPOS.

Il ne ſuffit pas au Roi de porter ſi loin ſes armes & ſes conquêtes ; il ne peut ſouffrir qu'il y ait aucun avantage qui manque à la gloire & à la félicité de ſon règne ; & dans le même tems qu'il renverſe les Etats de ſes ennemis, & qu'il étonne toute la terre, il n'oublie rien de ce qui peut rendre la France le plus floriſſant Empire qui fut jamais. Le grand art de la guerre, qu'il exerce avec une ardeur héroïque, & où il fait des progrès ſi ſurprenans, n'eſt point capable de remplir la vaſte étendue de ſon application infatigable ; il trouve encore des ſoins à réſerver pour les plus beaux arts, & il n'y en a point qui ſoit digne de quelqu'eſtime, qu'il ne favoriſe avec une particulière bonté. C'eſt ce que cette Académie Royale de Muſique a le bonheur d'éprouver dans ſon établiſſement. Voici un eſſai qu'elle s'eſt hâtée de préparer pour l'offrir à l'impatience du Public. Elle a raſſemblé ce qu'il y avoit de plus agréable dans les divertiſſemens de Chambord, de Verſailles

& de Saint-Germain ; & elle a cru devoir s'assurer que ce qui a pu divertir un Monarque infiniment éclairé ne sauroit manquer de plaire à tout le monde. On a essayé de lier ces fragmens choisis par plusieurs scènes nouvelles ; on y a joint des entrées de ballet ; on y a mêlé des machines volantes & des décorations superbes ; & de toutes ces parties différentes on a formé une Pastorale en trois actes, précédée d'un grand Prologue. Ce premier spectacle sera bientôt suivi d'un autre plus magnifique, dont la perfection a besoin encore d'un peu de tems : cette Académie y travaille sans relâche, & elle est résolue de ne rien épargner pour répondre le plus dignement qu'il lui sera possible à la glorieuse protection dont elle est honorée.

ACTEURS

Qui chantent dans le Prologue.

Deux hommes du bel air.

Deux femmes du bel air.

Un Gentilhomme Gaſcon.

Le Baron d'Asbarat.

Un Suiſſe.

Un vieux Bourgeois babillard.

Une vieille Bourgeoiſe babillarde.

La fille du Bourgeois & de la Bourgeoiſe.

Troupes de gens de différentes Provinces & de toutes ſortes de conditions.

POLYMNIE,
MELPOMÈNE,
EUTERPE,
} *Muſes.*

PERSONNAGES

Danſans dans le Prologue.

Un Donneur de livres.

Quatre Importuns.

Quatre Héros.

Quatre Pâtres.

Quatre Ouvriers.

PROLOGUE.

(*La Scène repréſente une grande ſalle, où l'on voit les plus ſuperbes ornemens que l'Architecture & la Peinture puiſſent former. Elle eſt diſpoſée pour un ſpectacle magnifique, & l'on y voit dans l'enfoncement un grand veſtibule percé qui laiſſe paroître un ſuperbe palais au milieu d'un jardin. On y découvre une multitude de gens de Provinces différentes, qui ſont placés dans des balcons aux deux côtés du théâtre. Un homme, qui doit donner des livres aux Acteurs, commence à danſer dès que la toile eſt levée : toute la multitude qui eſt dans les balcons s'écrie en muſique pour lui demander des livres ; mais il eſt détourné d'en donner par quatre importuns qui le ſuivent & qui l'environnent*).

Tous enſemble.

A moi, Monſieur ; à moi, de grâce ; à moi, Monſieur ;
Un livre, s'il vous plaît, à votre ſerviteur.

Homme du bel air.

Monſieur, diſtinguez-nous parmi les gens qui crient ;
Quelques livres ici, les dames vous en prient.

Autre homme du bel air.

Holà ! Monſieur, Monſieur, ayez la charité
D'en jeter de notre côté.

Femme du bel air.

Mon Dieu ! qu'aux perſonnes bien faites
On ſait peu rendre honneur céans !

Autre femme du bel air.

Ils n'ont des livres & des bancs
Que pour Meſdames les griſettes.

Gaſcon.

Hò ! l'homme aux libres, qu'on m'en baille ;
J'ai déja le poumon uſé :
Bous boyez que chacun mé raille,
Et jé ſuis eſcandaliſé
De boir és mains de la canaille
Ce qui m'eſt par bous refuſé.

Autre Gaſcon.

Eh ! cadédis, Monſeu, boyez qui l'on peut être ;
Un libret, jé bous prie, au Baron d'Asbarat.
Jé penſe, mordi ! que le fat
N'a pas l'honneur dé mé connoître.

Le Suiſſe.

Monſir le donneur de papieir,
Que veul dir ſty façon de fifre ?
Moi l'écorchair tout mon gozieir
A crieir,
Sans que je pouvre afoir ein lifre.
Pardi ! mon foi ! Monſir, je penſe fous l'être ifre.

(*Le Donneur de livres, fatigué par les quatre importuns, ſe retire en colère*).

Vieux Bourgeois babillard.

De tout ceci, franc & net,
Je ſuis mal ſatisfait,

Et cela ſans doute eſt laid
Que notre fille,
Si bien faite & ſi gentille,
De tant d'amoureux l'objet,
N'ait pas à ſon ſouhait
Un livre de ballet,
Pour lire le ſujet
Du divertiſſement qu'on fait;
Et que toute notre famille
Si proprement s'habille
Pour être placée au ſommet
De la ſalle où l'on met
Les gens de l'entriguet.

De tout ceci, franc & net,
Je ſuis mal ſatisfait,
Et cela ſans doute eſt laid.

Vieille Bourgeoiſe babillarde.

Il eſt vrai que c'eſt une honte;
Le ſang au viſage me monte,
Et ce jeteur de vers, qui manque au capital,
L'entend fort mal;
C'eſt un brutal,
Un vrai cheval,
Franc animal,
De faire ſi peu de compte
D'une fille qui fait l'ornement principal
Du quartier du Palais Royal,
Et que ces jours paſſés un Comte
Fut prendre la première au bal.

Il l'entend mal;
C'eſt un brutal,
Un vrai cheval,
Franc animal.

Hommes & femmes du bel air.

Ah, quel bruit!

Quel fracas !
Quel cahos !
Quel mélange !
Quelle confuſion !
Quelle cohue étrange !
Quel déſordre !
Quel embarras !
On y ſèche.
L'on n'y tient pas.

Gaſcon.

Bentre ! jé ſuis à vout.

Autre Gaſcon.

J'enrage, Dieu mé damne !

Le Suiſſe.

Ah ! que Iy faire ſoif dans ſty ſal de cians !

Gaſcon.

Jé murs.

Autre Gaſcon.

Jé perds la tramontane.

Le Suiſſe.

Mon foi ! moi le foudrois être hors de dedans.

Vieux Bourgeois babillard.

Allons, ma mie,
Suivez mes pas,
Je vous en prie,
Et ne me quittez pas ;
On fait de nous trop peu de cas ;
Et je ſuis las
De ce tracas ;
Tout ce fatras,

Cet embarras
Me pèse par trop sur les bras.
S'il me prend jamais envie
De retourner de ma vie
A Ballet ni Comédie,
Je veux bien qu'on m'estropie.

Allons, ma mie,
Suivez mes pas,
Je vous en prie,
Et ne me quittez pas;
On fait de nous trop peu de cas.

Vieille Bourgeoise babillarde.

Allons, mon mignon, mon fils,
Regâgnons notre logis,
Et sortons de ce taudis,
Où l'on ne peut être assis;
Ils seront bien ébaubis
Quand ils nous verront partis.
Trop de confusion règne dans cette salle,
Et j'aimerois mieux être au milieu de la halle:
Si jamais je reviens à semblable régale,
Je veux bien recevoir des soufflets plus de six.

Allons, mon mignon, mon fils,
Regâgnons notre logis,
Et sortons de ce taudis,
Où l'on ne peut être assis.

(*Le donneur de livres revient avec les quatre importuns qui l'ont suivi; ce qui oblige encore ceux qui sont placés dans les balcons de s'écrier*):

Tous ensemble.

A moi, Monsieur; à moi, de grâce; à moi, Monsieur;
Un livre, s'il vous plaît, à votre serviteur.

(*Les quatre importuns ayant pris des livres des mains de celui qui les donne, les distribuent aux acteurs qui en demandent ; cependant le donneur de livres danse, & les quatre importuns se joignent avec lui, & forment ensemble la première entrée*).

PREMIÈRE ENTRÉE.

Le Donneur de livres, quatre Importuns.

(*La Muse Polymnie, qui préside aux arts dépendans de la Géométrie, & qui a trouvé l'invention d'introduire sur le Théâtre des personnages qui expriment par les actions & par les danses ce que les autres expliquent par les paroles, s'avance environnée d'un nuage, qui paroît d'abord fermé, & qui, s'ouvrant peu-à-peu, découvre la Muse au milieu de plusieurs ornemens de peinture & d'architecture. Elle excite ceux qui ont commencé de chanter d'une manière comique à rechercher avec soin tout ce que l'on peut trouver de plus noble & de plus délicat dans le chant*).

POLYMNIE.

Elevez vos concerts
Au-dessus du chant ordinaire ;
Songez que vous avez à plaire
Au plus grand Roi de l'univers.
Le grand titre de Roi n'est que sa moindre gloire ;
Il est encor plus grand par ses travaux guerriers,
Et sa propre valeur a cueilli les lauriers
Dont il est couronné des mains de la Victoire.

Suivez la noble ardeur
Qu'il vous inspire ;

Tout ce qu'on voit dans ſon empire
Se doit ſentir de ſa grandeur.

(*Melpomène, qui préſide à la Tragédie, & Euterpe, qui a inventé l'harmonie Paſtorale, s'avancent ſur deux nuages. Melpomène paroît au milieu de pluſieurs trophées d'armes, & Euterpe environnée de feſtons & de couronnes de fleurs. Elles ſont précédées de deux ſymphonies oppoſées, dont l'une eſt très-forte & l'autre extrêmement douce, & qui forment une eſpèce de combat; tandis que les deux Muſes viennent ſe placer aux deux côtés de Polymnie pour la prier d'embellir les divertiſſemens qu'elles veulent préparer*).

MELPOMÈNE.

Joignez à mes chants magnifiques
La pompe de vos ornemens.

EUTERPE.

Joignez à mes concerts ruſtiques
Vos agrémens
Les plus charmans.

MELPOMÈNE.

Votre ſecours m'eſt néceſſaire;
Je cherche à divertir le plus auguſte Roi
Qui méritât jamais de tenir ſous ſa loi
Tout ce que le ſoleil éclaire.

Les deux Muſes enſemble.

C'eſt à moi, c'eſt à moi
De prétendre à lui plaire.

MELPOMÈNE.

C'eſt moi dont la voix éclatante
A droit de célébrer les exploits les plus grands;

Les nobles récits que je chante
Sont les plus dignes jeux des fameux conquérans.

EUTERPE.

C'eſt un doux amuſement
Que d'aimables chanſonnettes ;
Les douceurs n'en ſont pas faites
Pour les Bergers ſeulement.
Les tendres amourettes,
Que l'on chante à l'ombre des bois
Sur les muſettes,
Ne ſont pas quelquefois
Des jeux indignes des grands Rois.

POLYMNIE.

Il faut entre mes ſœurs que mon ſoin ſe partage :
Préparez tour-à-tour vos plus aimables jeux ;
Pour vous accorder je m'engage
A vous ſeconder toutes deux.

EUTERPE.

Commencez de répondre à mon impatience.

MELPOMÈNE.

Vos premiers ſoins ſont dûs à ce que j'entreprends.

POLYMNIE.

Terminez tous vos différends.
*Souffrez qu'en ſa faveur aujourd'hui je commence ;
Je réſerve pour vous mes travaux les plus grands.

Les trois Muſes enſemble.

Que notre accord eſt doux !
Que tout ce qui nous ſuit s'accorde comme nous.

---

* *Polymnie dit ces deux vers à Melpomène.*

(*Des Héros, des Pâtres & des Ouvriers des arts qui ſervent aux ſpectacles, obéiſſent aux ordres des Muſes. Les Héros font une manière de combat avec leurs armes; les Pâtres jouent avec leurs bâtons; les Ouvriers travaillent aux décorations de la Paſtorale que l'on prépare, & accordent le bruit de leurs marteaux, ſcies & rabots avec l'harmonie des violons & des hautbois; & tous enſemble forment la ſeconde entrée*).

SECONDE ENTRÉE.

Quatre Héros, quatre Pâtres & quatre Ouvriers.

(*Toute la troupe qui avoit commencé de chanter d'une manière comique avant l'arrivée des trois Muſes, ſe ſentant animée par leur préſence, répond à leurs chants par des chœurs*).

Les trois Muſes enſemble.

JOIGNONS nos ſoins & nos voix
Pour plaire au plus grand des Rois.

Les Chœurs répètent.

Joignons nos ſoins & nos voix
Pour plaire au plus grand des Rois.

MELPOMÈNE.

Chantons la gloire de ſes armes.

(*Un Chœur répète le même vers*).

EUTERPE.

Chantons la douceur de ſes loix.

(*Un Chœur répète le même vers*).

POLYMNIE.

Faiſons tout retentir du bruit de ſes exploits.

(*Tous les Chœurs répondent*).

MELPOMÈNE.

Formons des concerts pleins de charmes.

EUTERPE.

Faiſons entendre nos hautbois.

(*Les hautbois & les muſettes répondent, & cependant les Héros & les Pâtres rentrent ſur le Théatre avec les Ouvriers qui apportent des ornemens qu'ils ont faits pour ſervir à la pièce qui va commencer, & autour deſquels les Héros & les Pâtres danſent, tandis que les Muſes & tous les chœurs continuent leurs chants ; ce qui forme un jeu concerté des Muſes qui chantent dans leurs machines au milieu des nuages, de la troupe qui leur répond, placée dans des balcons, & des Héros, Pâtres & Ouvriers qui danſent ſur le Théatre*).

Tous enſemble.

Faiſons tout retentir du bruit de ſes exploits.

POLYMNIE.

Préparons des fêtes nouvelles.

MELPOMÈNE.

Que nos chanſons ſoient immortelles.

EUTERPE.

Que nos airs ſoient doux & touchans.

Tous enſemble.

Mêlons aux plus aimables chants
Les danſes les plus belles.
Joignons nos ſoins & nos voix
Pour plaire au plus grand des Rois.

Fin du Prologue.

ACTEURS

Qui chantent dans la Paſtorale.

TIRCIS, *Berger, amoureux de Caliſte.*

LICASTE, MÉNANDRE, } *Bergers, amis de Tircis.*

CALISTE, *Bergère, aimée de Tircis.*

CLIMÈNE, *Bergère, aimée de Damon.*

FORESTAN, SILVANDRE, } *Satyres, amans de Caliſte.*

Trois Sorcières.

DAMON, *Berger, amoureux de Climène.*

CLORIS, SILVIE, AMINTE, } *Bergères, compagnes de Caliſte & de Climène.*

ARCAS, *Berger, qui vient inviter d'aller à la fête de l'Amour.*

Troupe de Bergers & de Bergères qui chantent dans le Chœur de l'Amour.

Troupe de Satyres & de Bacchantes qui chantent dans le Chœur de Bacchus.

Troupe de Paſteurs jouans des inſtrumens dans le Chœur de l'Amour.

Troupe de Sylvains jouans des inſtrumens dans le Chœur de Bacchus.

PERSONNAGES
danſans dans la Paſtorale.

Quatre Faunes.
Quatre Dryades.
Deux Magiciens.
Six Démons.
Quatre Bergers.
Quatre Bergères.
Quatre Satyres.
Quatre Bacchantes.

PERSONNAGES
des Machines.

Sept Démons volans.
Deux Syrènes.
Une Sorcière volante.
Un Lutin volant.

La Scène de la Paſtorale eſt en Arcadie.

LES FÊTES
DE L'AMOUR
ET
DE BACCHUS,
PASTORALE.

ACTE PREMIER.

(Le Théâtre change & repréſente une épaiſſe forêt, où des chûtes d'eaux coulent entre les arbres ; on voit dans l'enfoncement deux montagnes ſéparées par une belle vallée, où une rivière tombe par diverſes caſcades, qui produiſent pluſieurs effets agréables & différens).

SCÈNE PREMIÈRE.

TIRCIS, *ſeul.*

Vous chantez ſous ces feuillages,
Doux roſſignols pleins d'amour,

Et de vos tendres ramages
Vous réveillez tour-à-tour
Les Échos de ces bocages.
Hélas! petits oiſeaux, hélas!
Si vous aviez mes maux, vous ne chanteriez pas.

SCÈNE II.

LICASTE, MÉNANDRE, TIRCIS.

LICASTE.

Hé quoi! toujours languiſſant, ſombre & triſte?

MÉNANDRE.

Hé quoi! toujours aux pleurs abandonné?

TIRCIS.

Toujours adorant Caliſte,
Et toujours infortuné!

LICASTE.

Dompte, dompte, Berger, l'ennui qui te poſſède.

TIRCIS.

Eh! le moyen, hélas!

MÉNANDRE.

Fais, fais-toi quelqu'effort.

TIRCIS.

Eh! le moyen, hélas! quand le mal eſt ſi fort?

LICASTE.

Ce mal trouvera ſon remède.

TIRCIS.

Je ne guérirai qu'à ma mort.

LICASTE & MÉNANDRE.

Ah, Tircis!

TIRCIS.

Ah, Bergers!

LICASTE & MÉNANDRE.

Prends sur toi plus d'empire.

TIRCIS.

Rien ne me peut plus secourir.

LICASTE & MÉNANDRE.

C'est trop, c'est trop céder.

TIRCIS.

C'est trop, c'est trop souffrir.

LICASTE & MÉNANDRE.

Quelle foiblesse!

TIRCIS.

Quel martyre!

LICASTE & MÉNANDRE.

Il faut prendre courage.

TIRCIS.

Il faut plutôt mourir.

LICASTE.

Il n'est point de Bergère
Si froide & si sévère,

Dont la preſſante ardeur
D'un cœur qui perſévère
Ne vainque la froideur.
Il eſt dans les affaires
Des amoureux myſtères
Certains petits momens
Qui changent les plus fières,
Et font d'heureux amans.

TIRCIS.

Je la vois, la cruelle
Qui porte ici ſes pas;
Gardons d'être vu d'elle,
L'ingrate, hélas!
N'y viendroit pas.

SCÈNE III.

CLIMÈNE, CALISTE.

CLIMÈNE.

VIENS dans notre village;
Voici le jour
Qu'on y doit célébrer la fête de l'Amour.
Que cherches-tu dans ce boccage?

CALISTE.

Je cherche le repos, le ſilence & l'ombrage.

CLIMÈNE.

Tu devrois bien plutôt ſonger
A t'engager.
Eh! que peut faire
Une Bergère
Sans un Berger?

CALISTE.

CALISTE.

Ton malheur doit me rendre ſage ;
Tu n'as choiſi qu'un inconſtant.

CLIMÈNE.

Si mon Berger devient volage,
Il m'eſt permis d'en faire autant.

On goûte la douceur d'une amour éternelle ;
Quand on fait l'heureux choix d'un fidèle Berger ;
Et quand on aime un infidèle,
On a le plaiſir de changer.

Quoi ! l'amour de Tircis ne t'a point attendrie ?
Lorſqu'on en veut parler ; tu n'écoutes jamais,
Ne rêve plus, ou je m'en vais.

CALISTE.

Laiſſe-moi dans ma rêverie.
Ah ! que ſous ce feuillage épais
Il eſt doux de rêver en paix !

CLIMÈNE.

Je n'entre point dans un myſtère
Que tu veux réſerver ;
Mais un cœur ſans affaire
Ne donne point tant à rêver.

SCÈNE IV.

CALISTE, *ſeule.*

Ah ! que ſur notre cœur
La ſévère loi de l'honneur
Prend un cruel empire !

Je ne fais voir que rigueurs pour Tircis;
Et cependant, ſenſible à ſes cuiſans ſoucis,
De ſa langueur en ſecret je ſoupire,
Et voudrois bien ſoulager ſon martyre.
C'eſt à vous ſeuls que je le dis,
Arbres, n'allez pas le redire.
Puiſque le ciel a voulu nous former
Avec un cœur qu'Amour peut enflâmer;
Quelle rigueur impitoyable
Contre des traits ſi doux nous force à nous armer?
Et pourquoi, ſans être blâmable,
Ne peut-on pas aimer
Ce que l'on trouve aimable?
Hélas! petits oiſeaux, que vous êtes heureux
De ne ſentir nulle contrainte,
Et de pouvoir ſuivre ſans crainte
Les doux emportemens de vos cœurs amoureux!

Mais le ſommeil ſur ma paupière
Verſe de ſes pavots l'agréable fraîcheur:
Donnons-nous à lui toute entière;
Nous n'avons point de loi ſévère
Qui défende à nos ſens d'en goûter la douceur.

(*La Bergère Caliſte s'endort ſur un gazon*).

SCÈNE V.

TIRCIS, LICASTE, MÉNANDRE, CALISTE.

TIRCIS.

VERS ma belle ennemie
Portons, ſans bruit, nos pas;

Et ne réveillons pas
Sa rigueur endormie.

Tous trois.

Dormez, dormez, beaux yeux, adorables vainqueurs,
Et goûtez le repos que vous ôtez aux cœurs.

TIRCIS.

Silence, petits oiseaux;
Vents, n'agitez nulle chose;
Coulez doucement, ruisseaux,
C'est Caliste qui repose.

Tous trois.

Dormez, dormez, beaux yeux, &c.

CALISTE, *s'éveillant.*

Ah! quelle peine extrême!
Suivre par-tout mes pas!

TIRCIS.

Que voulez-vous qu'on suive, hélas!
Qu'est-ce qu'on aime?

CALISTE.

Berger, que voulez-vous?

TIRCIS.

Mourir, belle Bergère,
Mourir à vos genoux,
Et finir ma misère;

Puiſqu'en vain à vos pieds on me voit ſoupirer,
Il y faut expirer.

CALISTE.

Ah! Tircis, ôtez-vous; j'ai peur que dans ce jour
La pitié dans mon cœur n'introduiſe l'amour.

LICASTE & MÉNANDRE.

Soit amour, ſoit pitié,
Il ſied bien d'être tendre;
C'eſt par trop vous défendre,
Bergère, il faut ſe rendre
A ſa longue amitié.

Soit amour, ſoit pitié,
Il ſied bien d'être tendre.

CALISTE.

C'eſt trop, c'eſt trop de rigueur;
J'ai maltraité votre ardeur,
Chériſſant votre perſonne:
Vengez-vous de mon cœur,
Tircis, je vous le donne.

TIRCIS.

O ciel! Bergers! Caliſte.... ah! je ſuis hors de moi!
Si l'on meurt de plaiſir, je dois perdre la vie.

LICASTE.

Digne prix de ta foi!

MÉNANDRE.

O ſort digne d'envie!

SCÈNE VI.

FORESTAN, SILVANDRE, CALISTE, TIRCIS, LICASTE, MÉNANDRE.

FORESTAN.

Quoi! tu me fuis, ingrate! & je te vois ici
De ce Berger à moi faire une préférence!

SILVANDRE.

Quoi! mes soins n'ont rien pu sur ton indifférence!
Et pour ce langoureux ton cœur s'est adouci!

CALISTE.

Le destin le veut ainsi;
Prenez tous deux patience.

FORESTAN.

Aux amans qu'on pousse à bout
L'Amour fait verser des larmes;
Mais ce n'est pas notre goût,
Et la bouteille a des charmes
Qui nous consolent de tout.

SILVANDRE.

Notre amour n'a pas toujours
Tout le bonheur qu'il desire;
Mais nous avons un secours,
Et le bon vin nous fait rire
Quand on rit de nos amours.

Tous.

Champêtres Divinités,
Faunes, Dryades, sortez

De vos paiſibles retraites ;
Mêlez vos pas à nos ſons,
Et tracez ſur les herbettes
L'image de nos chanſons.

(*Quatre Faunes ſortent avec de petits tambours & quatre Dryades avec des feſtons de fleurs. Ils forment enſemble une entrée qui finit le premier Acte*).

TROISIÈME ENTRÉE.

Quatre Faunes, quatre Dryades.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(*Le Théâtre change & repréſente un vieux Château, qui étoit autrefois la demeure des Seigneurs du prochain Village, & qui tombe entièrement en ruines. On y voit en pluſieurs endroits des arbres & des ronces, & dans l'enfoncement, au travers d'une arcade à demi rompue, on découvre les veſtiges de trois grandes allées de cyprès à perte de vue*).

SCÈNE PREMIÈRE.

FORESTAN, *ſeul.*

Je ne puis ſouffrir l'outrage
Que Caliſte fait à ma foi ;
Dans le fond de mon cœur j'enrage
Qu'elle aime un autre que moi.

Deux Enchanteurs m'ont fait entendre
Qu'ils ont le ſecret de me rendre
Tel qu'il faut être pour charmer :
Caliſte aura beau s'en défendre,
Je la contraindrai de m'aimer.

SCÈNE II.

FORESTAN, deux Magiciens, trois Sorcières, six Démons qui danſent & ſept autres Démons volans.

(*C'eſt dans cette Scène que des Lutins déguiſés font une cérémonie magique pour feindre d'embellir Foreſtan & pour ſe moquer de lui. Deux Magiciens paroiſſent chacun une baguette à la main; ils frappent la terre en danſant & en font ſortir ſix Démons, qui ſe joignent avec eux. Trois Sorcières ſortent auſſi de deſſous terre, & faiſant aſſeoir Foreſtan au milieu d'elles, mêlent leurs chants aux danſes des Magiciens & des Démons pour former une manière d'enchantement*).

QUATRIÈME ENTRÉE.

Deux Magiciens, ſix Démons.

Les trois Sorcières enſemble.

DÉESSE des appas,
Ne nous refuſe pas
La grâce qu'implorent nos bouches;
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de diamans,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton maſque, ta coiffe & tes gands.

Une Sorcière ſeule.

O toi, qui peut rendre agréables
Les viſages les plus mal faits,
Répands, Vénus, de tes attraits
Deux ou trois doſes charitables
Sur ce muſeau tondu tout frais.

Les trois Sorcières enſemble.

Déeſſe des appas, &c.

(*Les Démons habillent Foreſtan d'une manière bizarre & ridicule, & tandis que les Magiciens & Démons danſent, les trois Sorcières chantent*):

Ah! qu'il eſt beau,
Le Jouvenceau!
Ah, qu'il eſt beau!
Qu'il va faire mourir de belles!
Auprès de lui les plus cruelles
Ne pourront tenir dans leur peau.

Ah! qu'il eſt beau,
Le Jouvenceau!
Ah, qu'il eſt beau!
Ho, ho, ho, ho, ho, ho!
Qu'il eſt joli!
Gentil, poli!
Qu'il eſt joli!
Eſt-il des yeux qu'il ne raviſſe?
Il paſſe en beauté feu Narciſſe,
Qui fut un blondin accompli.

Qu'il eſt joli!
Gentil, poli!
Qu'il eſt joli!
Hi, hi, hi, hi, hi, hi!

(*Les trois Sorcières qui chantent, s'enfoncent dans la*

terre ; les deux Magiciens & les ſix Démons qui danſent, diſparoiſſent ; & dans le même tems quatre Démons, qui partent de quatre côtés différens, croiſent dans l'air, & trois autres petits Démons qui ſortent de terre, & qui tous trois enſemble s'élèvent en rond, après avoir fait trois tours en volant, ſe vont perdre dans les nuages au milieu du Théâtre).

SCÈNE III.

FORESTAN, *ſeul.*

QU'UN beau viſage
A d'avantage !
Tout lui rit, tout lui fait la cour.
Que l'on verra dans ce bocage
De Bergères mourir d'amour,
Et de Bergers crèver de rage !

SCÈNE IV.

SILVANDRE, FORESTAN.

SILVANDRE.

FORESTAN, es-tu là ?

FORESTAN.

Beau comme je dois être,
Il va me voir ſans me connoître;

SILVANDRE.

O Foreſtan ! ah ! te voilà :
Pourquoi t'amuſer de la ſorte ?

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe ?

SILVANDRE.

Hé quoi ! ne veux-tu pas aller
Où nous devons nous aſſembler ?
Ton impatience eſt peu forte.

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe ?

SILVANDRE.

Veux-tu ſouffrir en ce jour
Que le foible Dieu d'amour
Sur le Dieu du vin l'emporte ?

FORESTAN.

Qu'importe, qu'importe ?

SILVANDRE.

Allons, c'eſt trop railler.

FORESTAN.

A qui crois-tu parler ?

SILVANDRE.

Quel badinage !
Tu n'es pas ſage :
La fête de Bacchus commencera bientôt ;
Allons, ſans tarder davantage,
Allons-y boire comme il faut.

Foreſtan affecte de faire l'agréable, & quitte ſon ton naturel de baſſe pour chanter en fauſſet).

FORESTAN.

Il eſt bien doux de boire ;
On peut en faire gloire.
Quand on n'a pas de quoi charmer,
Bacchus ſait conſoler un amant miſérable ;
Mais quand on eſt aimable,
Il n'eſt rien ſi doux que d'aimer.

SILVANDRE.

Que veux-tu dire ?
D'où vient ce caprice nouveau ?

FORESTAN.

Regarde, conſidère, admire.
Ah, qu'il eſt beau !
Ho, ho, ho, ho, ho, ho !
Ah, qu'il eſt beau !

SILVANDRE.

Dis-moi donc, je te prie,
De quelle folle rêverie
Ton cerveau s'eſt rempli !

FORESTAN.

Qu'il eſt joli !
Hi, hi, hi, hi, hi, hi !

SILVANDRE.

Conſulte la fontaine
La plus prochaine ;
Mire-toi dans ſon eau.

(Foreſtan s'approche d'une fontaine qui paroît au milieu du Théâtre, & dans le moment qu'il ſe baiſſe

pour se regarder dans l'eau, il en sort deux Syrènes qui lui présentent un grand miroir. Forestan s'y voit aussi laid qu'il étoit avant la cérémonie magique; & dans la rage qu'il a de la tromperie qu'on lui a faite, il veut frapper de sa massue les deux Syrènes qui se moquent de lui; mais elles évitent ses coups en se plongeant & se perdant dans la fontaine, qui disparoît en un moment).

SILVANDRE.

Ah, qu'il est beau! ho, ho, ho! &c.

FORESTAN.

Je suis digne de raillerie;
On m'a fait une fourberie;
Mais si je la mets en oubli....
Non, non; les imposteurs n'auront pas lieu de rire.

(Deux Sorcières affreuses paroissent aux deux côtés du Théâtre & présentent chacune un miroir à Forestan).

SILVANDRE.

Regarde, considère, admire.

FORESTAN.

Ah! je vais vous payer de m'avoir embelli!

(Forestan s'avance vers une des Sorcières & la veut frapper de sa massue; mais la Sorcière évite le coup en s'envôlant; le Satyre ne frappe que l'air, & sa massue lui échappe des mains. Il court vers l'autre Sorcière, il l'attrape; mais dans le moment qu'il se jette sur elle & qu'il la tient, il ne lui demeure entre les mains qu'une figure de Sorcière qui lui fait la grimace & lui présente un miroir, tandis qu'un petit Lutin, qui étoit enfermé dedans, s'envôle en se moquant du Satyre).

SILVANDRE.

Qu'il eſt joli! hi, hi, hi! &c.

FORESTAN.

C'eſt un tour des Lutins errans dans ce bocage;
Dont il faut que je ſois vengé.

SILVANDRE, *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

FORESTAN.

Tu ris, quand je ſuis outragé!

SILVANDRE, *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

FORESTAN.

Ne m'inſulte point davantage;
Va rire ailleurs;
Je ſuis dans une rage
Qui pourroit bien tourner ſur les méchans railleurs.

SILVANDRE.

Ami, me veux-tu croire;
Ne ſongeons plus qu'à boire:
Fuyons l'Amour & le chagrin;
Suivons Bacchus, courons au vin.

FORESTAN.

Au vin, au vin, au vin, au vin.

Enſemble.

Fuyons l'Amour & le chagrin;
Suivons Bacchus, courons au vin;
Au vin, au vin, au vin, au vin.

SCÈNE V.

DAMON, SILVANDRE, FORESTAN.

DAMON.

MA Bergère a changé, je veux changer comme elle.

SILVANDRE.

Suis les loix de Bacchus, tu t'en trouveras bien.

DAMON.

Heureux qui peut aimer une Beauté fidelle!

FORESTAN.

Plus heureux qui peut n'aimer rien.

SILVANDRE.

Viens avec nous goûter la vie;
Quitte une volage Beauté,
Comme elle t'a quitté:
Profite de ſa perfidie;
Viens jouir de la liberté.

DAMON.

C'eſt pour ſervir Cloris que je quitte Climène;
Et mon cœur ſans aimer ne ſauroit vivre un jour:
Qui s'engage une fois peut bien changer de chaîne;
Mais il eſt mal aiſé d'échapper à l'Amour.

SILVANDRE.

Sous l'amoureux empire
On n'eſt point ſans tourment:
Je te plains, pauvre amant;
Languis, gémis, ſoupire;
Nous allons rire.

SILVANDRE & FORESTAN.

Fuyons l'Amour & le chagrin, &c.

SCÈNE VI.

DAMON, CLIMÈNE.

DAMON.

Ma volage s'avance.

CLIMÈNE.

Voici mon infidèle amant.

DAMON & CLIMÈNE.

Vengeons-nous de ſon inconſtance.
O la douce vengeance
Qu'un heureux changement!

DAMON.

Quand je plaiſois à tes yeux,
J'étois content de ma vie,
Et ne voyois Rois ni Dieux
Dont le ſort me fît envie.

CLIMÈNE.

Lorſqu'à toute autre perſonne
Me préféroit ton ardeur,
J'aurois quitté la couronne
Pour régner deſſus ton cœur.

DAMON.

Une autre a guéri mon âme
Des feux que j'avois pour toi.

CLIMÈNE.

Un autre a vengé ma flâme
Des foibleſſes de ta foi.

DAMON.

Cloris, qu'on vante ſi fort,
M'aime d'une ardeur fidelle;

Si ſes yeux vouloient ma mort,
Je mourrois content pour elle.

CLIMÈNE.

Mirtil, ſi digne d'envie,
Me chérit plus que le jour,
Et moi je perdrois la vie
Pour lui montrer mon amour.

DAMON.

Mais ſi d'une douce ardeur
Quelque renaiſſante trace
Chaſſoit Cloris de mon cœur
Pour te remettre en ſa place...?

CLIMÈNE.

Bien qu'avec pleine tendreſſe
Mirtil me puiſſe chérir,
Avec toi, je le confeſſe,
Je voudrois vivre & mourir.

DAMON & CLIMÈNE.

Ah! plus que jamais aimons-nous,
Et vivons & mourons en des liens ſi doux.

SCÈNE VII.

DAMON, CLIMÈNE, Troupe de Bergers & de Bergères.

(*Une troupe de Bergers & de Bergères qui voient Damon & Climène raccommodés en témoignent leur joie*).

Troupe de Bergers & de Bergères.

AMANS, que vos querelles
Sont aimables & belles!

Qu'on y voit succéder
De plaisirs, de tendresse !
Querellez-vous sans cesse,
Pour vous raccommoder.

SCÈNE VIII.

ARCAS, DAMON, CLIMÈNE, Troupe de Bergers & de Bergères.

ARCAS.

VENEZ, que rien ne vous arrête ;
Ne perdez point d'heureux momens :
Venez, venez tous voir la fête
Que l'on apprête
A l'honneur du Dieu des amans.
Les plaisirs où l'Amour convie
Sont les plus charmans de la vie ;
Il en faut jouir tant qu'on peut ;
On ne les a pas, quand on veut.

Tous ensemble.

Les plaisirs où l'Amour convie, &c.

(*Les Bergers & les Bergères vont ensemble au lieu préparé pour la fête de l'Amour*).

Fin du second Acte.

ACTE III.

(*Le Théâtre ſe change & repréſente une grande allée d'arbres d'une extrême hauteur, leſquels mêlent leurs branches les unes avec les autres, & forment une manière de voûte de verdure, où pluſieurs Paſteurs jouant de différens inſtrumens ſe trouvent placés; un grand nombre de Bergers & de Bergères paroiſſent ſous cette voûte, qui commencent la fête de l'Amour par des chanſons où les danſes ſe mêlent de tems en tems*).

SCÈNE PREMIÈRE.

Troupe de Paſteurs, de Bergers & de Bergères.

GALISTE.

Ici l'ombre des ormeaux
Donne un teint frais aux herbettes;
Et les bords de ces ruiſſeaux
Brillent de mille fleurettes,
Qui ſe mirent dans les eaux.

Prenez, Bergers, vos muſettes,
Ajuſtez vos chalumeaux,
Et mêlons nos chanſonnettes
Aux chants des petits oiſeaux.

CINQUIÈME ENTRÉE.

Quatre Bergers, quatre Bergères.

CLIMÈNE.

Le zéphyr entre ces eaux
Fait mille courſes ſecrettes,
Et les roſſignols nouveaux
De leurs douces amourettes
Parlent aux tendres rameaux.
Prenez, Bergers, vos muſettes, &c.

(*Les Bergers & Bergères continuent de mêler les danſes aux chanſons*).

CLORIS.

Ah! qu'il eſt doux, belle Silvie,
Ah! qu'il eſt doux de s'enflâmer!
Il faut retrancher de la vie
Ce qu'on en paſſe ſans aimer.

Ah! qu'il eſt doux, &c.

SILVIE.

Ah! les beaux jours qu'Amour nous donne,
Lorſque ſa flâme unit les cœurs!

Eſt-il ni gloire, ni couronne
Qui vaille ſes moindres douceurs ?

Ah ! les beaux jours, &c.

ARCAS.

Qu'avec peu de raiſon on ſe plaint d'un martyre
Que ſuivent de ſi doux plaiſirs !

TIRCIS & ARCAS.

Un moment de bonheur, dans l'amoureux empire,
Répare dix ans de ſoupirs.

Tous enſemble.

Chantons tous de l'Amour le pouvoir adorable ;
Chantons tous dans ces lieux
Ses attraits glorieux ;
Il eſt le plus aimable,
Et le plus grand des Dieux.

(La perſpective s'ouvre & laiſſe paroître dans le fond du Théâtre une autre manière de voûte de treille, ſous laquelle une multitude de ſuivans de Bacchus ſont placés, les uns ſur des tonneaux & les autres ſur une eſpèce d'amphithéâtre couvert de pampres de vigne, qui tous jouent de différens inſtrumens ; tandis que pluſieurs autres Satyres & Sylvains s'avancent au milieu du Théâtre pour interrompre la fête de l'Amour & pour en célébrer une plus ſolemnelle à la gloire de Bacchus).

SCÈNE II.

Troupe de Satyres, de Bacchantes & de Sylvains jouans de différens inſtrumens, chantans & danſans; troupe de Bergers & de Bergères.

SILVANDRE.

ARRÊTEZ, c'eſt trop entreprendre;
Un autre Dieu, dont nous ſuivons les loix,
S'oppoſe à cet honneur qu'à l'Amour ôſent rendre
Vos muſettes & vos voix.
A des titres ſi beaux Bacchus ſeul peut prétendre,
Et nous ſommes ici pour défendre ſes droits.

Chœur de Bacchus.

Nous ſuivons de Bacchus le pouvoir adorable;
Nous ſuivons en tous lieux
Ses attraits précieux;
Il eſt le plus aimable,
Et le plus grand des Dieux.

(*Les ſuivans de Bacchus qui danſent, font un combat contre les danſeurs du parti de l'Amour, tandis que les Bergers & les Satyres diſputent en chantant en faveur du Dieu que chacun veut honorer*).

SIXIÈME ENTRÉE.

Quatre Satyres, quatre Bacchantes.

AMINTE.

C'EST le printems qui rend l'âme
A nos champs ſemés de fleurs,
Et c'eſt l'Amour & ſa flâme
Qui font revivre nos cœurs.

FORESTAN.

Le ſoleil chaſſe les ombres
Dont le ciel eſt obſcurci,
Et des âmes les plus ſombres
Bacchus chaſſe le ſouci.

Chœur de Bacchus.

Bacchus eſt révéré ſur la terre & ſur l'onde.

Chœur de l'Amour.

Et l'Amour eſt un Dieu qu'on révère en tous lieux.

Chœur de Bacchus.

Bacchus à ſon pouvoir a ſoumis tout le monde.

Chœur de l'Amour.

Et l'Amour a dompté les hommes & les Dieux.

Chœur de Bacchus.

Rien peut-il égaler ſa douceur ſans ſeconde ?

Chœur de l'Amour.

Rien peut-il égaler ſes charmes précieux ?

Chœur de Bacchus.

Fi de l'Amour & de ſes feux !

Le parti de l'Amour.

Ah ! quel plaiſir d'aimer !

Le parti de Bacchus.

Ah ! quel plaiſir de boire !

Le parti de l'Amour.

A qui vit ſans amour la vie eſt ſans appas.

Le parti de Bacchus.

C'eſt mourir que de vivre & de ne boire pas.

Le parti de l'Amour.

Aimables fers !

Le parti de Bacchus.

Douce victoire !

Le parti de l'Amour.

Ah ! quel plaiſir d'aimer !

Le parti de Bacchus.

Ah ! quel plaiſir de boire !

Les deux partis enſemble.

Non, non, c'eſt un abus ;
Le plus grand Dieu de tous....

Le parti de l'Amour.

C'eſt l'Amour.

Le parti de Bacchus.

C'eſt Bacchus.

SCÈNE DERNIÈRE.

(*Le Berger Licaſte vient ſe jetter entre les deux partis qui diſputent & les met d'accord*).

LICASTE.

C'EST trop, c'eſt trop, Bergers ; hé ! pourquoi ces débats ?
Souffrons qu'en un parti la raiſon nous aſſemble :
L'Amour a des douceurs, Bacchus a des appas ;
Ce ſont deux Déités qui ſont fort bien enſemble,
Ne les ſéparons pas.

Les deux Chœurs enſemble.

Mêlons donc leurs douceurs aimables ;
Mêlons nos voix dans ces lieux agréables,

Et faiſons répéter aux échos d'alentour,
Qu'il n'eſt rien de plus doux que Bacchus & l'Amour.

(*Tandis que les voix & les inſtrumens des deux chœurs s'uniſſent, tous les danſeurs des deux partis forment enſemble la dernière entrée, & terminent agréablement les Fêtes de l'Amour & de Bacchus*).

DERNIÈRE ENTRÉE.

Quatre Bergers, quatre Bergères, quatre Satyres & quatre Bacchantes.

Fin du troiſième & dernier Acte.

CADMUS

ET

HERMIONE,

TRAGÉDIE;

Repréſentée par l'Académie Royale de Muſique, pour la première fois, ſur le Théâtre de Bel-Air, & enſuite ſur celui du Palais-Royal, au mois d'Avril 1672.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE, AU ROI.

GRAND Roi, dont la valeur étonne l'Univers ;
J'ai préparé pour vous mes plus charmans concerts ;
Mais je viens vainement vous en offrir les charmes ;
Vous ne tournez les yeux que du côté des armes :
Vous suivez une voix plus aimable pour vous ;
Que les foibles appas de mes chants les plus doux ;
Vous courez où la Gloire aujourd'hui vous appelle,
Et dès qu'elle a parlé, vous n'écoutez plus qu'elle.
Vous destinez ici mes chansons & mes jeux
Aux divertissemens de vos peuples heureux ;

Et lorſque vous allez juſqu'au bout de la terre
Combler vos ennemis des malheurs de la guerre,
Vous laiſſez, en cherchant la peine & les combats,
Les plaiſirs de la paix au cœur de vos Etats.
Mais croyez-vous, grand Roi, que la France inquiette
Puiſſe trouver ſans vous quelque douceur parfaite,
Et que rien de charmant attire ſes regards,
Quand ſon bonheur s'expoſe aux plus affreux haſards?
Non; l'on ne craint que trop votre ardeur héroïque;
Juſques à vos Sujets l'effroi s'en communique:
Ceux que vous attaquez ont moins à ſe troubler;
Nous avons plus à perdre & devons plus trembler.
L'empire où vous régnez, ſans chercher à s'accroître,
Trouve aſſez de grandeur à vous avoir pour maître.
Votre règne ſuffit à ſa félicité;
Souffrez qu'il en jouiſſe avec tranquilité.
Soyez content de voir, au ſeul bruit de vos armes,
Tant d'Etats agités de mortelles allarmes,

Vos plus fiers ennemis abattus pour jamais,
Et l'univers tremblant vous demander la paix.

Qu'un peuple, dont l'orgueil attira la tempête,
Par ſon abaiſſement l'écarte de ſa tête ;
Et quand il n'eſt plus rien qui puiſſe réſiſter,
Que la foudre en vos mains dédaigne d'éclater.
D'un regard adouci calmez la terre & l'onde ;
Ne vous contentez plus d'être l'effroi du monde,
Et ſongez que le ciel vous donne à nos deſirs
Pour être des humains l'amour & les plaiſirs.

ACTEURS

Du Prologue.

PALÈS, } *Divinités champêtres.*
MÉLISSE, }

Troupe de Nymphes & de Paſteurs chantans.

LE DIEU PAN.

ARCAS, *compagnon de Pan.*

Suivans de Pan qui danſent.

Suivans de Pan qui jouent de la flûte.

L'ENVIE.

Quatre Vents ſouterrains.

Quatre Vents de l'air.

Six Vents ſouterrains danſans.

LE SOLEIL.

Deux Bergers danſans.

Deux Bergères danſantes.

LE SERPENT PYTHON,

PROLOGUE.

Le ſujet de ce Prologue eſt pris du premier Livre & de la huitième Fable des Métamorphoſes, où Ovide décrit la naiſſance & la mort du monſtrueux Serpent Python, *que le ſoleil fit naître par ſa chaleur du limon bourbeux qui étoit reſté ſur la terre après le déluge, & qui devint un monſtre ſi terrible, qu'Apollon lui-même fut obligé de le détruire.*

Le ſens allégorique de ce ſujet eſt ſi clair, qu'il eſt inutile de l'expliquer. Il ſuffit de dire que le Roi s'eſt mis au-deſſus des louanges ordinaires, & que, pour former quelqu'idée de la grandeur & de l'éclat de ſa gloire, il a fallu s'élever juſqu'à la Divinité même de la lumière, qui eſt le corps de ſa deviſe.

(*Le Théâtre s'ouvre & repréſente une campagne, où l'on découvre des hameaux des deux côtés & un marais dans le fond; le ciel fait voir une aurore éclatante, qui eſt ſuivie du lever du ſoleil, dont le globe brillant s'élève ſur l'horiſon, dans le tems que les inſtrumens achèvent de jouer l'ouverture*).

(*Palès, Déeſſe des Paſteurs, & Méliſſe, Divinité des forêts & des montagnes, ſortent des deux côtés du Théâtre & appellent les troupes champêtres qui ont accoutumé de les ſuivre*).

PALÈS, MÉLISSE, troupe de Nymphes, troupe de Paſteurs.

PALÈS.

HATEZ-VOUS, Paſteurs, accourez.

MÉLISSE.

La voix des oiſeaux nous appelle.

PALÈS.

Nos champs ſont éclairés.

MÉLISSE.

Nos côteaux ſont dorés.

PALÈS.

Tout brille de l'éclat de la clarté nouvelle.

MÉLISSE.

Mille fleurs naiſſent dans nos prés.

PALÈS & MÉLISSE.

Que l'aſtre qui nous luit rend la nature belle !
Ne perdons pas un ſeul moment
D'un jour ſi doux & ſi charmant.

(*Le Chœur répète les deux derniers vers*).

(*Le Chœur continue à chanter*).

Admirons, admirons l'aſtre qui nous éclaire ;
Chantons la gloire de ſon cours ;
Que tout le monde révère
Le Dieu qui fait nos beaux jours.

(*Pan, Dieu des Bergers, paroît accompagné de joueurs d'inſtrumens champêtres & de danſeurs ruſtiques, qui viennent prendre part à la réjouiſſance des Nymphes & des Paſteurs, & tous enſemble commencent à former une manière de fête à l'honneur du Dieu qui donne le jour*).

PAN.

Que chacun ſe reſſente
De la douceur charmante
Que le ſoleil répand ſur ces heureux climats :
Il n'eſt rien qui n'enchante
Dans ces lieux pleins d'appas ;
Tout y rit, tout y chante ;
Eh ! pourquoi ne rirons-nous pas ?

(*Les danſeurs ruſtiques qui ont ſuivi le Dieu Pan commencent une fête, qui eſt interrompue par des*

bruits ſouterrains & par une eſpèce de nuit qui obſcurcit le Théâtre entièrement & tout-à-coup, ce qui oblige l'aſſemblée champêtre à fuir avec des cris de frayeur, qui font une manière de concert affreux avec les bruits ſouterrains).

Chœurs.

Quel déſordre ſoudain ! quel bruit affreux redouble !
Quel épouvantable fracas !
Quels gouffres s'ouvrent ſous nos pas !
Le jour pâlit, le ciel ſe trouble ;
La terre va vomir tout l'enfer en courroux :
Fuyons, fuyons ; ſauvons-nous, ſauvons-nous.

(*Dans cette obſcurité ſoudaine, l'Envie ſort de ſon antre, qui s'ouvre au milieu du Théâtre ; elle évoque le monſtrueux* Serpent Python, *qui paroît dans ſon marais bourbeux, jetant des feux par la gueule & par les yeux, qui ſont la ſeule lumière qui éclaire le Théâtre ; elle appelle les Vents les plus impétueux pour ſeconder ſa fureur ; elle en fait ſortir quatre de ceux qui ſont renfermés dans les cavernes ſouterraines, & elle en fait deſcendre quatre autres de ceux qui forment les orages, qui tous, après avoir vôlé & s'être croiſés dans l'air, viennent ſe ranger autour d'elle pour l'aider à troubler les beaux jours que le Soleil donne au monde*).

L'ENVIE.

C'eſt trop voir le Soleil briller dans ſa carrière ;
Les rayons qu'il lance en tous lieux
Ont trop bleſſé mes yeux :
Venez, noirs ennemis de ſa vive lumière,
Joignons nos tranſports furieux.
Que chacun me ſeconde ;
Paroiſſez, monſtre affreux ;

Sortez, Vents souterrains, des antres les plus creux ;
Vôlez, tyrans des airs, troublez la terre & l'onde :
Répandons la terreur ;
Qu'avec nous le ciel gronde ;
Que l'enfer nous réponde :
Rempliſſons la terre d'horreur ;
Que la nature ſe confonde :
Jetons dans tous les cœurs du monde
La jalouſe fureur
Qui déchire mon cœur.

(*L'Envie diſtribue des ſerpents aux Vents, qui forment autour d'elle des manières de tourbillons*).

L'ENVIE *continue à chanter.*

Et vous, monſtre, armez-vous pour nuire
A cet aſtre puiſſant qui vous a ſu produire ;
Il répand trop de biens, il reçoit trop de vœux ;
Agitez vos marais bourbeux ;
Excitez contre lui mille vapeurs mortelles ;
Déployez, étendez vos aîles,
Que tous les Vents impétueux
S'efforcent d'éteindre ſes feux.

(*Les Vents forment de nouveaux tourbillons, tandis que le* Serpent Python *s'élève en l'air par un rond qu'il fait en vôlant*).

L'ENVIE *continue.*

Oſons tous obſcurcir ſes clartés les plus belles ;
Oſons nous oppoſer à ſon cours trop heureux.
Quels traits ont crevé le nuage ?
Quel torrent enflâmé s'ouvre un brillant paſſage ?
Tu triomphes, Soleil ; tout cède à ton pouvoir :
Que d'honneurs tu vas recevoir !

(*Le Soleil s'élève dans les cieux, & toute l'assemblée champêtre forme des jeux, où les chansons sont mêlées avec les danses*).

Le Chœur.

Profitons des beaux jours.

PALÈS.

Suivons tous la même envie.

Le Chœur.

Profitons des beaux jours.

MÉLISSE.

Aimons; tout nous y convie.

Le Chœur.

Profitons des beaux jours.

PALÈS & MÉLISSE.

Les plus beaux jours de la vie
Sont perdus sans les amours.

Le Chœur.

Profitons des beaux jours.

(*Tandis que les Nymphes & les Dieux champêtres dansent avec les Bergers & les Bergères, Palès, Mélisse & Pan mêlent leurs voix avec des instrumens rustiques*).

PALÈS, MÉLISSE & PAN.

Heureux qui peût plaire !
Heureux les amans !
Leurs jours ſont charmans ;
L'Amour fait leur faire
Mille doux momens.
Que ſert la jeuneſſe
Aux cœurs ſans tendreſſe ?
Qui n'a point d'amour
N'a pas un beau jour.

SECOND COUPLET.

En vain l'hyver paſſe,
En vain dans les champs
Tout charme nos ſens :
Une âme de glace
N'a point de printems.
Il faut ſe défaire
D'un cœur trop ſévère :
Qui n'a point d'amour
N'a pas un beau jour.

(*Arcas, un des Dieux des forêts, chante, & tous les inſtrumens & toutes les voix lui répondent, tandis que l'aſſemblée champêtre danſe & ſe joue avec des branches de chêne, dont elle forme pluſieurs figures agréables*).

ARCAS.

Peut-on mieux faire,
Quand on ſait plaire ;
Peut-on mieux faire
Que d'aimer bien ?
Quelqu'embarras que l'amour faſſe ;
C'eſt toujours un charmant lien :
Trop de repos bien ſouvent embarraſſe ;
Que fait-on d'un cœur qui n'aime rien ?

L'AMOUR.

Un grand Sacrificateur de Mars.

Un Timbalier.

LE DIEU MARS.

Quatre Furies.

ÉCHION, *un des combattans des enfans de la Terre.*

JUPITER.

VÉNUS.

L'HYMEN.

La Scène eſt dans la contrée de la Grèce qui étoit appellée Aonie, & que Cadmus nomma Bœotie.

CADMUS
ET
HERMIONE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(*Le Théâtre change & représente un jardin*).

SCÈNE PREMIÈRE.

CADMUS, deux Princes Tyriens ; un Page.

Premier Prince Tyrien.

QUOI ! Cadmus, fils d'un Roi qui tient sous sa puissance
Les bords féconds du Nil & les climats brûlés ;

SCÈNE II.

CADMUS, ARBAS, les deux Princes, le Page.

CADMUS.

Où ſont nos Africains ? que leur troupe s'avance;
La Princeſſe veut voir leur plus galante danſe.
D'où vient qu'aucun d'eux ne paroît ?

ARBAS.

Vos ordres ſont ſuivis, Seigneur, & tout eſt prêt;
Mais le tyran s'eſt mis en tête
Qu'il faut que ſes géans danſent dans cette fête.

CADMUS.

Comment faire mouvoir des coloſſes affreux ?

ARBAS.

Quand on lui dit : comment ? il répond : je le veux.
Ces grands hommes pleins de chimères
Sont d'un raiſonnement fâcheux ;
Et fiers d'être au-deſſus des hommes ordinaires,
Penſent que la raiſon doit être au-deſſous d'eux.
Je n'ai pu garder de meſures ;
J'ai peſté contre lui, j'ai vomi mille injures ;
Je l'ai nommé tyran cent fois.

CADMUS.

On doit toujours reſpect aux Rois.

ARBAS.

ARBAS.

Eût-il dû m'étrangler, je n'aurois pu me taire ;
J'étois trop en colère :
Si je n'avois rien dit,
J'aurois étouffé de dépit.

CADMUS.

Contentons le géant, il eſt ici le maître ;
Hermione eſt ſoumiſe à ſon cruel pouvoir :
Ce divertiſſement, tel enfin qu'il puiſſe être,
Me vaudra quelque tems le plaiſir de la voir.
S'il ne m'eſt pas permis de lui parler moi-même ;
Et d'ôſer dire que je l'aime,
Du moins nos Africains, par leurs chants les plus doux,
Pourront l'entretenir de mon amour extrême,
En dépit d'un rival jaloux.

Préparons tout en diligence ;
Hâtons-nous, la Princeſſe avance.

ARBAS.

Allons.

CADMUS.

Toi, ne ſuis point mes pas ;
Je vais voir le géant, il faut que tu l'évites.

ARBAS.

Non, non ; nous n'aurons point de bruit ni d'embarras,
Pour les injures que j'ai dites :
Je les diſois ſi bas
Qu'il ne m'entendoit pas.

SCÈNE III.

HERMIONE, CHARITE, AGLANTE, la Nourrice d'Hermione, un Page.

HERMIONE.

Cet aimable séjour,
Si paisible & si sombre,
Offre du silence & de l'ombre
A qui veut éviter le bruit & le grand jour.
Ah! que n'est-il aussi facile
De trouver un asyle
Pour éviter l'Amour!

L'impitoyable tyrannie
Dont je suis les barbares loix,
Ne défend pas d'aimer le chant & l'harmonie.
Vous qui me faites compagnie,
Répondez à ma voix.

AGLANTE.

On a beau fuir l'Amour, on ne peut l'éviter;
On n'oppose à ses traits qu'une défense vaine:
On s'épargne bien de la peine,
Quand on se rend sans résister.

CHARITE.

La peine d'aimer est charmante;
Il n'est point de cœur qui s'exempte

De payer ce tribut fatal.
Si l'Amour épouvante,
Il fait plus de peur que de mal.

LA NOURRICE.

Quel choix eſt en votre puiſſance !
Songez à quel époux le ciel vous veut unir.

HERMIONE.

Je frémis, quand j'y penſe ;
Pourquoi m'en fais-tu ſouvenir ?

LA NOURRICE.

Vous êtes ſans eſpoir du côté de la terre :
Le Roi qui vous retient dans ce charmant ſéjour,
A pour lui le Dieu de la guerre ;
Il a raſſemblé dans ſa Cour
Les reſtes des géants échappés du tonnerre.
Gardez-vous pour Cadmus d'un malheureux amour ;
Le don de votre cœur lui coûteroit le jour.

HERMIONE.

Ah ! quelle cruauté de vouloir me contraindre
A ce choix odieux que je ne puis ſouffrir !

LA NOURRICE.

Tout le monde vous trouve à plaindre ;
Perſonne cependant n'ôſe vous ſecourir.

AGLANTE.

Voici les Africains ; mais les géants les ſuivent.

HERMIONE.

Quoi ! par-tout des géants ! quoi ! toujours nous troubler !

CHARITE.

C'eſt d'ordinaire ainſi que les plaiſirs arrivent ;
Quelque chagrin fâcheux s'y vient toujours mêler.

SCÈNE IV.

HERMIONE, CHARITE, AGLANTE, LA NOURRICE, CADMUS, ARBAS, LE GÉANT, quatre autres Géants, deux Princes Tyriens, trois Pages, treize Africains danſans & jouans de la guitarre, Africains jouans de la guitarre, deux autres Africains chantans.

(*Un des Africains plante un grand palmier au milieu du Théâtre : cet arbre eſt orné de pluſieurs feſtons & guirlandes. Les quatre Géants ſe mêlent avec les Africains, & forment enſemble une danſe mêlée de chanſons*).

ARBAS *chante avec deux Africains.*

SUIVONS, ſuivons l'Amour ; laiſſons-nous enflâmer.
Ah ! ah ! ah ! qu'il eſt doux d'aimer !

Premier Africain.

Quand l'Amour nous l'ordonne ;
Souffrons ſes rigueurs,
Chériſſons ſes langueurs ;
Il n'exempte perſonne
De ſes traits vainqueurs.
Quel péril nous étonne ?
Laiſſons trembler les foibles cœurs.

ARBAS *& les deux Africains.*

Suivons, ſuivons l'Amour ; laiſſons-nous enflâmer.
Ah ! ah ! ah ! qu'il eſt doux d'aimer !

Second Africain chantant.

Deux amans peuvent feindre,
Quand ils ſont d'accord ;
Plus l'Amour trouve à craindre,
Plus il fait d'effort :
On a beau le contraindre,
Il en eſt plus fort.

ARBAS *& les deux Africains.*

Suivons, ſuivons l'Amour ; laiſſons-nous enflâmer.
Ah ! ah ! ah ! qu'il eſt doux d'aimer !

Tous trois enſemble.

On n'a rien de charmant
Aiſément
Et ſans alarmes ;
Mais tout plaît en aimant :
Il n'eſt point de tourment
Qui n'ait des charmes.

Suivons, ſuivons l'Amour; laiſſons-nous enflâmer.
Ah! ah! ah! qu'il eſt doux d'aimer!

(*Après l'entrée, Hermione ſe lève de la place où elle étoit aſſiſe près du Géant qui la ſuit & l'arrête dans le tems qu'elle ſe veut retirer*).

LE GÉANT.

Il eſt tems de finir ma peine,
Après tant d'injuſtes refus.
Où voulez-vous aller? vous fuyez, inhumaine!

HERMIONE.

J'étois ici pour voir une danſe Africaine;
Les Africains ne danſent plus.

LE GÉANT.

Rien ne doit plus m'être contraire:
Mars eſt pour moi, c'eſt votre père;
C'eſt lui qui veut unir votre cœur & le mien.

HERMIONE.

Je ſuis ſœur de l'Amour, & Vénus eſt ma mère:
S'ils ne ſont pas pour vous, les comptez-vous pour rien?

LE GÉANT.

Il faut que votre deſtinée
Suive l'ordre du Dieu dont vous tenez le jour,
Et toujours l'Hymenée
Ne prend pas l'avis de l'Amour.
Vous craignez les raiſons dont je puis vous confondre!

Vous ne m'écoutez pas ! vous voulez m'éviter !

HERMIONE.

Quand on n'a rien à répondre,
A quoi ſert-il d'écouter ?

LE GÉANT.

Je vous ſuivrai par-tout, malgré votre colère :
Sans ceſſe à vos regards je veux me préſenter ;
Et ſi ce n'eſt pas pour vous plaire,
Ce ſera pour vous tourmenter.

SCÈNE V.

CADMUS, deux Princes Tyriens ; un Page.

CADMUS.

C'EST trop l'abandonner à ce cruel ſupplice ;
Il eſt tant d'éclater,
Et d'ôſer tout tenter
Contre tant d'injuſtice.

Premier Prince.

C'eſt expoſer vos jours à d'horribles haſards ;
Vous aurez à dompter l'affreux dragon de Mars.

Second Prince.

Il faut ſemer ſes dents, & voir ſoudain la terre
En former des ſoldats pour vous faire la guerre.

Les deux Princes enſemble.

Voyez à quels dangers vous allez vous offrir.

CADMUS.

Je ne vois qu'Hermione, & je la vois ſouffrir ;
Tout cède à cette horreur extrême :
Il eſt moins affreux de mourir,
Que de voir ſouffrir ce qu'on aime.

Rien ne me peut épouvanter ;
Malgré tant de périls, l'Amour veut que j'eſpère.

SCÈNE VI.

JUNON, PALLAS, CADMUS, deux Princes.

JUNON, *ſur ſon char.*

Où vas-tu, téméraire ?
Où cours-tu te précipiter ?
C'eſt l'épouſe & la ſœur du Maître du Tonnerre,
La mère du Dieu de la Guerre,
C'eſt Junon qui vient t'arrêter.

PALLAS, *ſur ſon char.*

Va, Cadmus ; que rien ne t'étonne ;
Va ; ne crains ni Junon, ni le Dieu des combats :

Oſe ſecourir Hermione ;
Tu vois dans ton parti la guerrière Pallas ;
Cours aux plus grands dangers, je vais ſuivre tes pas ;
C'eſt Jupiter qui me l'ordonne.

JUNON.

Pallas pour les amans ſe déclare en ce jour !
Qui l'auroit jamais ôſé croire ?

PALLAS.

Qui peut être contre l'Amour,
Quand il s'accorde avec la gloire ?

JUNON.

Evite un courroux dangereux.

PALLAS.

Profite d'un avis fidèle.

JUNON.

Fuis un trépas affreux.

PALLAS.

Cherche dans les périls une gloire immortelle.

CADMUS.

Entre deux Déités qui ſuſpendent mes vœux,
Je n'ôſe réſiſter à pas une des deux ;
Mais je ſuis l'Amour qui m'appelle.

JUNON.

Je pourſuivrai tes jours.

PALLAS.

Je vôle à ton ſecours.

(*Junon & Pallas ſont enlevées ſur leurs chars*).

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(*Le Théâtre change & représente un Palais*).

SCÈNE PREMIÈRE.

ARBAS, CHARITE.

ARBAS.

CHARITE, il eſt trop vrai, Cadmus veut entreprendre
De remettre Hermione en pleine liberté ;
Il l'a dit au tyran, & je viens de l'entendre.

CHARITE.

Et que dit le Géant ? n'eſt-il point irrité ?

ARBAS.

Il rit de ſa témérité.
Mon Maître doit voir la Princeſſe,
Avant que d'attaquer le dragon furieux
Qui veille pour garder ces lieux,
Et l'amour qui pour toi me preſſe,
Veut que je vienne auſſi te faire mes adieux.
En te voyant, belle Charite,

J'avois cru que l'amour fût un plaiſir charmant ;
Mais lorſqu'il faut que je te quitte,
J'éprouve qu'il n'eſt point un plus cruel tourment.
La douleur me ſaiſit, je ne puis plus rien dire....
Quand je pleure & quand je ſoupire,
Tu ris, & rien n'émeut ton cœur indifférent.

CHARITE.

Tu fais la grimace en pleurant ;
Je ne puis m'empêcher de rire.

ARBAS.

La pitié, tout au moins, devroit bien t'engager
A prendre quelque part à mes ennuis extrêmes.

CHARITE.

S'il eſt bien vrai que tu m'aimes,
Pourquoi veux-tu m'affliger ?

ARBAS.

Pour ſoulager mon cœur du chagrin qui le preſſe,
Te coûteroit-il tant de t'affliger un peu ?

CHARITE.

C'eſt un poiſon que la triſteſſe ;
L'Amour n'eſt plus plaiſant, dès qu'il n'eſt plus un jeu.

ARBAS.

On conſole un amant des rigueurs de l'abſence
Par de tendres adieux.

CHARITE.

Quand il faut ſe quitter, un peu d'indifférence
Conſole encore mieux.

ARBAS.

Tu me l'avois bien dit, qu'il étoit impoſſible
Que ton barbare cœur perdît ſa dureté.

CHARITE.

Au moins, ſi tu te plains de me voir inſenſible,
Tu dois être content de ma ſincérité;
Puiſqu'enfin, pour te ſatisfaire,
Je ne puis pleurer avec toi,
Si tu voulois me plaire,
Tu rirois avec moi.

ARBAS.

C'eſt trop railler de mon martyre;
Le dépit m'en doit délivrer.
N'eſt-on pas bien fou de pleurer
Pour qui n'en fait que rire?

CHARITE.

Guéris-toi, ſi tu peux;
J'approuve ta colère:
Quand on déſeſpère
Un cœur amoureux,
C'eſt par un dépit heureux
Qu'il faut ſe tirer d'affaire.

CHARITE & ARBAS.

Quand on déſeſpère
Un cœur amoureux,
C'eſt par un dépit heureux
Qu'il faut ſe tirer d'affaire.

ARBAS.

Mais la Nourrice vient, il me faut éloigner.

CHARITE.

Tu ſais que tu lui plais ; la veux-tu dédaigner ?
C'eſt une conquête aſſez belle.

ARBAS.

Si je lui plais, tant-pis pour elle.

SCÈNE II.

LA NOURRICE, ARBAS, CHARITE.

LA NOURRICE.

Quoi ! dès que je paroîs, tu fuis au même inſtant !
Lorſqu'on a des amis, eſt-ce ainſi qu'on les quitte ?

ARBAS.

Le tems preſſe, & Cadmus m'attend.

LA NOURRICE.

Quand tu parlois ſeul à Charite,
Le tems ne te preſſoit pas tant ;
Quel charme a-t-elle qui t'attire ?
Qu'ai-je qui te fait en aller ?

ARBAS.

J'avois à lui parler,
Je n'ai rien à te dire :
Je dois ſuivre Cadmus, nous partons de ce lieu.

LA NOURRICE.

Me dire adieu, du moins, eſt une bienſéance
Dont rien ne te diſpenſe.

ARBAS.

Je te dis donc adieu.

SCÈNE III.

LA NOURRICE, CHARITE.

LA NOURRICE.

Il me quitte, l'ingrat ! il me fuit, l'infidèle !
Ne crains pas que je te rappelle :
Va, cours, je te laiſſe partir ;
Va, je n'ai plus pour toi qu'une haîne mortelle.
Puiſſes-tu rencontrer la mort la plus cruelle ;
Puiſſe le dragon t'engloutir.

CHARITE.

Crois-moi, modère
L'éclat de ta colère ;
Un dépit qui fait tant de bruit
Fait trop d'honneur à qui nous fuit.

LA NOURRICE.

Ah ! vraiment je vous trouve bonne !
Eſt-ce à vous, petite mignone,
De reprendre ce que je dis ?
Attendez l'âge
Où l'on eſt ſage,
Pour donner des avis.

CHARITE.

Je ſuis jeune, je le confeſſe ;
Trouves-tu ce défaut ſi digne de mépris ?
N'a-t-on point de bon-ſens qu'en perdant la jeuneſſe ?
Il ſeroit bien cher à ce prix.

LA NOURRICE.

Le tems doit mûrir les eſprits,
Et c'eſt le fruit de la vieilleſſe.

CHARITE.

Il n'eſt pas ſûr que la ſageſſe
Suive toujours les cheveux gris.

LA NOURRICE.

Je ſouffre peu que l'on me bleſſe
Par des diſcours piquans ;
Prétends-tu m'inſulter ſans ceſſe ?

CHARITE.

Je reſpecte trop tes vieux ans.
Mais Cadmus & la Princeſſe
Viennent dans ces lieux ;
Ne troublons pas leurs adieux.

SCÈNE IV.

CADMUS, HERMIONE.

CADMUS.

Je vais partir, belle Hermione ;
Je vais executer ce que l'Amour m'ordonne :

Malgré le péril qui m'attend,
Je veux vous délivrer ou me perdre moi-même.
Je vous vois, je vous dis enfin que je vous aime;
C'eſt aſſez pour mourir content.

HERMIONE.

Ah! Cadmus, pourquoi m'aimez-vous?
Pourquoi vouloir chercher une mort trop certaine?
Eh! que peut la valeur humaine
Contre le Dieu Mars en courroux?
Voyez en quels périls votre amour nous entraîne!
J'aurois mieux aimé votre haîne.
Ah! Cadmus, pourquoi m'aimez-vous?

CADMUS.

Vous m'aimez, il ſuffit; n'en ſoyez point en peine;
Mon deſtin, tel qu'il ſoit, ne peut être que doux.

HERMIONE.

Vivons pour nous aimer, & ceſſez de pourſuivre
Le funeſte deſſein que vous avez formé;
Il doit être bien doux de vivre,
Lorſqu'on aime & qu'on eſt aimé.

CADMUS.

Sous une injuſte loi je vous vois aſſervie:
Seroit-ce vous aimer que le pouvoir ſouffrir?
Lorſque pour ce qu'on aime on s'expoſe à périr,
La plus affreuſe mort a de quoi faire envie.

HERMIONE.

Mais vous ne ſongez pas qu'il y va de la vie.
Faut-il que pour mes jours vous ſoyez ſans effroi?
Je vivrai ſous l'injuſte loi
Où mon cruel deſtin me livre;

Mais ſi vous périſſez pour moi,
Je ne pourrai pas vous ſurvivre.

CADMUS.

J'ai beſoin de ſecours ; voulez-vous m'accabler ?
Ah, Princeſſe ! eſt-il tems de me faire trembler !

HERMIONE.

Soyez ſenſible à mes alarmes.

CADMUS.

Je ne ſens que trop vos douleurs.

HERMIONE.

Partirez-vous malgré mes pleurs ?

CADMUS.

Il faut aller tarir la ſource de vos larmes.

HERMIONE.

Quoi ! vous m'allez quitter ?

CADMUS.

Je vais vous ſecourir.

HERMIONE.

Ah ! vous allez périr !
Vous cherchez une mort horrible :
Mon amour me dit trop que vous perdrez le jour.

CADMUS.

L'amour que j'ai pour vous ne croit rien d'impoſſible ;
Il me flatte, en partant, d'un bienheureux retour.

HERMIONE & CADMUS.

Croyez-en mon amour.

HERMIONE.

Vous n'écoutez point ma tendreſſe !
Rien ne vous retient !

CADMUS.

Le tems preſſe.

Enſemble.

Au nom des plus beaux nœuds que l'Amour ait formés ;
Vivez, ſi vous m'aimez.

CADMUS.

Eſpérons.

HERMIONE.

Tout me déſeſpère.
Que je me veux de mal d'avoir trop ſu vous plaire !

Enſemble.

Qu'un tendre amour coûte d'ennuis !

HERMIONE.

Vous fuyez ?

CADMUS.

Il le faut.

HERMIONE.

Demeurez.

CADMUS.

Je ne puis :
Je m'affoiblis, plus je diffère ;
Il faut m'arracher de ce lieu.

HERMIONE.

Ah, Cadmus !

CADMUS.

Hermione !

Enſemble.

Adieu.

SCÈNE V.

HERMIONE, *ſeule.*

AMOUR, vois quels maux tu nous fais !
Où ſont les biens que tu promets ?
N'as-tu point pitié de nos peines ?
Tes rigueurs les plus inhumaines
Seront-elles toujours pour les plus tendres cœurs ?
Pour qui, cruel Amour, gardes-tu tes douceurs ?

SCÈNE VI.

L'AMOUR, HERMIONE.

L'AMOUR, *ſur un nuage.*

CALME tes déplaiſirs, diſſipe tes alarmes ;
L'Amour vient eſſuyer tes larmes ;
Il n'abandonne pas ceux qui ſuivent ſes loix :
Souviens-toi que tout m'eſt poſſible,

Que rien à mon abord ne demeure insensible....
Que, pour la divertir, tout s'anime à ma voix.

(*Des statues d'or sont animées par l'Amour, & sautent de leurs piedestaux pour danser*).

(*L'Amour descend & vient chanter au milieu des statues animées*).

L'AMOUR.

Cessez de vous plaindre,
De souffrir en aimant:
Amants, vous devez ne rien craindre;
Si vous souffrez, votre prix est charmant.
Après des rigueurs inhumaines,
On aime sans peines,
On rit des jaloux;
Un bien plein de charmes,
Qui coûte des larmes,
En devient plus doux.

SECOND COUPLET.

Tout doit rendre hommage
A l'empire amoureux:
Il faut tôt ou tard qu'on s'engage;
Sans rien aimer, on ne peut être heureux.
Après des rigueurs inhumaines, &c.

(*L'Amour reprend sa place sur le nuage qui l'a apporté; les statues se remettent sur leurs piedestaux, tandis que dix petits Amours d'or, qui tiennent des corbeilles pleines de fleurs, sont à leur tour animés par l'Amour, & viennent par son ordre jeter des fleurs en vôlant autour d'Hermione*).

L'AMOUR.

Amours, venez semer mille fleurs sous ses pas,

HERMIONE.

Laiſſez-moi ma douleur, j'y trouve des appas.
Dans l'horreur d'un péril extrême,
Eſt-ce là le ſecours que l'on me doit offrir ?
Peut-être ce que j'aime
Eſt tout près de périr.

L'AMOUR *s'envôle au milieu des dix Amours.*

Je vais le ſecourir.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

(*Le Théâtre change & représente un désert & une grotte*).

SCÈNE PREMIÈRE.

ARBAS, les deux Princes Tyriens, deux Africains.

Premier Prince Tyrien.

Tu détournes bien tes regards.

Second Prince Tyrien.

As-tu peur du dragon de Mars ?

ARBAS.

La défiance est nécessaire ;
Il est bon de prévoir un fâcheux accident :
On ne doit point ici marcher en téméraire.

Premier Prince.

C'est très-bien fait d'être prudent.

ARBAS.

Je suis hardi, quand il faut l'être ;
Si quelqu'un en doutoit, il pourroit le connoître.

Second Prince.

Qui voudroit s'attaquer à toi ?

Premier Prince.

On te croit vaillant ſur ta foi ;
Mais la couleur de ton viſage
Répond mal à ta valeur.

ARBAS,

Eſt-ce par la couleur
Que l'on doit juger du courage ?

Second Prince.

Que tes ſens paroiſſent troublés !
Tu trembles.

ARBAS.

C'eſt qu'il vous le ſemble ;
Chacun croit que l'on lui reſſemble :
C'eſt peut-être vous qui tremblez.
Que maudit ſoit l'amour funeſte
Qui nous fait tant ſouffrir dans ce malheureux jour !
On ſe ſoulage, quand on peſte ;
Et l'on ne ſauroit trop peſter contre l'Amour.

Les deux Princes & Arbas enſemble.

Gardons-nous bien d'avoir envie
D'être jamais amoureux :
De tous les maux de la vie
L'amour eſt le plus dangereux.

Premier Prince.

Cadmus veut eſſayer de rendre Mars propice ;
C'eſt ici qu'il prétend offrir un ſacrifice.

Second

Second Prince.

Pour des ſoins différens il faut nous ſéparer.

Les Princes enſemble.

Allons tout préparer.

SCÈNE II.

ARBAS, deux Africains.

ARBAS.

Acquittons-nous des ſoins où Cadmus nous engage.
Quel bruit ! non, ce n'eſt rien ; courage, amis, courage.
Qu'on a peine à donner du courage en tremblant !
Il ne tient pas à moi que je ne ſois vaillant ;
Je tâche au moins de le paroître :
Je ne ſuis pas le ſeul qui ſe pique de l'être ;
Et qui n'en fait que le ſemblant.

Il faut puiſer de l'eau pour la cérémonie ;
Avancez, je vous ſuis. Quel dragon furieux !

Les deux Africains.

O Dieux ! ô Dieux !

(*Dans le tems que les deux Africains veulent puiſer de l'eau, le Dragon s'élance ſur eux & les entraîne*).

ARBAS.

Ah ! c'eſt fait de ma vie !
N'eſt-il point d'arbre ou de rocher
Qui s'entrouvre pour me cacher ?

SCÈNE III.

CADMUS, ARBAS.

CADMUS.

Où vas-tu ?

ARBAS.

Le dragon....

CADMUS.

Hé bien ?

ARBAS.

Ah ! mon cher maître....

CADMUS.

Parle donc.

ARBAS.

Le dragon....

CADMUS.

Où le vois-tu paroître ?
Je regarde par-tout, & je n'apperçois rien.

ARBAS.

Quoi ! le dragon nous fuit ? mais regardez-vous bien ?

CADMUS.

Où sont tes compagnons ? qui t'oblige à te taire ?
Tu paroîs interdit d'effroi.

ARBAS.

Seigneur, vous jugez mal de moi ;
Si je ſuis interdit, ce n'eſt que de colère.
Mes pauvres compagnons, hélas !
Le dragon n'en a fait qu'un fort léger repas.

CADMUS.

Allons, il faut que je les venge.

ARBAS.

Quelle hâte avez-vous que le dragon vous mange ?
Laiſſez-le ſe cacher. Ah ! le voilà qui ſort !
Au ſecours ! au ſecours ! je ſuis mort, je ſuis mort !

O ciel ! où ſera mon aſyle ?
La frayeur me rend immobile ;
Je ne ſaurois plus faire un pas :
Ah ! cachons-nous, ne ſoufflons pas.

(*Arbas ſe cache, & Cadmus combat contre le dragon*).

CADMUS, *après avoir tué le dragon.*

Il ne faut plus que je diffère
D'engager le Dieu Mars à calmer ſa colère :
Si je puis l'adoucir, rien ne me peut troubler.
Mes gens ſont écartés, il faut les raſſembler.

SCÈNE IV.

ARBAS, *ſortant de l'endroit où il étoit caché.*

Le dragon, aſſouvi de ſang & de carnage,
S'eſt enfin retiré dans quelqu'antre ſauvage :

Tout eſt calme en ces lieux & je n'entends plus rien ;
Je ſens revenir mon courage,
Et crois que je fuirai bien.
Allons conter par-tout le trépas de mon maître.
Que je plains ſon funeſte ſort !
Allons ; mais que vois-je paroître ?
Le dragon étendu ! ne fait-il point le mort ?
Non ; je le vois percé, ſon ſang coule ; ah, le traître !
Je ne puis contre lui retenir mon courroux,
Et je veux lui donner au moins les derniers coups.

(*Arbas met l'épée à la main & va percer le dragon, qui fait encore quelque mouvement qui oblige Arbas à retourner ſur le devant du Théâtre*).

SCÈNE V.

ARBAS, les deux Princes Tyriens.

Premier Prince.

Quoi ! l'épée à la main ! que faut-il entreprendre ?

Second Prince.

De quel péril es-tu preſſé ?

Les deux Princes enſemble.

Nous aurons ſoin de te défendre.

ARBAS.

Vous venez un peu tard, le péril eſt paſſé.

Les deux Princes.

Que voyons-nous ? qui l'eût pu croire !
Quoi ! le dragon eſt abattu !

ARBAS.

Nous en avons ſans vous remporté la victoire.

Premier Prince.

As-tu ſuivi Cadmus ?

Second Prince.

As-tu part à ſa gloire ?

ARBAS.

Eh ! nous n'étions pas loin, quand il a combattu.

Les deux Princes.

Conte-nous ce combat.

ARBAS.

J'en ſuis ſi hors d'haleine ;
Que je ne puis encor m'exprimer qu'avec peine.
Il eſt bon d'eſſuyer ce fer enſanglanté,
De crainte qu'il ne ſoit gâté.

Les deux Princes.

Ah ! quels chagrins pour nous de manquer l'avantage
De ſignaler notre courage !

ARBAS.

Tous ces chagrins & ces regrets
Sont des ſoins qui ne coûtent guères ;
Quand on ne voit plus rien à faire,
On fait le brave à peu de frais.

Premier Prince.

On prend peu garde à toi ; Cadmus nous rend juſtice:
Mais il vient ; rangeons-nous pour voir le ſacrifice.

SCÈNE VI.

CADMUS, ARBAS, deux Princes Tyriens, le Grand Sacrificateur, ſeize Sacrificateurs chantans, un Timbalier, ſix Sacrificateurs danſans.

(*Deux Sacrificateurs portent un trophée d'armes qui couvre le Grand Sacrificateur en marchant juſqu'au milieu du Théâtre*).

Le Grand Sacrificateur.

MARS ! ô toi qui peux
Déchaîner, quand tu veux,
Les fureurs de la guerre ;
O Mars ! reçois nos vœux.

Le Chœur des Sacrificateurs.

O Mars ! reçois nos vœux.

Le Grand Sacrificateur.

Ton funeſte courroux n'eſt pas moins dangereux
Que l'éclat fatal du tonnerre.
O Mars ! reçois nos vœux.

Chœur des Sacrificateurs.

O Mars ! reçois nos vœux.

Le Grand Sacrificateur.

Les combats ſanglans ſont tes jeux ;
Tu ſais, quand il te plaît, remplir toute la terre
De ravages affreux.
O Mars ! reçois nos vœux.

Le Chœur.

O Mars ! reçois nos vœux.

(*Les Sacrificateurs chantans demeurent proſternés, & les Sacrificateurs danſans font cependant une entrée au ſon des timbales & au bruit des armes ; après quoi les Sacrificateurs chantans ſe relèvent & chantent*).

Le Grand Sacrificateur.

Mars redoutable !
Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Le Chœur.

Mars redoutable !

Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Le Grand Sacrificateur.

O Mars impitoyable !
Eſt-il révocable
Que ta haîne implacable
Accable
Une âme inébranlable
Au milieu des haſards ?

Le Chœur.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !
Mars redoutable !
Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Le Grand Sacrificateur.

Que le tumulte des alarmes,
Que le bruit, que le choc, que le fracas des armes
Retentiſſe de toutes parts.

Le Chœur.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !
Mars redoutable !
Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Le Grand Sacrificateur.

Qu'on faſſe approcher la victime ;
Puiſſe-t-elle calmer le courroux qui t'anime ;
Et n'attirer ſur nous que tes plus doux regards !

Le Chœur.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !
Mars redoutable !
Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

SCÈNE VII.

Les Acteurs de la Scène précédente.

(*Mars paroît sur son char & interrompt les Sacrificateurs*).

MARS.

C'EST vainement que l'on espère
Que d'inutiles vœux appaisent ma colère :
Je ne révoque point mes loix.
Si Cadmus veut me satisfaire,
Qu'il achève, s'il peut, de mériter mon choix.
Un vain respect ne peut me plaire ;
On ne satisfait Mars que par de grands exploits.

Vous, que l'enfer a nourries,
Venez, cruelles Furies ;
Venez, brisez l'autel en cent morceaux épars.

Le Chœur.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

(*Quatre Furies deſcendent qui briſent l'autel, & s'envôlent enſuite, tenant chacune un tiſon du ſacrifice à la main. Le char de Mars tourne dans le meme tems & l'emporte au fond du Théâtre, où on le perd de vue, & tous les Sacrificateurs & les aſſiſtans ſe retirent en criant : ô Mars !*)

Fin du troiſième Acte.

ACTE IV.

(*Le Théâtre change & repréſente le Champ de Mars*).

SCÈNE PREMIÈRE.

CADMUS, ARBAS.

CADMUS.

VOICI le champ de Mars ; il faut que ſans remiſe
J'achève ici mon entrepriſe :
J'ai les dents du dragon, & je vais les ſemer.

ARBAS.

Ce ſont des ennemis que vous verrez former :
Tant de ſoldats armés vont naître,
Que vous ſerez d'abord accablé de leurs coups ;
Et vous ne ſongez pas, peut-être,
Que vous n'avez ici que moi ſeul avec vous.

CADMUS.

Je ne veux expoſer perſonne
Au péril où je m'abandonne ;
Je dois combattre ſeul, & ne retiens que toi :
Tu connois mon amour, je ſuis ſûr de ta foi ;
Je veux bien que tu ſois le dernier qui me quitte.

ARBAS.

Seigneur, vous m'honorez plus que je ne mérite ;

CADMUS.

Si je ne fais qu'un vain effort,
Accomplis ce que je t'ordonne :
Si-tôt que tu ſauras ma mort,
Hâte-toi de voir Hermione :
Va, porte-lui mes derniers vœux ;
Qu'elle vive, il ſuffit de plaindre un malheureux.
Qu'elle ait ſoin de garder le ſouvenir fidèle
D'une flâme ſi belle :
C'eſt l'unique prix que je veux
De ce que j'aurai fait pour elle.
Je ne prétends plus t'arrêter :
Laiſſe-moi.

ARBAS.

Faut-il vous quitter ?

CADMUS.

Je le veux, obéis.

ARBAS.

Ah ! quelle violence,
Seigneur, exigez-vous de mon obéiſſance !

SCÈNE II.

L'AMOUR, CADMUS.

L'AMOUR, *ſur un nuage brillant.*

CADMUS, reçois le don que je viens t'apporter ;
C'eſt l'ouvrage du Dieu qui forge le tonnerre :
Ne manque pas de le jeter
Au milieu des ſoldats enfantés par la Terre.

Il faut faire voir en ce jour
Ce que peut un grand cœur secondé par l'Amour.
Achève le dessein où mon ardeur t'engage.

CADMUS.

Je te vais obéir, sans tarder davantage.

L'AMOUR & CADMUS.

Il faut faire voir en ce jour
Ce que peut un grand cœur secondé par l'Amour.

(*L'Amour s'envôle, & Cadmus seme les dents du dragon, desquelles la Terre produit des soldats armés, qui se préparent d'abord à tourner leurs armes contre Cadmus; mais il jette au milieu d'eux une manière de grenade, que l'Amour lui a apportée, qui se brise en plusieurs éclats, & qui inspire aux combattans une fureur qui les oblige à combattre les uns contre les autres & à s'entr'égorger eux-mêmes*).

(*Huit soldats armés, nés de la Terre, combattans*).

(*Les cinq derniers qui demeurent vivans, viennent apporter leurs armes aux pieds de Cadmus*).

SCÈNE III.

CADMUS, les Combattans nés de la Terre.

ÉCHION, *combattant.*

Arrêtons un transport funeste;
Pourquoi nous immoler en naissant dans ces lieux?
Réservons le sang qui nous reste
Pour servir un héros favorisé des Dieux.

CADMUS.

Allez, que dans ces murs chacun de vous s'empreſſe
De rendre hommage à la Princeſſe
Qui doit donner ici des ordres abſolus;
Vos premiers reſpects lui ſont dûs :
Je vous ſuivrai de près, c'eſt ma plus forte envie.

(*Les combattans obéiſſent à Cadmus, qui demeure pour chercher & pour raſſembler les Tyriens*).

Cherchons nos Tyriens; ils tremblent pour ma vie :
Allons les raſſurer; voyons de toutes parts.

SCÈNE IV.

LE GÉANT, CADMUS.

LE GÉANT.

Non, ce n'eſt point aſſez d'avoir ſatisfait Mars;
Tu vois un ennemi qu'il faut encore abattre :
Au-lieu de triompher, recommence à combattre.

CADMUS.

Combattons.

LE GÉANT.

J'ai pitié du péril que tu cours :
Il m'eſt honteux de vaincre avec tant d'avantage;
Va, fuis, & cède-moi l'objet de nos amours;
Tu n'auras plus de Dieux qui défendent tes jours.

CADMUS.

Les Dieux m'ont donné du courage,
Et c'eſt un aſſez grand ſecours.

LE GÉANT.

Voyons s'il n'eſt rien qui t'étonne.

SCÈNE V.

LE GÉANT, PALLAS, CADMUS, trois autres Géants.

LE GÉANT.

Qu'on vienne à moi, qu'on l'environne ;
Qu'on le perce de tous côtés.

PALLAS, *assise sur un hibou volant.*

Cadmus, ferme les yeux : perfides, arrêtez.

(*Pallas découvre son bouclier & le présente aux yeux des quatre géants, qui demeurent immobiles, & deviennent dans un instant quatre statues de pierre*).

PALLAS.

Vois, Cadmus, vois quel supplice
A puni leur injustice.

CADMUS.

Que vois-je ? les géants armés
Ne sont plus des corps animés !

PALLAS.

Je t'ai promis mon assistance ;
Je vais te préparer un superbe palais :
Je veux joindre aux douceurs d'un hymen plein d'attraits
L'éclat & la magnificence.
Goûte en paix un sort glorieux.
Va, n'écoute plus rien que l'amour qui t'anime ;
Hermione vient dans ces lieux.

CADMUS.

Par quel remercîment faut-il que je m'exprime ?

PALLAS, *s'envôlant.*

Protéger la vertu d'un Prince magnanime
C'eſt le plus doux emploi des Dieux.

SCÈNE VI.

CADMUS, HERMIONE, *Suite d'Hermione & de Cadmus.*

CADMUS.

Ma Princeſſe !

HERMIONE.

Cadmus !

CADMUS.

Quel bonheur !

HERMIONE.

Quelle gloire !

CADMUS.

Je vous vois libre, enfin !

HERMIONE.

Je vous revois vainqueur !

CADMUS.

Quelle favorable victoire !

HERMIONE.

Qu'elle a coûté cher à mon cœur !

CADMUS.

Que c'eſt un charmant avantage
Que de pouvoir ſauver d'un cruel eſclavage
La Beauté dont on eſt charmé !

HERMIONE.

Que c'eſt un ſort digne d'envie
Que de pouvoir tenir le bonheur de ſa vie
De la main d'un vainqueur aimé.

CADMUS & HERMIONE.

Après des rigueurs inhumaines,
Le ciel favoriſe nos vœux.
Ah ! que le ſouvenir des peines
Eſt doux, quand on devient heureux !]

(*Un nuage s'élève de la terre qui enveloppe Hermione*).

CADMUS.

Dieux ! je ne vois plus Hermione !
Quel nuage épais l'environne !

SCÈNE VII.

JUNON, CADMUS, HERMIONE, *Suite.*

JUNON, *ſur un Paon.*

Tu vois l'effet de mon courroux ;
Il faut combattre encor Junon & ſa puiſſance :
Le ſoin que prend pour toi mon infidèle époux,
Attire ſur tes feux l'éclat de ma vengeance.

Iris, détruis l'eſpoir de cet audacieux ;
Enlève ſur ton arc Hermione à ſes yeux :
Exécute à l'inſtant ce que Junon t'ordonne.

HERMIONE, *enlevée ſur l'arc-en-ciel.*

O ciel !

Tous enſemble.

O ciel ! ô ciel ! Hermione ! Hermione !

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

(*Le Théâtre change & repréſente le Palais que Pallas a préparé pour les noces de Cadmus & d'Hermione*).

SCÈNE PREMIÈRE.

CADMUS, *ſeul.*

Belle Hermione, hélas! puis-je être heureux ſans vous?
Que ſert dans ce palais la pompe qu'on prépare?
Tout eſpoir eſt perdu pour nous.
Le bonheur d'un amour ſi fidèle & ſi rare
Juſques entre les Dieux a trouvé des jaloux.
Belle Hermione, hélas! puis-je être heureux ſans vous?

Nous nous étions flattés que notre ſort barbare
Avoit épuiſé ſon courroux.
Quelle rigueur, quand on ſépare
Deux cœurs près d'être unis par des liens ſi doux!
Belle Hermione, hélas! puis-je être heureux ſans vous?

SCÈNE II.

PALLAS, CADMUS.

PALLAS, *ſur un nuage.*

Tes vœux vont être ſatisfaits;
Jupiter & Junon ont fini leur querelle;
L'Amour lui-même a fait leur paix:
Ton Hermione enfin deſcend dans ce palais;
Les Dieux s'avancent avec elle;
Le ciel veut que ce jour ſoit célèbre à jamais.

SCÈNE III.

(*Les cieux s'ouvrent & tous les Dieux paroiſſent & s'avancent pour accompagner Hermione, qui deſcend dans un trône à côté de l'Hymenée, qui donne ſa place à Cadmus & ſe met au milieu des deux époux*).

(*Troupe de Divinités tant dans les cieux que ſur la terre*).

(*La Suite de Cadmus & celle d'Hermione viennent prendre part à la réjouiſſance des Dieux, & Jupiter commence à inviter les cieux & la terre à contribuer au bonheur de ces deux amans*).

JUPITER.

Que ce qui ſuit les loix du Maître du tonnerre,
Que les cieux & la terre

S'accordent pour combler vos vœux.
Après un sort si rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amans fidèles,
Vivez heureux.

Tous les Chœurs répondent,

Après un sort si rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amans fidèles,
Vivez heureux.

L'HYMEN.

L'Hymen veut vous offrir ses chaînes les plus belles.

JUNON.

Junon en veut former les nœuds.

Les Chœurs.

Amans fidèles,
Vivez heureux.

VÉNUS.

Vénus vous donnera des douceurs éternelles;

MARS.

J'écarterai de vous les fatales querelles,
Et les ennemis dangereux.

Les Chœurs.

Amans fidèles,
Vivez heureux.

PALLAS.

Attendez de Pallas mille faveurs nouvelles;

L'AMOUR.

L'Amour conſervera toujours de ſi beaux feux.

Les Chœurs.

Après un ſort ſi rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amans fidèles,
Vivez heureux.

JUPITER.

Hymen, prends ſoin ici des danſes & des jeux.

Les Chœurs.

Amans fidèles,
Vivez heureux.

L'HYMEN.

Venez, Dieu des feſtins; aimables Jeux, venez;
Comblez de vos douceurs ces époux fortunés:
Tandis que tout le ciel prépare
Les dons qu'il leur a deſtinés,
La terre y doit mêler ce qu'elle a de plus rare.
Venez, Dieu des feſtins; aimables Jeux, venez;
Comblez de vos douceurs ces époux fortunés.

(*Comus, danſant ſeul. Quatre ſuivans de Comus. Quatre Hamadryades ſortent de la terre avec des corbeilles pleines de fruits. Comus commence à danſer ſeul*).

ARBAS & LA NOURRICE.

Serons-nous dans le ſilence,
Quand on rit & quand on danſe?
Les chagrins ont eu leur tems;
Pour jamais le ciel les chaſſe;
Les plaiſirs ont pris leur place.

Quand deux cœurs ſont conſtans,
Ou tôt ou tard ils ſont contens.

Qu'il eſt doux, quand on ſoupire,
De ſortir d'un long martyre !
Les chagrins ont eu leur tems ;
Pour jamais le ciel les chaſſe ;
Les plaiſirs ont pris leur place.
Quand deux cœurs ſont conſtans,
Ou tôt ou tard ils ſont contens.

(*Des Amours ſont deſcendre du ciel, ſous une eſpèce de petit pavillon, les préſens des Dieux, attachés à des chaînes galantes. Les Hamadryades & les ſuivans de Comus les portent aux deux époux, & forment une danſe, où Charite mêle une chanſon*).

CHARITE.

Amans, aimez vos chaînes,
Vos ſoins & vos ſoupirs ;
L'Amour ſuivant vos peines
Meſure vos plaiſirs.
Il cauſe des alarmes ;
Il vend bien cher ſes charmes :
Mais pour un ſi grand bien,
Tous les maux ne ſont rien.

Sans une aimable flâme,
La vie eſt ſans appas :
Qui peut toucher une âme
Qu'Amour ne touche pas ?
Il cauſe des alarmes ;
Il vend bien cher ſes charmes :
Mais pour un ſi grand bien
Tous les maux ne ſont rien.

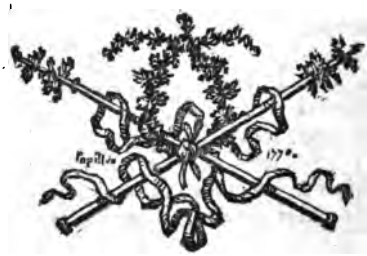
(*Tous les Dieux du ciel & de la terre recommencent à chanter. Les Hamadryades & les ſuivans de Comus*

continuent à danſer, & ce mélange de chants & de danſes forme une réjouiſſance générale, qui achève la fête des noces de Cadmus & d'Hermione).

Tous les Chœurs.

Après un ſort ſi rigoureux,
Après tant de peines cruelles,
Amans fidèles,
Vivez heureux.

Fin du cinquième & dernier Acte.



ALCESTE,

OU

LE TRIOMPHE D'ALCIDE,

TRAGÉDIE;

Représentée par l'Académie Royale de Musique en 1674.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE, AU ROI.

GLORIEUX Conquérant,
Protecteur des beaux Arts;
Grand Roi, tournez sur moi vos augustes regards.
Une affreuse saison désole assez la terre,
Sans y mêler encor les horreurs de la Guerre;
Tandis qu'un froid cruel dépouille les buissons;
Et des oiseaux tremblans étouffe les chansons,
Ecoutez les concerts que mon soin vous prépare:
Des fidèles amours je chante le plus rare,
Et des vainqueurs fameux j'ai fait choix, entre tous,
Du plus grand que le monde ait connu jusqu'à vous.

Après avoir couru de victoire en victoire ;
Prenez un doux relâche au comble de la gloire :
L'hyver a beau s'armer de glace & de frimats,
Lorsqu'il vous plaît de vaincre, il ne vous retient pas ;
Et fallût-il forcer mille obstacles ensemble,
La moisson des lauriers se fait, quand bon vous semble.

Pour servir de refuge à des Peuples ingrats,
En vain un puissant fleuve étendoit ses deux bras ;
Ses flots n'ont opposé qu'une foible barrière
A la rapidité de votre ardeur guerrière.
Le Batave interdit, après le Rhin dompté,
A, dans son désespoir, cherché sa sûreté.
A voir par quels exploits vous commenciez la guerre,
Il n'a point cru d'asyle assez fort sur la terre,
Et de votre valeur le redoutable cours
L'a contraint d'appeler la mer à son secours.
Laissez-le revenir de ses frayeurs mortelles ;
Laissez vous préparer des conquêtes nouvelles ;
Et donnez le loisir, pour soutenir vos coups,
D'armer des ennemis qui soient dignes de vous.

Réſiſtez quelque tems à votre impatience ;
Prenez part aux douceurs dont vous comblez la
France ;
Et, malgré la chaleur de vos nobles deſirs,
Endurez le repos & ſouffrez les plaiſirs.

ACTEURS

Du Prologue.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

LA GLOIRE.

Suite de la Gloire.

LA NYMPHE DES TUILERIES.

Troupes de Nayades & d'Hamadryades.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

Troupe de Divinités de fleuves.

LES PLAISIRS.

La Scène du Prologue eſt ſur les bords de la Seine dans les Jardins des Tuileries.

LE RETOUR DES PLAISIRS,

PROLOGUE.

(*Le Théâtre représente le Palais & les Jardins des Tuileries ; la Nymphe de la Seine paroît appuyée sur une urne au milieu d'une allée dont les arbres sont séparés par des fontaines*).

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Le héros que j'attends ne reviendra-t-il pas ?
Serai-je toujours languiſſante
Dans une ſi cruelle attente ?
Le héros que j'attends ne reviendra-t-il pas ?
On n'entend plus d'oiſeau qui chante ;
On ne voit plus de fleurs qui naiſſent ſous nos pas ;
Le héros que j'attends ne reviendra-t-il pas ?
L'herbe naiſſante
Paroît mourante ;
Tout languit avec moi dans ces lieux pleins d'appas ;
Le héros que j'attends ne reviendra-t-il pas ?
Serai-je toujours languiſſante
Dans une ſi cruelle attente ?
Le héros que j'attends ne reviendra-t-il pas ?

Quel bruit de guerre m'épouvante !
Quelle Divinité va deſcendre ici bas ?

(*La Gloire paroît au milieu d'un Palais brillant, qui deſcend au bruit d'une harmonie guerrière*).

Hélas ! ſuperbe Gloire, hélas !
Ne dois-tu point être contente ?
Le héros que j'attends ne reviendra-t-il pas ?
Il ne te ſuit que trop dans l'horreur des combats :
Laiſſe en paix un moment ſa valeur triomphante.
Le héros que j'attends ne reviendra-t-il pas ?
Serai-je toujours languiſſante
Dans une ſi cruelle attente ?
Le héros que j'attends ne reviendra-t-il pas ?

LA GLOIRE.

Pourquoi tant murmurer ? Nymphe, ta plainte eſt vaine ;
Tu ne peux voir ſans moi le héros que tu ſers :
Si ſon éloignement te coûte tant de peine,
Il récompenſe aſſez les douceurs que tu perds.
Vois ce qu'il fait pour toi, quand la Gloire l'emmène ;
Vois comme ſa valeur a ſoumis à la Seine
Le Fleuve le plus fier qui ſoit dans l'univers.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

On ne voit plus ici paroître
Que des ornemens imparfaits ;
Ah ! rends-nous notre auguſte Maître ;
Tu nous rendras tous nos attraits.

LA GLOIRE.

Il revient, & tu dois m'en croire ;
Je lui ſers de guide avec ſoin :
Puiſque tu vois la Gloire,
Ton héros n'eſt pas loin.
Il laiſſe reſpirer tout le monde qui tremble :
Soyons ici d'accord pour combler ſes deſirs.

LA GLOIRE & LA NYMPHE DE LA SEINE.

Qu'il eſt doux d'accorder enſemble
La Gloire & les Plaiſirs !

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Naïades, Dieux des bois, Nymphes, que tout s'aſſemble ;
Qu'on entende nos chants après tant de ſoupirs.

(*La Nymphe des Tuileries s'avance avec une troupe de Nymphes qui danſent ; les arbres s'ouvrent & font voir les Divinités champêtres qui jouent de différens inſtrumens, & les fontaines ſe changent en Naïades, qui chantent*).

Le Chœur.

Qu'il eſt doux d'accorder enſemble
La Gloire & les Plaiſirs !

LA NYMPHE DES TUILERIES.

L'Art, d'accord avec la Nature,
Sert l'Amour dans ces lieux charmans :
Ces eaux, qui font rêver par un ſi doux murmure ;
Ces tapis, où les fleurs forment tant d'ornemens ;
Ces gazons, ces lits de verdure,
Tout n'eſt fait que pour les amans.

(*La Nymphe de la Marne, compagne de la Seine, vient chanter au milieu d'une troupe de Divinités de fleuves, qui témoignent leur joie par leur danſe*).

LA NYMPHE DE LA MARNE.

L'onde ſe preſſe
D'aller ſans ceſſe
Juſqu'au bout de ſon cours ;

S'il faut qu'un cœur ſuive une pente ;
En eſt-il qui ſoit plus charmante
Que le doux penchant des amours ?

LA GLOIRE & LA NYMPHE DE LA SEINE.

Que tout retentiſſe,
Que tout réponde à nos voix.

LA NYMPHE DES TUILERIES.

Que tout fleuriſſe
Dans nos jardins & dans nos bois.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

Que le chant des oiſeaux s'uniſſe
Avec le doux ſon des hautbois.

Tous enſemble.

Que tout retentiſſe,
Que tout réponde à nos voix :
Que le chant des oiſeaux s'uniſſe
Avec le doux ſon des hautbois.
Que tout retentiſſe,
Que tout réponde à nos voix.

[*Les Divinités de fleuves & les Nymphes forment une danſe générale, tandis que tous les inſtrumens & toutes les voix s'uniſſent*).

Tous enſemble.

Quel cœur ſauvage
Ici ne s'engage ?
Quel cœur ſauvage
Ne ſent point l'amour ?
Nous allons voir les Plaiſirs de retour ;
Ne manquons pas d'en faire un doux uſage :
Pour rire un peu, l'on n'eſt pas moins ſage.

Ah ! quel dommage
De fuir ce rivage !
Ah ! quel dommage
De perdre un beau jour !
Nous allons voir les Plaiſirs de retour ;
Ne manquons pas d'en faire un doux uſage :
Pour rire un peu, l'on n'eſt pas moins ſage.
Revenez, Plaiſirs exilés ;
Vôlez de toutes parts, vôlez.

(*Les Plaiſirs vôlent & viennent préparer des divertiſſemens*).

Fin du Prologue.

ACTEURS
De la Tragédie.

Chœur des Theſſaliens.

ALCIDE *ou* HERCULE.

LYCAS, *Confident d'Alcide.*

STRATON, *Confident de Lycomède.*

CÉPHISE, *Confidente d'Alceſte.*

LYCOMÈDE, *frère de Thétis, & Roi de l'Iſle de Scyros.*

PHÉRÈS, *père d'Admète.*

ADMÈTE, *Roi de Theſſalie.*

CLÉANTE, *Ecuyer d'Admète.*

ALCESTE, *Princeſſe d'Yolcos.*

Pages & Suivans.

Troupe de Divinités de la mer.

Troupe de Matelots.

THÉTIS, *Néréïde.*

Quatre Aquilons.

ÉOLE, *Roi des Vents.*

Quatre Zéphyrs.

Troupe de Soldats de Lycomède.

Troupe de Soldats Thessaliens.

APOLLON.

LES ARTS.

Troupe de femmes affligées.

Troupe d'hommes désolés.

DIANE.

MERCURE.

CARON.

LES OMBRES.

PLUTON.

PROSERPINE.

L'OMBRE D'ALCESTE.

Suivans de Pluton, chantans, dansans & vôlans.

ALECTON, *l'une des Furies.*

Chœur des Peuples de la Grèce.

LES NEUF MUSES.

LES JEUX.

Troupe de Bergers & de Bergères.

Troupe de Pâtres.

La Scène eſt dans la Ville d'Yolcos en Theſſalie.

ALCESTE,

OU

LE TRIOMPHE D'ALCIDE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(*Le Théâtre représente un port de mer, où l'on voit un grand vaisseau, orné & préparé pour une fête galante, au milieu de plusieurs vaisseaux de guerre*).

SCÈNE PREMIÈRE.

ALCIDE, LYCAS, Chœur des Thessaliens.

Le Chœur.

VIVEZ, vivez, heureux époux!

LYCAS.

Votre ami le plus cher épouse la Princesse

La plus charmante de la Grèce.
Lorſque chacun les ſuit, Seigneur, les fuyez-vous ?

Le Chœur.

Vivez, vivez, heureux époux.

LYCAS.

Vous paroiſſez troublé des cris qui retentiſſent !
Quand deux amans heureux s'uniſſent,
Le cœur du grand Alcide en ſeroit-il jaloux ?

Le Chœur.

Vivez, vivez, heureux époux.

LYCAS.

Seigneur, vous ſoupirez, & gardez le ſilence !

ALCIDE.

Ah, Lycas ! laiſſe-moi partir en diligence.

LYCAS.

Quoi ! dès ce même jour preſſer votre départ !

ALCIDE.

J'aurai beau me preſſer, je partirai trop tard.
Ce n'eſt point avec toi que je prétends me taire :
Alceſte eſt trop aimable ; elle a trop ſu me plaire ;
Un autre en eſt aimé ; rien ne flatte mes vœux :
C'en eſt fait, Admète l'épouſe,
Et c'eſt dans ce moment qu'on les unit tous deux.
Ah ! qu'une âme jalouſe
Eprouve un tourment rigoureux !
J'ai peine à l'exprimer moi-même.
Figure-toi, ſi tu le peux,
Quelle eſt l'horreur extrême
De voir ce que l'on aime
Au pouvoir d'un rival heureux.

LYCAS.

L'Amour eſt-il plus fort qu'un héros indomptable ?
L'univers n'a point eu de monſtre redoutable
Que vous n'ayez pu ſurmonter.

ALCIDE.

Eh ! crois-tu que l'Amour ſoit moins à redouter ?
Le plus grand cœur a ſa foibleſſe.
Je ne puis me ſauver de l'ardeur qui me preſſe
Qu'en quittant ce fatal ſéjour.
Contre d'aimables charmes
La valeur eſt ſans armes,
Et ce n'eſt qu'en fuyant qu'on peut vaincre l'Amour.

LYCAS.

Vous devez vous forcer au moins à voir la fête
Qui déja dans ce port vous paroît toute prête.
Votre fuite à préſent feroit un trop grand bruit ;
Différez juſques à la nuit.

ALCIDE.

Ah, Lycas ! quelle nuit ! ah, quelle nuit funeſte !

LYCAS.

Tout le reſte du jour voyez encore Alceſte.

ALCIDE.

La voir encore !... hé bien ! différons mon départ.
Je te l'avois bien dit, je partirai trop tard :
Je vais la voir aimer un époux qui l'adore ;
Je verrai dans leurs yeux un tendre empreſſement.
Que je vais payer chèrement
Le plaiſir de la voir encore !

SCÈNE II.

ALCIDE, STRATON & LYCAS, *enſemble.*

L'AMOUR a bien des maux ; mais le plus grand de tous,
C'eſt le tourment d'être jaloux.

SCÈNE III.

STRATON, LYCAS.

STRATON.

LYCAS, j'ai deux mots à te dire.

LYCAS.

Que veux-tu ? parle ; je t'entends.

STRATON.

Nous ſommes amis de tout tems :
Céphiſe, tu le ſais, me tient ſous ſon empire ;
Tu ſuis par-tout ſes pas : qu'eſt-ce que tu prétends ?

LYCAS.

Je prétends rire.

STRATON.

Pourquoi veux-tu troubler deux cœurs qui ſont contens ?

LYCAS.

Je prétends rire.
Tu peux à ton gré t'enflâmer ;
Chacun a ſa façon d'aimer :
Qui voudra ſoupirer, ſoupire ;
Je prétends rire.

STRATON.

J'aime, & je ſuis aimé ; laiſſe en paix nos amours.

LYCAS.

Rien ne doit t'alarmer, s'il eſt bien vrai qu'on t'aime ;
Un rival rebuté donne un plaiſir extrême.

STRATON.

Un rival, tel qu'il ſoit, importune toujours.

LYCAS.

Je vois ton amour ſans colère ;
Tu devrois en uſer ainſi :
Puiſque Céphiſe t'a ſu plaire,
Pourquoi ne veux-tu pas qu'elle me plaiſe auſſi ?

STRATON.

A quoi ſert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on quitte ?
Tu ne peux demeurer long-tems dans cette Cour.

LYCAS.

Moins on a de momens à donner à l'Amour,
Et plus il faut qu'on en profite.

STRATON.

J'aime depuis deux ans avec fidélité :
Je puis croire, ſans vanité,
Que tu ne dois pas être un rival qui m'alarme.

LYCAS.

J'ai pour moi la nouveauté ;
En amour c'eſt un grand charme.

STRATON.

Céphiſe m'a promis un cœur tendre & conſtant.

LYCAS.

Céphiſe m'en promet autant.

STRATON.

Ah ! ſi je le croyois !... Mais tu n'es pas croyable.

LYCAS.

Crois-moi, fais ton profit d'un reſte d'amitié ;
Sers-toi d'un avis charitable,
Que je te donne par pitié.

STRATON.

Le mépris d'une volage
Doit être un aſſez grand mal ;
Et c'eſt un nouvel outrage
Que la pitié d'un rival.
Elle vient, l'infidelle,
Pour chanter dans les jeux dont je prends ſoin ici.

LYCAS.

Je te laiſſe avec elle ;
Il ne tiendra qu'à toi d'être mieux éclairci.

SCÈNE IV.

CÉPHISE, STRATON.

CÉPHISE.

DANS ce beau jour, quelle humeur ſombre
Fais-tu voir à contre-tems ?

STRATON.

C'eſt que je ne ſuis pas du nombre
Des amans qui ſont contens.

CÉPHISE.

Un ton grondeur & ſévère
N'eſt pas un grand agrément :
Le chagrin n'avance guère
Les affaires d'un amant.

STRATON.

Lycas vient de me faire entendre
Que je n'ai plus ton cœur, qu'il doit ſeul y prétendre ;
Et que tu ne vois plus mon amour qu'à regret.

CÉPHISE.

Lycas eſt peu diſcret.

STRATON.

Ah! je m'en doutois bien qu'il vouloit me surprendre.

CÉPHISE.

Lycas est peu discret
D'avoir dit mon secret.

STRATON.

Comment! il est donc vrai? tu n'en fais point d'excuse!
Tu me trahis ainsi, sans en être confuse!

CÉPHISE.

Tu te plains sans raison:
Est-ce une trahison,
Quand on te désabuse?

STRATON.

Que je suis étonné de voir ton changement!

CÉPHISE.

Si je change d'amant,
Qu'y trouves-tu d'étrange?
Est-ce un sujet d'étonnement
De voir une fille qui change?

STRATON.

Après deux ans, passés dans un si doux lien,
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle?

CÉPHISE.

Ne comptes-tu pour rien
D'être deux ans fidelle?

STRATON.

Par un eſpoir doux & trompeur,
Pourquoi m'engageois-tu dans un amour ſi tendre ?
Falloit-il me donner ton cœur,
Puiſque tu voulois le reprendre ?

CÉPHISE.

Quand je t'offrois mon cœur, c'étoit de bonne-foi;
Que n'empêches-tu qu'on te l'ôte ?
Eſt-ce ma faute,
Si Lycas me plaît plus que toi ?

STRATON.

Ingrate ! eſt-ce le prix de ma perſévérance ?

CÉPHISE.

Eſſaye un peu de l'inconſtance :
C'eſt toi qui le premier m'appris à m'engager ;
Pour récompenſe,
Je te veux apprendre à changer.

STRATON & CÉPHISE.

Il faut { aimer / changer } toujours.

Les plus douces amours
Sont les amours { fidelles. / nouvelles. }

Il faut { aimer / changer } toujours.

SCÈNE V.

LYCOMÈDE, STRATON, CÉPHISE.

LYCOMÈDE.

STRATON, donne ordre qu'on s'apprête
Pour commencer la fête.

(*Straton se retire, & Lycomède parle à Céphise*).

Enfin, grâce au dépit, je goûte la douceur
De sentir le repos de retour dans mon cœur.
J'étois à préférer au Roi de Thessalie;
Et si pour sa gloire on publie
Qu'Apollon autrefois lui servit de Pasteur,
Je suis Roi de Scyros, & Thétis est ma sœur.
J'ai su me consoler d'un hymen qui m'outrage;
J'en ordonne les jeux avec tranquilité.
Qu'aisément le dépit dégage
Des fers d'une ingrate Beauté;
Et qu'après un long esclavage
Il est doux d'être en liberté!

CÉPHISE.

Il n'est pas sûr toujours de croire l'apparence;
Un cœur bien pris & bien touché
N'est pas aisément détaché,
Ni si-tôt guéri que l'on pense;
Et l'Amour est souvent caché
Sous une feinte indifférence.

LYCOMÈDE.

LYCOMÈDE.

Quand on eſt ſans eſpérance,
On eſt bientôt ſans amour.
Mon rival a la préférence ;
Ce que j'aime eſt en ſa puiſſance :
Je perds tout eſpoir en ce jour.
Quand on eſt ſans eſpérance,
On eſt bientôt ſans amour.

Voici l'heure qu'il faut que la fête commence ;
Chacun s'avance,
Préparons-nous.

SCÈNE VI.

ADMÈTE, ALCESTE, PHÉRÈS, ALCIDE, LYCAS, CÉPHISE, STRATON, le Chœur.

Le Chœur.

VIVEZ, vivez, heureux époux.

PHÉRÈS.

Jouiſſez des douceurs du nœud qui vous aſſemble.

ADMÈTE & ALCESTE.

Quand l'Hymen & l'Amour ſont bien d'accord enſemble,
Que les nœuds qu'ils forment ſont doux !

Le Chœur.

Vivez, vivez, heureux époux.

SCÈNE VII.

Les Acteurs de la Scène précédente.

(*Des Nymphes de la mer & des Tritons viennent faire une fête marine, où ſe mêlent des Matelots & des Pêcheurs*).

Deux Tritons.

MALGRÉ tant d'orages
Et tant de naufrages,
Chacun à ſon tour
S'embarque avec l'Amour.
Par-tout où l'on mène
Les cœurs amoureux,
On voit la mer pleine
D'écueils dangereux :
Mais ſans quelque peine
On n'eſt jamais heureux.
Une âme conſtante,
Après la tourmente,
Eſpère un beau jour.
Malgré tant d'orages
Et tant de naufrages,
Chacun à ſon tour
S'embarque avec l'Amour.

Un cœur qui diffère
D'entrer en affaire,
S'expoſe à manquer
Le tems de s'embarquer.
Une âme commune
S'étonne d'abord ;

Le ſoin l'importune,
Le calme l'endort.
Mais quelle fortune
Fait-on ſans quelqu'effort ?
Eſt-il un commerce
Exempt de traverſe ?
Chacun doit riſquer.
Un cœur qui diffère
D'entrer en affaire,
S'expoſe à manquer
Le tems de s'embarquer.

(*Céphiſe, vêtue en Nymphe de la mer, chante au milieu des Divinités marines, qui lui répondent*).

Jeunes cœurs, laiſſez-vous prendre ;
Le péril eſt grand d'attendre ;
Vous perdez d'heureux momens
En cherchant à vous défendre :
Si l'amour a des tourmens,
C'eſt la faute des amans.

(*Une Nymphe de la mer chante avec Céphiſe*).

Plus les âmes ſont rebelles,
Plus leurs peines ſont cruelles :
Les plaiſirs doux & charmans
Sont le prix des cœurs fidèles.
Si l'amour a des tourmens,
C'eſt la faute des amans.

LYCOMÈDE, *à Alceſte.*

On vous apprête,
Dans mon vaiſſeau,
Un divertiſſement nouveau.

LYCOMÈDE & STRATON.

Venez voir ce que notre fête
Doit avoir de plus beau.

(*Lycomède conduit Alceſte dans ſon vaiſſeau; Straton y mène Céphiſe; & dans le tems qu'Admète & Alcide y veulent paſſer, le pont s'enfonce dans la mer*).

ADMÈTE & ALCIDE.

Dieux! le pont s'abîme dans l'eau.

Le Chœur des Theſſaliens.

Ah! quelle trahiſon funeſte!

ALCESTE & CÉPHISE.

Au ſecours, au ſecours.

ALCIDE.

Perfide...!

ADMÈTE.

Alceſte...!

ALCIDE & ADMÈTE.

Laiſſons les vains diſcours:
Au ſecours, au ſecours.

(*Les Theſſaliens courent s'embarquer pour ſuivre Lycomède*).

Le Chœur des Theſſaliens.

Au ſecours, au ſecours.

SCÈNE VIII.

THÉTIS, ADMÈTE.

THÉTIS, *ſortant de la mer.*

Epoux infortuné, redoute ma colère;
Tu vas hâter l'inſtant qui doit finir tes jours:
C'eſt Thètis, que la mer révère,
Que tu vois contre toi du parti de ſon frère,
Et c'eſt à la mort que tu cours.

ADMÈTE, *courant s'embarquer.*

Au ſecours, au ſecours.

THÉTIS.

Puiſqu'on mépriſe ma puiſſance,
Que les vents déchaînés,
Que les flots mutinés
S'arment pour ma vengeance.

Thétis rentre dans la mer, & les Aquilons excitent une tempête qui agite les vaiſſeaux qui s'efforcent de pourſuivre Lycomède).

SCÈNE IX.

ÉOLE, les Aquilons, les Zéphyrs.

ÉOLE.

Le ciel protege les héros;
Allez, Admète; allez, Alcide:

Le Dieu qui ſur les Dieux préſide,
M'ordonne de calmer les flots.
Allez, pourſuivez un perfide.

Retirez-vous,
Vents en courroux;
Rentrez dans vos priſons profondes;
Et laiſſez régner ſur les ondes
Les zéphyrs les plus doux.

(*L'orage ceſſe; les Zéphyrs vôlent & font fuir les Aquilons, qui tombent dans la mer avec les nuages qu'ils en avoient élevés, & les vaiſſeaux d'Alcide & d'Admète pourſuivent Lycomède*).

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(*La Scène eſt dans la ville de Scyros, & le Théâtre repréſente la ville principale de l'Iſle*).

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉPHISE, STRATON.

CÉPHISE.

ALCESTE ne vient point, & nous devons attendre.

STRATON.

Que peut-elle prétendre ?
Pourquoi ſe tourmenter ici mal à propos ?
Ses cris ont beau ſe faire entendre,
Peut-être ſon époux a péri dans les flots,
Et nous ſommes enfin dans l'Iſle de Scyros.

CÉPHISE.

Tu ne te plaindras point que j'en uſe de même ;
Je t'ai donné peu d'embarras ;
Tu vois comme je ſuis tes pas.

STRATON.

Tu ſais diſſimuler une colère extrême.

CÉPHISE.

Et ſi je te diſois que c'eſt toi ſeul que j'aime ?

STRATON.

Tu le dirois en vain ; je ne te croirois pas.

CÉPHISE.

Crois-moi, ſi j'ai feint de changer,
C'étoit pour te mieux engager.
Un rival n'eſt pas inutile ;
Il réveille l'ardeur & les ſoins d'un amant :
Une conquête facile
Donne peu d'empreſſement,
Et l'Amour tranquile
S'endort aiſément.

STRATON.

Non, non ; ne tente point une ſeconde ruſe ;
Je vois plus clair que tu ne crois :
On excuſe d'abord un amant qu'on abuſe ;
Mais la ſottiſe eſt ſans excuſe
De ſe laiſſer tromper deux fois.

CÉPHISE.

N'eſt-il aucun moyen d'appaiſer ta colère ?

STRATON.

Conſens à m'épouſer, & ſans retardement.

CÉPHISE.

Une ſi grande affaire
Ne ſe fait pas ſi promptement ;

Un hymen qu'on différe
N'en eſt que plus charmant.

STRATON.

Un hymen qui peut plaire
Ne coûte guère,
Et c'eſt un nœud bientôt formé :
Rien n'eſt plus aiſé que de faire
Un époux d'un amant aimé.

CÉPHISE.

Je t'aime d'un amour ſincère ;
Et, s'il eſt néceſſaire,
Je m'offre à t'en faire un ſerment.

STRATON.

Amuſement, amuſement.

CÉPHISE.

L'injuſte enlèvement d'Alceſte
Attire dans ces lieux une guerre funeſte :
Les plus braves des Grecs arment pour ſon ſecours.
Au milieu des cris & des larmes,
L'hymen a peu de charmes :
Attendons de tranquiles jours.
Le bruit affreux des armes
Effarouche bien les Amours.

STRATON.

Diſcours, diſcours, diſcours.
Tu n'as qu'à m'épouſer, pour m'ôter tout ombrage :
Pourquoi différer davantage ?
A quoi ſervent tant de façons ?

CÉPHISE.

Rends-moi la liberté, pour m'épouſer ſans crainte !
Un hymen fait avec contrainte
Eſt un mauvais moyen de finir tes ſoupçons.

STRATON.

Chanſons, chanſons, chanſons.

SCÈNE II.

LYCOMÈDE, ALCESTE, STRATON, CÉPHISE, *Soldats de Lycomède.*

LYCOMÈDE.

Allons, allons; la plainte eſt vaine.

ALCESTE.

Ah ! quelle rigueur inhumaine !

LYCOMÈDE.

Allons, je ſuis ſourd à vos cris;
Je me venge de vos mépris.

ALCESTE.

Quoi ! vous ſerez inexorable !

LYCOMÈDE.

Cruelle ! vous m'avez appris
A devenir impitoyable.

ALCESTE.

Eſt-ce ainſi que l'Amour a ſu vous émouvoir ?
Eſt-ce ainſi que pour moi votre âme eſt attendrie ?

LYCOMÈDE.

L'amour ſe change en furie,
Quand il eſt au déſeſpoir.
Puiſque je perds toute eſpérance,
Je veux déſeſpérer mon rival à ſon tour ;
Et les douceurs de la vengeance
Ont de quoi conſoler des rigueurs de l'Amour.

ALCESTE.

Voyez la douleur qui m'accable.

LYCOMÈDE.

Vous avez ſans pitié regardé ma douleur ;
Vous m'avez rendu miſérable ;
Vous partagerez mon malheur.

ALCESTE.

Admète avoit mon cœur dès ma plus tendre enfance :
Nous ne connoiſſions pas l'Amour ni ſa puiſſance ;
Lorſque d'un nœud fatal il vint nous enchaîner.
Ce n'eſt pas une grande offenſe
Que le refus d'un cœur qui n'eſt plus à donner.

LYCOMÈDE.

Eſt-ce aux amans qu'on déſeſpère
A devoir rien examiner ?
Non, je ne puis vous pardonner
D'avoir trop ſu me plaire.
Que ne m'ont point coûté vos funeſtes attraits !
Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme ;
Ils ont arraché de mon âme
L'innocence & la paix.
Non, ingrate ! non, inhumaine !
Non, quelle que ſoit votre peine,
Non, je ne vous rendrai jamais
Tous les maux que vous m'avez faits.

STRATON.

Voici l'ennemi qui s'avance
En diligence.

LYCOMÈDE.

Préparons-nous
A nous défendre.

ALCESTE.

Ah, cruel ! que n'épargnez-vous
Le ſang qu'on va répandre !

LYCOMÈDE & *ſes Soldats.*

Périſſons tous,
Plutôt que de nous rendre.

(*Lycomède contraint Alceſte d'entrer dans la Ville ; Céphiſe la ſuit, & les Soldats de Lycomède ferment la porte de la Ville auſſi-tôt qu'ils y ſont entrés*).

SCÈNE III.

ADMÈTE, ALCIDE, LYCAS, Soldats assiégeans.

ADMÈTE & ALCIDE.

MARCHEZ, marchez, marchez;
Approchez, amis, approchez :
Marchez, marchez, marchez.
Hâtons-nous de punir des traîtres;
Rendons-nous maîtres
Des murs qui les tiennent cachés :
Marchez, marchez, marchez.

SCÈNE IV.

LICOMÈDE, STRATON, Soldats assiégés.

ADMÈTE, ALCIDE, LYCAS, Soldats assiégeans.

LYCOMÈDE, *sur les remparts.*

NE prétendez pas nous surprendre :
Venez, nous allons vous attendre;
Nous ferons tous notre devoir
Pour vous bien recevoir.

STRATON *& les Soldats aſſiégés.*

Nous ferons tous notre devoir
Pour vous bien recevoir.

ADMÈTE.

Perfide, évite un ſort funeſte ;
On te pardonne tout, ſi tu veux rendre Alceſte.

LYCOMÈDE.

J'aime mieux mourir, s'il le faut,
Que de céder jamais cet objet plein de charmes.

ADMÈTE & ALCIDE.

A l'aſſaut, à l'aſſaut.

LYCOMÈDE & STRATON.

Aux armes, aux armes.

Les Aſſiégeans.

A l'aſſaut, à l'aſſaut.

Les Aſſiégés.

Aux armes, aux armes.

ADMÈTE, ALCIDE & LYCOMÈDE.

A moi, compagnons, à moi.

ADMÈTE & LYCOMÈDE.

A moi ; ſuivez votre Roi.

ALCIDE.

C'eſt Alcide
Qui vous guide.

ADMÈTE, ALCIDE & LYCOMÈDE.

A moi, compagnons, à moi.

(*On fait avancer des béliers & autres machines de guerre pour battre la place*).

Tous enſemble.

Donnons, donnons de toutes parts.

Les Aſſiégeans.

Que chacun à l'envi combatte;
Que l'on abatte
Les tours & les remparts.

Tous enſemble.

Donnons, donnons de toutes parts.

Les Aſſiégés.

Que les ennemis, pêle-mêle,
Trébuchent ſous l'affreuſe grêle
De nos flèches & de nos dards.

Tous.

Donnons, donnons de toutes parts:
Courage, courage, courage.
Ils ſont à nous, ils ſont à nous.

ALCIDE.

C'eſt trop diſputer l'avantage ;
Je vais vous ouvrir un paſſage :
Suivez-moi tous, ſuivez-moi tous.

Tous enſemble.

Courage, courage, courage.
Ils ſont à nous, ils ſont à nous.

(*Les Aſſiégés, voyant leurs remparts à demi abattus & la porte de la Ville enfoncée, font un dernier effort dans une ſortie pour repouſſer les Aſſiégeans*).

Les Aſſiégeans.

Achevons d'emporter la place ;
L'ennemi commence à plier :
Main baſſe, main baſſe, main baſſe.

Les Aſſiégés, rendant les armes.

Quartier, quartier, quartier.

Les Aſſiégeans.

La Ville eſt priſe.

Les Aſſiégés.

Quartier, quartier, quartier.

LYCAS, *terraſſant Straton.*

Il faut rendre Céphiſe.

STRATON.

Je ſuis ton priſonnier.
Quartier, quartier, quartier.

SCÈNE V.

PHÉRÈS, *armé & marchant avec peine.*

COURAGE, enfans ; je ſuis à vous ;
Mon bras va ſeconder vos coups.
Mais c'en eſt déja fait, & l'on a pris la Ville ;
La foibleſſe de l'âge a retardé mes pas.
La valeur devient inutile,
Quand la force n'y répond pas.
Que la vieilleſſe eſt lente !
Les efforts qu'elle tente
Sont toujours impuiſſans :
C'eſt une charge bien peſante
Qu'un fardeau de quatre-vingts-ans.

SCÈNE VI.

ALCIDE, ALCESTE, CÉPHISE, PHÉRÈS, LYCAS ; STRATON, *enchaîné.*

ALCIDE, *à Phérès.*

RENDEZ à votre fils cette aimable Princeſſe.

PHÉRÈS.

Ce don, de votre main, ſeroit encor plus doux.

ALCIDE.

Allez, allez la rendre à son heureux époux.

ALCESTE.

Tout est soumis ; la guerre cesse :
Seigneur, pourquoi me laissez-vous ?
Quel nouveau soin vous presse ?

ALCIDE.

Vous n'avez rien à redouter ;
Je vais chercher ailleurs des tyrans à dompter.

ALCESTE.

Les nœuds d'une amitié pressante
Ne retiendront-ils point votre âme impatiente ?
Et la gloire toujours vous doit-elle emporter ?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

C'est votre valeur triomphante
Qui fait le sort charmant que nous allons goûter :
Quelque douceur que l'on ressente,
Un ami tel que vous l'augmente.
Voulez-vous si-tôt nous quitter ?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter ;
Laissez, laissez-moi fuir un charme qui m'enchante ;
Non, toute ma vertu n'est pas assez puissante
Pour répondre d'y résister.
Non, encore une fois, Princesse trop charmante,
Gardez-vous bien de m'arrêter.

SCÈNE VII.

ALCESTE, PHÉRÈS, CÉPHISE.

A trois.

CHERCHONS Admète promptement.

ALCESTE.

Peut-on chercher ce qu'on aime
Avec trop d'empreſſement ?
Quand l'amour eſt extrême,
Le moindre éloignement
Eſt un cruel tourment.

ALCESTE, PHÉRÈS & CÉPHISE.

Cherchons Admète promptement.

SCÈNE VIII.

ADMÈTE, *bleſſé ;* CLÉANTE, ALCESTE, PHÉRÈS, CÉPHISE, *Soldats.*

ALCESTE.

O Dieux ! quel ſpectacle funeſte!

CLÉANTE.

Le chef des ennemis, mourant & terraſſé,

De ſa rage expirante a ramaſſé le reſte ;
Le Roi vient d'en être bleſſé.

ADMÈTE.

Je meurs, charmante Alceſte :
Mon ſort eſt aſſez doux,
Puiſque je meurs pour vous.

ALCESTE.

C'eſt pour vous voir mourir que le ciel me délivre

ADMÈTE.

Avec le nom de votre époux,
J'euſſe été trop heureux de vivre :
Mon ſort eſt aſſez doux,
Puiſque je meurs pour vous.

ALCESTE.

Eſt-ce là cet hymen ſi doux, ſi plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes ?
Falloit-il que ſi-tôt l'aveugle ſort des armes
Tranchât des nœuds ſi beaux par un affreux trépas ?
Eſt-ce là cet hymen ſi doux, ſi plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMÈTE.

Belle Alceſte, ne pleurez pas ;
Tout mon ſang ne vaut point vos larmes.

ALCESTE.

Eſt-ce là cet hymen ſi doux, ſi plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes ?

ADMÈTE.

Alceſte, vous pleurez !

ALCESTE.

Admète, vous mourez !

ADMÈTE & ALCESTE.

Alceſte, vous pleurez !
Admète, vous mourez !

ALCESTE.

Se peut-il que le ciel permette
Que les cœurs d'Alceſte & d'Admète
Soient ainſi ſéparés ?

ADMÈTE & ALCESTE.

Alceſte, vous pleurez !
Admète, vous mourrez !

SCÈNE IX.

APOLLON, LES ARTS, ADMÈTE, ALCESTE, PHÉRES, CÉPHISE, CLÉANTE, *Soldats.*

APOLLON, *environné des Arts.*

La lumière aujourd'hui te doit être ravie ;
Il n'eſt qu'un ſeul moyen de prolonger ton ſort :
Le Deſtin me promet de te rendre la vie,
Si quelqu'autre pour toi veut s'offrir à la mort.
Reconnois ſi quelqu'un t'aime parfaitement ;
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire,

Pour en conſerver la mémoire,
Les Arts vont élever un pompeux monument.

(*Les Arts, qui ſont autour d'Apollon, ſe ſéparent ſur des nuages différens, & tous deſcendent pour élever un monument ſuperbe, tandis qu'Apollon s'envôle*).

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

(*Le Théâtre eſt un grand monument élevé par les Arts. Un autel vuide paroît au milieu pour ſervir à porter l'image de la perſonne qui s'immolera pour Admète*).

SCÈNE PREMIÈRE.

ALCESTE, PHÉRÈS, CÉPHISE.

ALCESTE.

Ah! pourquoi nous ſéparez-vous?
Eh! du moins attendez que la Mort nous ſépare.
Cruels! quelle pitié barbare
Vous preſſe d'arracher Alceſte à ſon époux!
Ah! pourquoi nous ſéparez-vous?

PHÉRÈS & CÉPHISE.

Plus votre époux mourant voit d'amour & d'appas,
Et plus le jour qu'il perd lui doit faire d'envie.
Ce ſont les douceurs de la vie
Qui font les horreurs du trépas.

ALCESTE.

Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage:
Cet autel doit porter la glorieuſe image

De qui ſignalera ſa foi,
En mourant pour ſauver ſon Roi.
Le prix d'une gloire immortelle
Ne peut-il toucher un grand cœur?
Faut-il que la mort la plus belle
Ne laiſſe pas de faire peur?
A quoi ſert la foule importune,
Dont les Rois ſont embarraſſés?
Un coup fatal de la Fortune
Ecarte les plus empreſſés.

ALCESTE, PHÉRÈS & CÉPHISE.

De tant d'amis qu'avoit Admète,
Aucun ne vient le ſecourir:
Quelqu'honneur qu'on promette,
On le laiſſe mourir.

PHÉRÈS.

J'aime mon fils, je l'ai fait Roi;
Pour prolonger ſon ſort, je mourrois ſans effroi,
Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie.
Je n'ai plus qu'un reſte de vie;
Ce n'eſt rien pour Admète, & c'eſt beaucoup pour moi.

CÉPHISE.

Les honneurs les plus éclatans
En vain dans le tombeau promettent de nous ſuivre;
La Mort eſt affreuſe en tout tems:
Mais peut-on renoncer à vivre
Quand on n'a vécu que quinze ans?

ALCESTE.

Chacun eſt ſatisfait des excuſes qu'il donne:
Cependant on ne voit perſonne

Qui,

Qui, pour ſauver Admète, ôſe perdre le jour.
Le devoir, l'amitié, le ſang, tout l'abandonne ;
Il n'a plus d'eſpoir qu'en l'Amour.

SCÈNE II.

PHÉRÈS, CLÉANTE, le Chœur.

PHÉRÈS.

VOYONS encor mon fils ; allons, hâtons nos pas :
Ses yeux vont ſe couvrir d'éternelles ténèbres.

Le Chœur.

Hélas ! hélas ! hélas !

PHÉRÈS.

Quels cris ! quelles plaintes funèbres !

Le Chœur.

Hélas ! hélas ! hélas !

PHÉRÈS.

Où vas-tu ? Cléante, demeure.

CLÉANTE.

Hélas ! hélas !
Le Roi touche à ſa dernière heure ;
Il s'affoiblit, il faut qu'il meure,

Et je viens pleurer ſon trépas.
Hélas ! hélas !

Le Chœur.

Hélas ! hélas ! hélas !

PHÉRÈS.

On le plaint ; tout le monde pleure ;
Mais nos pleurs ne le ſauvent pas.
Hélas ! hélas !

Le Chœur.

Hélas ! hélas ! hélas !

SCÈNE III.

ADMÈTE, PHÉRÈS, CLÉANTE, le Chœur.

Le Chœur.

O trop heureux Admète !
Que votre ſort eſt beau !

PHÉRÈS & CLÉANTE.

Quel changement ! quel bruit nouveau !

Le Chœur.

O trop heureux Admète !
Que votre ſort eſt beau !

PHÉRÈS & CLÉANTE, *voyant Admète guéri.*

L'effort d'une amitié parfaite
L'a ſauvé du tombeau.

PHÉRÈS, *embraſſant Admète.*

O trop heureux Admète !
Que votre ſort eſt beau !

Le Chœur.

O trop heureux Admète !
Que votre ſort eſt beau !

ADMÈTE.

Qu'une pompe funèbre
Rende à jamais célèbre
Le généreux effort
Qui m'arrache à la mort.
Alceſte n'aura plus d'alarmes ;
Je reverrai ſes yeux charmans,
A qui j'ai coûté tant de larmes.
Que la vie a de charmes
Pour les heureux amans !
Achevez, Dieux des Arts ; faites-nous voir l'image
Qui doit éterniſer la grandeur de courage
De qui s'eſt immolé pour moi :
Ne différez point davantage....
Ciel ! ô ciel ! qu'eſt-ce que je voi ?

(*L'Autel s'ouvre, & l'on voit ſortir l'image d'Alceſte qui ſe perce le ſein*).

SCÈNE IV.

CÉPHISE, ADMÈTE, PHÉRÈS, CLÉANTE, le Chœur.

CÉPHISE.

ALCESTE eſt morte.

ADMÈTE.

Alceſte eſt morte !

Le Chœur.

Alceſte eſt morte.

CÉPHISE.

Alceſte a ſatisfait les Parques en courroux :
Votre tombeau s'ouvroit, elle y deſcend pour vous ;
Elle-même a voulu vous en fermer la porte.
Alceſte eſt morte.

ADMÈTE.

Alceſte eſt morte !

Le Chœur.

Alceſte eſt morte.

CÉPHISE.

J'ai couru, mais trop tard, pour arrêter ſes coups ;
Jamais, en faveur d'un époux,
On ne verra d'ardeur ſi fidelle & ſi forte.
Alceſte eſt morte.

ADMÈTE.

Alceſte eſt morte !

Le Chœur.

Alceſte eſt morte.

CÉPHISE.

Sujets, amis, parens, vous abandonnoient tous :
Sur les droits les plus forts, ſur les nœuds les plus doux,
L'amour, le tendre amour l'emporte.
Alceſte eſt morte.

ADMÈTE.

Alceſte eſt morte !

Le Chœur.

Alceſte eſt morte.

(*Admète tombe accablé de douleur entre les bras de ſa Suite*).

SCÈNE V.

Troupe de femmes affligées, Troupe d'hommes déſolés, *qui portent des fleurs & tous les ornemens qui ont ſervi à parer Alceſte.*

Tous enſemble.

FORMONS les plus lugubres chants ;
Et les regrets les plus touchans.

Une femme affligée.

La mort, la mort barbare
Détruit aujourd'hui mille appas.
Quelle victime, hélas !
Fut jamais si belle & si rare !
La mort, la mort barbare
Détruit aujourd'hui mille appas.

Un homme désolé.

Alceste, si jeune & si belle,
Court se précipiter dans la nuit éternelle ;
Pour sauver ce qu'elle aime, elle a perdu le jour.

Le Chœur.

O trop parfait modèle
D'une épouse fidelle !
O trop parfait modèle
D'un véritable amour !

Une femme affligée.

Que notre zèle se partage ;
Que les uns, par leurs chants, célèbrent son courage ;
Que d'autres, par leurs cris, déplorent ses malheurs.

Le Chœur.

Rendons hommage
A son image ;
Jetons des fleurs,
Versons des pleurs.

Une femme affligée.

Alceste, la charmante Alceste,
La fidelle Alceste n'est plus.

Le Chœur.

Alceſte, la charmante Alceſte,
La fidelle Alceſte n'eſt plus.

Une femme affligée.

Tant de beautés, tant de vertus,
Méritoient un ſort moins funeſte.

Le Chœur.

Alceſte, la charmante Alceſte,
La fidelle Alceſte n'eſt plus.

(Un tranſport de douleur ſaiſit les deux troupes affligées; une partie déchire ſes habits, l'autre s'arrache les cheveux, & chacun briſe au pied de l'image d'Alceſte les ornemens qu'il porte à la main).

Le Chœur.

Rompons, briſons le triſte reſte
De ces ornemens ſuperflus.
Que nos pleurs, que nos cris renouvellent ſans ceſſe;
Allons porter par-tout la douleur qui nous preſſe.

SCÈNE VI.

ADMÈTE, PHÉRÈS, CÉPHISE, CLÉANTE, *Suite.*

ADMÈTE, *revenu de ſon évanouiſſement & ſe voyant déſarmé.*

SANS Alceſte, ſans ſes appas,
Croyez-vous que je puiſſe vivre?

Laiſſez-moi courir au trépas
Où ma chère Alceſte ſe livre.
Sans Alceſte, ſans ſes appas,
Croyez-vous que je puiſſe vivre ?
C'eſt pour moi qu'elle meurt, hélas !
Pourquoi m'empêcher de la ſuivre ?
Sans Alceſte, ſans ſes appas,
Croyez-vous que je puiſſe vivre ?

SCÈNE VII.

ALCIDE, ADMÈTE, PHÉRÈS, CÉPHISE, CLÉANTE.

ALCIDE.

Tu me vois arrêté, ſur le point de partir ;
Par les triſtes clameurs qu'on entend retentir.

ADMÈTE.

Alceſte meurt pour moi par un amour extrême !
Je ne reverrai plus les yeux qui m'ont charmé !
Hélas ! j'ai perdu ce que j'aime,
Pour avoir été trop aimé.

ALCIDE.

J'aime Alceſte ; il eſt tems de ne m'en plus défendre :
Elle meurt ; ton amour n'a plus rien à prétendre.
Admète, cède-moi la Beauté que tu perds ;
Au palais de Pluton j'entreprends de deſcendre :

J'irai jusqu'au fond des enfers
Forcer la Mort à me la rendre.

ADMÈTE.

Je verrois encor ses beaux yeux !
Allez, Alcide, allez; revenez glorieux;
Obtenez qu'Alceste vous suive :
Le fils du plus puissant des Dieux
Est plus digne que moi du bien dont on me prive.
Allez, allez, ne tardez pas ;
Arrachez Alceste au trépas,
Et ramenez au jour son Ombre fugitive ;
Qu'elle vive pour vous avec tous ses appas :
Admète est trop heureux, pourvu qu'Alceste vive.

PHÉRÈS, CÉPHISE & CLÉANTE.

Allez, allez, ne tardez pas ;
Arrachez Alceste au trépas.

SCÈNE VIII.

DIANE, MERCURE, ALCIDE, ADMÈTE, PHÉRÈS, CÉPHISE, CLÉANTE.

(*La Lune paroît ; son globe s'ouvre & fait voir Diane sur un nuage brillant*).

DIANE.

Le Dieu dont tu tiens la naissance
Oblige tous les Dieux d'être d'intelligence

En faveur d'un deſſein ſi beau :
Je viens t'offrir mon aſſiſtance,
Et Mercure s'avance
Pour t'ouvrir aux enfers un paſſage nouveau.

(*Mercure vient en vôlant frapper la terre de ſon caducée ; l'enfer s'ouvre, & Alcide y deſcend*).

Fin du troiſième Acte.

ACTE IV.

(*Le Théâtre représente le Fleuve Achéron & ſes ſombres rivages*).

SCÈNE PREMIÈRE.

CARON, les Ombres.

CARON, *ramant ſa barque.*

Il faut paſſer tôt ou tard,
Il faut paſſer dans ma barque ;
On y vient jeune ou vieillard,
Ainſi qu'il plaît à la Parque.
On y reçoit, ſans égard,
Le Berger & le Monarque.
Il faut paſſer tôt ou tard,
Il faut paſſer dans ma barque.
Vous qui voulez paſſer, venez, Mânes errans ;
Venez, avancez, triſtes Ombres ;
Payez le tribut que je prends,
Ou retournez errer ſur ces rivages ſombres.

Les Ombres.

Paſſe-moi ; Caron, paſſe-moi.

CARON.

Il faut auparavant que l'on me ſatisfaſſe ;
On doit payer les ſoins d'un ſi pénible emploi.

Les Ombres.

Paſſe-moi, Caron, paſſe-moi.

(*Caron fait entrer dans ſa barque les Ombres qui ont de quoi le payer*).

CARON.

Donne, paſſe, donne, paſſe :
Demeure, toi ;
Tu n'as rien, il faut qu'on te chaſſe.

Une Ombre rebutée.

Une Ombre tient ſi peu de place.

CARON.

Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas.

L'Ombre.

De grâce, par pitié, ne me rebute pas.

CARON.

La pitié n'eſt point ici bas,
Et Caron ne fait point de grâce.

L'Ombre.

Hélas ! Caron, hélas ! hélas !

CARON.

Crie hélas ! tant que tu voudras ;
Rien pour rien, en tous lieux eſt une loi ſuivie :
Les mains vuides ſont ſans appas ;
Et ce n'eſt point aſſez de payer dans la vie,
Il faut encor payer au-delà du trépas.

L'Ombre, en ſe retirant.

Hélas ! Caron, hélas ! hélas !

CARON.

Il m'importe peu que l'on crie :
Hélas ! Caron, hélas ! hélas !
Il faut encor payer au-delà du trépas.

SCÈNE II.

ALCIDE, CARON, les Ombres.

ALCIDE, *sautant dans la barque.*

Sortez, Ombres ; faites-moi place ;
Vous passerez une autre fois.

(*Les Ombres s'enfuient*).

CARON.

Ah ! ma barque ne peut souffrir un si grand poids !

ALCIDE.

Allons, il faut que l'on me passe.

CARON.

Retire-toi d'ici, mortel, qui que tu sois ;
Les enfers irrités puniront ton audace.

ALCIDE.

Passe-moi, sans tant de façons.

CARON.

L'eau nous gâgne, ma barque crève.

ALCIDE.

Allons, rame, dépêche, achève.

CARON.

Nous enfonçons.

ALCIDE.

Paſſons, paſſons.

SCÈNE III.

(*Le Théâtre change & repréſente le Palais de Pluton*).

PLUTON, PROSERPINE, l'Ombre d'Alceſte, Suivans de Pluton.

PLUTON, *ſur ſon trône.*

REÇOIS le juſte prix de ton amour fidèle;
Que ton deſtin nouveau ſoit heureux à jamais;
Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

Suivans de Pluton.

Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

PROSERPINE, *à côté de Pluton.*

L'épouſe de Pluton te retient auprès d'elle;
Tous tes vœux ſeront ſatisfaits.

Suivans de Pluton.

Commence de goûter la douceur éternelle
D'une profonde paix.

PLUTON & PROSERPINE.

En faveur d'une Ombre ſi belle,
Que l'enfer faſſe voir tout ce qu'il a d'attraits.

Suivans de Pluton.

En faveur d'une Ombre ſi belle,
Que l'enfer faſſe voir tout ce qu'il a d'attraits.

(*Les Suivans de Pluton ſe réjouiſſent de la venue d'Alceſte dans les enfers par une eſpèce de fête*).

Tout mortel doit ici paroître ;
On ne peut naître
Que pour mourir.
De cent maux le trépas délivre ;
Qui cherche à vivre
Cherche à ſouffrir.
Venez tous ſur nos ſombres bords ;
Le repos qu'on deſire
Ne tient ſon empire
Que dans le ſéjour des Morts.
Chacun vient ici bas prendre place ;
Sans ceſſe on y paſſe ;
Jamais on n'en ſort.
C'eſt pour tous une loi néceſſaire ;
L'effort qu'on peut faire
N'eſt qu'un vain effort.
Eſt-on ſage
De fuïr ce paſſage ?
C'eſt un orage
Qui mène au port.
Chacun vient ici bas prendre place ;
Sans ceſſe on y paſſe ;
Jamais on n'en ſort.
Tous les charmes,
Plaintes, cris, larmes,
Tout eſt ſans armes
Contre la Mort.
Chacun vient ici bas prendre place ;
Sans ceſſe on y paſſe ;
Jamais on n'en ſort.

SCÈNE IV.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE, l'Ombre d'Alceſte, Suivans de Pluton.

ALECTON.

QUITTEZ, quittez les jeux; ſongez à vous défendre:
Contre un audacieux uniſſons nos efforts.
Le fils de Jupiter vient ici de deſcendre;
Seul il ôſe attaquer tout l'empire des Morts.

PLUTON.

Qu'on arrête ce téméraire;
Armez-vous, amis, armez-vous:
Qu'on déchaîne Cerbère;
Courez tous, courez tous.

(*On entend aboyer Cerbère*).

ALECTON.

Son bras abbat tout ce qu'il frappe;
Tout cède à ſes horribles coups;
Rien ne réſiſte, rien n'échappe.

SCÈNE V.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE, ALECTON, Suivans de Pluton.

PLUTON, *voyant Alcide qui enchaîne Cerbère.*

INSOLENT! juſqu'ici braves-tu mon courroux?
Quelle injuſte audace t'engage
A troubler la paix de ces lieux?

ALCIDE.

Je ſuis né pour dompter la rage
Des monſtres les plus furieux.

PLUTON.

Eſt-ce le Dieu jaloux qui lance le tonnerre
Qui t'oblige à porter la guerre
Juſqu'au centre de l'univers ?
Il tient ſous ſon pouvoir & le ciel & la terre ;
Veut-il encor ravir l'empire des enfers ?

ALCIDE.

Non, Pluton : règne en paix, jouis de ton partage ;
Je viens chercher Alceſte en cet affreux ſéjour ;
Permets que je la rende au jour ;
Je ne veux point d'autre avantage.
Si c'eſt te faire outrage
D'entrer par force dans ta Cour,
Pardonne à mon courage,
Et fais grâce à l'Amour.

PROSERPINE.

Un grand cœur peut tout quand il aime ;
Tout doit céder à ſon effort ;
C'eſt un arrêt du ſort :
Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

PLUTON.

Les enfers, Pluton lui-même,
Tout doit en être d'accord :
Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

Suivans de Pluton.

Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

PLUTON.

Que pour revoir le jour l'Ombre d'Alceſte ſorte.

(*Pluton donne un coup de ſon trident & fait ſortir ſon char*).

Prenez place tous deux au char dont je me ſers ;
Qu'au gré de vos vœux il vous porte ;
Partez, les chemins ſont ouverts :
Qu'une vôlante eſcorte
Vous conduiſe au travers
Des noires vapeurs des enfers.

(*Alcide & l'Ombre d'Alceſte ſe placent ſur le char de Pluton, qui les enlève ſous la conduite d'une troupe vôlante de Suivans de Pluton*).

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

(*Le Théâtre change & représente un arc de triomphe au milieu de deux amphithéâtres, où l'on voit une multitude de différens Peuples de la Grèce assemblés pour recevoir Alcide triomphant des enfers*).

SCÈNE PREMIÈRE.

ADMÈTE, le Chœur.

ADMÈTE.

ALCIDE est vainqueur du trépas;
L'enfer ne lui résiste pas:
Il ramène Alceste vivante.
Que chacun chante,
Alcide est vainqueur du trépas;
L'enfer ne lui résiste pas.

Le Chœur, sur l'arc de triomphe & sur les amphithéâtres.

Alcide est vainqueur du trépas;
L'enfer ne lui résiste pas.

ADMÈTE.

Quelle douleur ſecrette
Rend mon âme inquiette ;
Et trouble mon amour !
Alceſte voit encor le jour,
Mais c'eſt pour un autre qu'Admète !

Le Chœur.

Alcide eſt vainqueur du trépas ;
L'enfer ne lui réſiſte pas.

ADMÈTE.

Ah ! du moins cachons ma triſteſſe :
Alceſte dans ces lieux ramène les plaiſirs.
Je dois rougir de ma foibleſſe.
Quelle honte à mon cœur de mêler des ſoupirs
Avec tant de cris d'allégreſſe !

Le Chœur.

Alcide eſt vainqueur du trépas ;
L'enfer ne lui réſiſte pas.

ADMÈTE.

Par une ardeur impatiente,
Courons & devançons ſes pas :
Il ramène Alceſte vivante ;
Que chacun chante :

ADMÈTE *& le Chœur.*

Alcide eſt vainqueur du trépas ;
L'enfer ne lui réſiſte pas.

SCÈNE II.

LYCAS; STRATON, *enchaîné.*

STRATON.

Ne m'ôteras-tu point la chaîne qui m'accable,
Dans ce jour destiné pour tant d'aimables jeux!
Ah! qu'il est rigoureux
D'être seul misérable,
Quand on voit tout le monde heureux!

LYCAS, *mettant Straton en liberté.*

Aujourd'hui qu'Alcide ramène
Alceste des enfers,
Je veux finir ta peine.
Qu'on ne porte plus d'autres fers
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON & LYCAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers
Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

SCÈNE III.

CÉPHISE, LYCAS, STRATON.

LYCAS & STRATON.

Vois, Céphise, vois qui de nous
Dois rendre ton destin plus doux,
Et termine enfin nos querelles.

LYCAS.

Mes amours ſeront éternelles.

STRATON.

Mon cœur ne ſera plus jaloux.

LYCAS & STRATON.

Entre deux amans fidèles,
Choiſis un heureux époux.

CÉPHISE.

Je n'ai point de choix à faire :
Parlons d'aimer & de plaire,
Et vivons toujours en paix.
L'Hymen détruit la tendreſſe ;
Il rend l'Amour ſans attraits :
Voulez-vous aimer ſans ceſſe,
Amans, n'épouſez jamais.

CÉPHISE, LYCAS & STRATON.

L'Hymen détruit la tendreſſe ;
Il rend l'Amour ſans attraits :
Voulez-vous aimer ſans ceſſe,
Amans, n'épouſez jamais.

CÉPHISE.

Prenons part aux tranſports d'une joie éclatante ;
Que chacun chante :

Tous enſemble.

Alcide eſt vainqueur du trépas ;
L'enfer ne lui réſiſte pas :

Il ramène Alceſte vivante.
Que chacun chante :
Alcide eſt vainqueur du trépas ;
L'enfer ne lui réſiſte pas.

SCÈNE IV.

ALCIDE, ALCESTE, ADMÈTE, CÉPHISE, LYCAS, STRATON, PHÉRÈS, CLÉANTE, le Chœur.

ALCIDE.

Pour une ſi belle victoire,
Peut-on avoir trop entrepris ?
Ah ! qu'il eſt doux de courir à la gloire,
Lorſque l'Amour en doit donner le prix !
Vous détournez vos yeux ! je vous trouve inſenſible !
Admète a ſeul ici vos regards les plus doux !

ALCESTE.

Je fais ce qui m'eſt poſſible
Pour ne regarder que vous.

ALCIDE.

Vous devez ſuivre mon envie ;
C'eſt pour moi qu'on vous rend le jour.

ALCESTE.

Je n'ai pu reprendre la vie,
Sans reprendre auſſi mon amour.

ALCIDE.

Admète en ma faveur vous a cédé lui-même.

ADMÈTE.

Alcide pouvoit seul vous ôter au trépas.
Alceste, vous vivez, je revois vos appas;
Ai-je pu trop payer cette douceur extrême?

ADMÈTE & ALCESTE.

Ah! que ne fait-on pas
Pour sauver ce qu'on aime!

ALCIDE.

Vous soupirez tous deux au gré de vos desirs?
Est-ce ainsi qu'on me tient parole?

ADMÈTE & ALCESTE.

Pardonnez aux derniers soupirs
D'un malheureux amour qu'il faut qu'on vous immole.
Il ne faut plus nous voir.
D'un autre que { de moi votre sort / de vous mon destin } doit dépendre.
Il faut dans les grands cœurs que l'amour le plus tendre
Soit la victime du devoir.
Il ne faut plus nous voir.

(*Admète se retire, & Alceste offre sa main à Alcide, qui arrête Admete & lui cède la main qu'Alceste lui présente*).

ALCIDE.

ALCIDE.

Non, vous ne devez pas croire
Qu'un vainqueur des tyrans ſoit tyran à ſon tour.
Sur l'Enfer, ſur la Mort j'emporte la victoire ;
Il ne manque plus à ma gloire
Que de triompher de l'Amour.

ADMÈTE & ALCIDE.

Ah ! quelle gloire extrême !
Quel héroïque effort !
Le vainqueur de la Mort
Triomphe de lui-même.

SCÈNE V.

APOLLON, LES MUSES, LES JEUX, ALCIDE, ADMÈTE, ALCESTE *& leur Suite.*

(*Apollon deſcend dans un Palais éclatant au milieu des Muſes & des Jeux, qu'il amène pour prendre part à la joie d'Admète & d'Alceſte & pour célébrer le triomphe d'Alcide*).

APOLLON.

Les Muſes & les Jeux s'empreſſent de deſcendre
Apollon les conduit dans ces aimables lieux.
Vous à qui j'ai pris ſoin d'apprendre

A chanter vos amours ſur le ton le plus tendre ;
Bergers, chantez avec les Dieux.
Chantons, chantons, faiſons entendre
Nos chanſons juſques dans les cieux.

SCÈNE DERNIÈRE.

Les Acteurs de la Scène précédente.

(*Une troupe de Bergers & de Bergères & une troupe de Pâtres, dont les uns chantent & les autres danſent, viennent, par l'ordre d'Apollon, contribuer à la réjouiſſance*).

Les Chœurs des Muſes, des Theſſaliens & des Bergers chantent enſemble.

CHANTONS, chantons, faiſons entendre
Nos chanſons juſques dans les cieux.

STRATON *chante au milieu des Pâtres danſans.*

A quoi bon
Tant de raiſon
Dans le bel âge ?
A quoi bon
Tant de raiſon
Hors de ſaiſon ?
Qui craint le danger
De s'engager
Eſt ſans courage.

Tout rit aux amans ;
Les jeux charmans
Sont leur partage :
Tôt, tôt, tôt, ſoyons contens ;
Il vient un tems
Qu'on eſt trop ſage.

CÉPHISE *chante au milieu des Bergers & des Bergères qui danſent.*

C'eſt la ſaiſon d'aimer,
Quand on ſait plaire ;
C'eſt la ſaiſon d'aimer,
Quand on ſait charmer.
Les plus beaux de nos jours ne durent guère ;
Le ſort de la beauté nous doit alarmer :
Nos champs n'ont point de fleur plus paſſagère.
C'eſt la ſaiſon d'aimer,
Quand on ſait plaire ;
C'eſt la ſaiſon d'aimer,
Quand on ſait charmer.
Un peu d'amour eſt néceſſaire ;
Il n'eſt jamais trop tôt de s'enflâmer.
Nous donne-t-on un cœur pour n'en rien faire ?
C'eſt la ſaiſon d'aimer,
Quand on ſait plaire ;
C'eſt la ſaiſon d'aimer,
Quand on ſait charmer.

(*La troupe des Bergers danſe avec la troupe des Pâtres. Les Chœurs ſe répondent les uns aux autres, & s'uniſſent enfin tous enſemble*).

Les Chœurs.

Triomphez, généreux Alcide ;
Aimez en paix, heureux époux :

Que { toujours la Gloire / ſans ceſſe l'Amour } vous guide ;

Jouiſſez à jamais des { honneurs / plaiſirs } les plus doux,

Triomphez, généreux Alcide ;
Aimez en paix, heureux époux.

(*Apollon vôle avec les Jeux*).

Fin du cinquième & dernier Acte.

THÉSÉE,

TRAGÉDIE EN MUSIQUE;

Ornée d'entrées de Ballet, de machines & de changemens de Théâtre;

Représentée devant Sa Majesté à Saint-Germain-en-Laye, le 3 Février 1675.

ACTEURS
Du Prologue.

Chœur de Grâces, de Plaiſirs & de Jeux.

Deux Grâces.

Les Plaiſirs & les Jeux chantans.

BACCHUS.

VÉNUS.

CÉRÈS.

MARS.

BELLONE.

Troupe de Moiſſonneurs qui ſuivent Cérès.

Troupe de Sylvains & de Bacchantes qui ſuivent Bacchus.

Faunes de la ſuite de Bacchus, danſans.

Bacchantes, ſuivantes de Bacchus, danſantes.

Suivantes de Cérès, danſantes.

La Scène du Prologue eſt dans les Jardins de Verſailles.

PROLOGUE.

(*Le Théâtre repréſente les Jardins & la façade du Palais de Verſailles.*)

Chœur d'Amours, de Grâces, de Plaiſirs & de Jeux.

Les Jeux & les Amours
Ne règnent pas toujours.

Un Plaiſir.

Le Maître de ces lieux n'aime que la victoire;
Il en fait ſes plus chers deſirs:
Il néglige ici les plaiſirs,
Et tous ſes ſoins ſont pour la gloire.

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours
Ne règnent pas toujours.

Un Plaiſir.

C'étoit dans ces jardins, au bord de ces fontaines,
Que l'aimable mère d'Amour
Eſpéroit d'établir ſa bienheureuſe Cour;
Mais ſes eſpérances ſont vaines.

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours
Ne règnent pas toujours.

Un des Jeux.

Ne nous écartons pas de ces charmantes plaines ;
Allons nous retirer dans les bois d'alentour.

Trois de la troupe des Jeux.

Ah ! quelles peines,
De quitter un ſi beau ſéjour !

Trois de la troupe des Plaiſirs.

Le Maître de ces lieux n'aime que la victoire ;
Il en fait ſes plus chers deſirs :
Il néglige ici les plaiſirs,
Et tous ſes ſoins ſont pour la gloire.

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours
Ne règnent pas toujours.

(*Les Amours, les Grâces, les Plaiſirs & les Jeux ſe retirent*).

VÉNUS.

Revenez, Amours, revenez ;
Pourquoi quitter ces lieux où l'on eſt ſans alarmes ?
La beauté perd ſes plus doux charmes,
Si-tôt que vous l'abandonnez.

Revenez, Amours, revenez.

Beaux lieux, où les Plaisirs suivoient par-tout mes pas,
Que sont devenus vos appas?
Qu'un si charmant séjour est triste & solitaire!
Hélas! hélas!
Les Amours n'y sont pas!
Sans les Amours, rien ne peut plaire.
Revenez, Amours, revenez;
Quel chagrin si pressant vous a tous emmenez?
Est-il quelque danger dont Mars ne vous délivre?
Il chasse les fureurs de ces lieux fortunés;
A la seule Victoire il permet de le suivre.
Revenez, Amours, revenez.

(*On entend des trompettes & des tambours, dont le bruit se mêle au son de plusieurs instrumens champêtres. Cependant Mars paroît sur son char avec Bellone*).

MARS, *sur son char.*

Que rien ne trouble ici Vénus & les Amours:
Que sous d'aimables loix, dans ces douces retraites,
On passe en repos d'heureux jours;
Que les hautbois, que les musettes
L'emportent sur les trompettes
Et sur les tambours.
Que rien ne trouble ici Vénus & les Amours.

(*On n'entend plus le bruit des trompettes & des tambours, & plusieurs instrumens champêtres jouent dans le tems que Mars descend*).

Partez, allez, volez, redoutable Bellone;
Laissez en paix ici les Amours & les Jeux:
Que Cérès, que Bacchus s'avancent avec eux;
Eloignez ce qui les étonne.
Portez aux ennemis de cet empire heureux
Tout ce que la guerre a d'affreux:

Vénus le veut, Mars vous l'ordonne.
Partez, allez, vôlez, redoutable Bellone.

(*Bellone obéit & s'envôle*).

VÉNUS.

Inexorable Mars, pourquoi déchaînez-vous
Contre un Héros vainqueur tant d'ennemis jaloux?
Faut-il que l'univers avec fureur conſpire
Contre ce glorieux empire,
Dont le ſéjour nous eſt ſi doux?

Sans une aimable paix, peut-on jamais attendre
De beaux jours ni d'heureux momens?
La plainte la plus tendre,
Les plus doux ſoupirs des amans
Sont le ſeul bruit qu'on doit entendre
En des lieux ſi charmans.

MARS.

Que dans ce beau ſéjour rien ne vous épouvante;
Un nouveau Mars rendra la France triomphante:
Le deſtin de la guerre en ſes mains eſt remis;
Et ſi j'augmente
Le nombre de ſes ennemis,
C'eſt pour rendre ſa gloire encor plus éclatante.
Le Dieu de la valeur doit toujours l'animer.

VÉNUS.

Vénus répand ſur lui tout ce qui peut charmer.

MARS.

Malheur, malheur à qui voudra contraindre
Un ſi grand Héros à s'armer!

VÉNUS.

Tout doit l'aimer.

MARS.

Tout doit le craindre.

VÉNUS & MARS.

Tout doit le craindre ;
Tout doit l'aimer.

MARS & VÉNUS.

Qu'il paſſe, au gré de ſes deſirs,
De la gloire aux plaiſirs,
Des plaiſirs à la gloire.
Venez, aimables Dieux, venez tous dans ſa Cour ;
Mêlez aux chants de victoire
Les douces chanſons d'Amour.

(*Bacchus & Cérès, ſuivis de Moiſſonneurs, de Sylvains & de Bacchantes, ramènent les Amours, les Grâces, les Plaiſirs & les Jeux*).

Le Chœur.

Mêlons aux chants de victoire
Les douces chanſons d'Amour.

BACCHUS & CÉRÈS.

Que tout le reſte de la terre
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits,

Le Chœur.

Que tout le reſte de la terre
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

MARS & VÉNUS.

Au milieu de la guerre
Goûtons les plaiſirs de la paix.

Le Chœur.

Au milieu de la guerre
Goûtons les plaiſirs de la paix.

(*La troupe des Moiſſonneurs commence une danſe agréable & environne Cérès dans le tems qu'elle chante*).

CÉRÈS.

Trop heureux qui moiſſonne
Dans les champs des Amours !
Amans, que rien ne vous étonne ;
L'eſpérance eſt un grand ſecours.
Quand on vient à cueillir les fruits que l'Amour donne,
On eſt riche à jamais & content pour toujours.
Trop heureux qui moiſſonne
Dans les champs des Amours !

(*Bacchus chante au milieu des Sylvains & des Bacchantes qui danſent*).

BACCHUS.

Pour les plus fortunés, pour les plus malheureux ;
Dans l'Empire amoureux,

Le Dieu du vin eſt néceſſaire :
S'il prend part aux plaiſirs, c'eſt pour les redoubler :
Il charme les chagrins des cœurs qu'on déſeſpère.
Bacchus a de quoi conſoler
De tous les maux qu'Amour peut faire.

(*La troupe qui ſuit Cérès & la troupe des Suivans de Bacchus ſe réuniſſent, & expriment enſemble leur joie par une danſe que les autres Dieux accompagnent de leurs chants ; & tous enfin ſe retirent pour faire place & pour prendre part au magnifique divertiſſement qui va paroître*).

MARS & VÉNUS.

Qu'il paſſe, au gré de ſes deſirs,
De la gloire aux plaiſirs,
Des plaiſirs à la gloire.
Venez, aimables Dieux, venez tous dans ſa Cour ;
Mêlez aux chants de victoire
Les douces chanſons d'Amour.

Le Chœur.

Mêlons aux chants de victoire
Les douces chanſons d'Amour.

BACCHUS & CÉRÈS.

Que tout le reſte de la terre
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

Le Chœur.

Que tout le reſte de la terre
Porte envie au bonheur de ces lieux pleins d'attraits.

MARS & VÉNUS.

Au milieu de la guerre
Goûtons les plaiſirs de la paix.

Le Chœur.

Au milieu de la guerre
Goûtons les plaiſirs de la paix.

Fin du Prologue.

ACTEURS
De la Tragédie.

Chœur de Combattans.

ÉGLÉ, *Princeſſe élevée ſous la tutelle d'Égée, Roi d'Athènes.*

CLÉONE, *Confidente d'Églé.*

ARCAS, *Confident d'Égée, Roi d'Athènes.*

La Grande-Prêtreſſe de Minerve.

ÉGÉE, *Roi d'Athènes.*

Suivans d'Égée.

Chœur de Prêtreſſes de Minerve.

Troupe de Sacrificateurs de Minerve.

MÉDÉE, *Princeſſe Magicienne.*

DORINE, *Confidente de Médée.*

Chœur & troupe de la populace d'Athènes.

THÉSÉE, *fils inconnu d'Égée, Roi d'Athènes.*

Un Fantôme.

Troupe de Lutins.

Chœur des habitans des Enfers.

Des Spectres.

Les Furies.

Chœur & troupe d'habitans heureux de l'Iſle enchantée.

Chœur & troupe d'Athéniens.

MINERVE.

Chœur de Divinités qui accompagnent Minerve.

Un grand Seigneur de la Cour d'Égée.

Troupe des plus conſidérables Courtiſans du Roi d'Athènes.

Troupe d'Eſclaves.

La Scène eſt à Athènes.

THÉSÉE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(*Le Théâtre représente le Temple de Minerve*).

SCÈNE PREMIÈRE.

Combattans que l'on entend, & que l'on ne voit point.

AVANÇONS, avançons; que rien ne nous étonne;
Frappons, perçons, frappons; qu'on n'épargne personne:
Il faut périr, il faut périr;
Il faut vaincre ou mourir,

SCÈNE II.

ÉGLÉ, Combattans *que l'on entend, & que l'on ne voit point.*

ÉGLÉ.

QUEL que ſoit mon deſtin, il faut ici l'attendre ; Minerve, c'eſt à vous que je viens recourir.

Divinité qui devez prendre
Le ſoin de nous défendre,
Hâtez-vous de nous ſecourir.

Combattans.

Il faut vaincre ou mourir.

ÉGLÉ.

O ciel ! ô juſte ciel ! vous eſt-il doux d'entendre
Ces cris pleins de fureur que je ne puis ſouffrir ?
Dieux ! aimez-vous à voir tant de ſang ſe répandre ?

Combattans.

Il faut périr, il faut périr ;
Il faut vaincre ou mourir.

SCÈNE III.

CLÉONE, ÉGLÉ, Combattans *que l'on entend, & que l'on ne voit point.*

ÉGLÉ.

Est-ce aux Athéniens, est-ce au parti contraire
Que l'avantage est demeuré ?
Dis-moi pour qui le sort s'est enfin déclaré.
Ton silence me désespère.

CLÉONE.

Pardonnez à la peur qui me force à me taire :
Mes yeux troublés d'effroi n'ont rien considéré.
Thésée est le Dieu tutélaire
Qui me donne en ce temple un refuge assuré :
Je ne sais rien de plus, & j'ai cru beaucoup faire
De gâgner, en tremblant, cet asyle sacré.

ÉGLÉ.

Au milieu des clameurs, au travers du carnage ;
Thésée a jusqu'ici conduit mes pas errans ;
Son généreux courage
A fait ses premiers soins de m'ouvrir un passage
Entre deux effroyables rangs
De morts & de mourans.
N'as-tu point admiré l'ardeur noble & guerrière
Dont il court au péril & s'expose au trépas ?
Ah ! qu'un jeune héros, dans l'horreur des combats,
Couvert de sang & de poussière,
Aux yeux d'une Princesse fière,
A de charmans appas !

CLÉONE.

Théſée eſt aimable, il vous aime ;
Tout cède à ſa valeur extrême ;
Vous pouvez, ſans rougir, ſouffrir, à votre tour,
Que juſqu'à votre cœur il porte ſa victoire.
Il n'eſt rien de ſi beau que les nœuds de l'Amour ;
Quand ils ſont formés par la Gloire.

ÉGLÉ & CLÉONE.

Il n'eſt rien de ſi beau que les nœuds de l'Amour ;
Quand ils ſont formés par la Gloire.

Combattans.

Il faut périr, il faut périr ;
Il faut vaincre ou mourir.

SCÈNE IV.

ARCAS, ÉGLÉ, CLÉONE.

ÉGLÉ.

Le ciel ne veut-il point mettre fin à nos peines ?
Eclaircis-nous, Arcas ; quel eſt le ſort d'Athènes ?

ARCAS.

Le combat dure encore ; il eſt ſanglant, affreux ;
Et le ſuccès en eſt douteux.
Le Roi m'a commandé de prendre
Le ſoin de l'avertir, s'il falloit vous défendre ;
Et ce n'eſt que pour vous qu'il eſt touché d'effroi.

ÉGLÉ.

Théſée eſt-il avec le Roi ?

ARCAS.

Des plus fiers ennemis il écarte la foule ;
On reconnoît sa trace aux flots du sang qui coule :
Une grêle de traits ne l'a point retenu.

ÉGLÉ.

O Dieux !

(*Elle dit ce qui suit à Cléone*).

Mon secret est connu :
Je crains devant Arcas d'en faire trop entendre.
Cléone, s'il se peut, obtiens qu'il aille apprendre
Ce que Thésée est devenu.

SCÈNE V.

CLÉONE, ARCAS, Combattans *que l'on entend, & que l'on ne voit point.*

CLÉONE.

Laissons aller la Princesse
Prier en paix la Déesse.
Arcas, je veux voir en ce jour
Jusqu'où va pour moi ton amour.

ARCAS.

Peux-tu douter de ma tendresse ?

CLÉONE.

J'en doute encor, je le confesse :
Tu m'as fait des sermens cent fois,
Que tu suivrois toujours mes loix,

Et qu'il te ſeroit doux de mourir pour me plaire ;
Mais la plupart des amans
Sont ſujets à faire
Bien des faux ſermens.

ARCAS.

Tu n'as qu'à commander, tu ſeras ſatisfaite.

CLÉONE.

Cherche Théſée, & ſuis ſes pas
Juſqu'à ſa victoire parfaite,
Ou juſqu'à ſon trépas.

ARCAS.

D'où vient qu'en ſa faveur ton âme s'inquiette ?

CLÉONE.

Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fais ce que je ſouhaite,
Et ne réplique pas.

ARCAS.

Pour un autre que moi Cléone s'intéreſſe !
Prétends-tu que je ſois un amant qui me preſſe
De me charger d'un ſoin à mon amour fatal ?
C'eſt un plaiſir charmant de ſervir ſa maîtreſſe ;
Mais c'eſt un chagrin ſans égal
De ſervir ſon rival.
L'ordre du Roi m'engage
A prendre ſoin de vous.

CLÉONE.

L'ennemi juſqu'ici n'ôſe porter ſa rage :
Tout le monde eſt aux mains, veux-tu ſeul fuir les

ARCAS.

Ce grand empreſſement me donne de l'ombrage.

CLÉONE.

La valeur, à mes yeux, a des charmes bien doux,
Et le moindre ſoupçon m'outrage :
Je ne veux point avoir d'époux
Qui ſoit jaloux,
Ni d'amant qui ſoit ſans courage.

ARCAS.

Faut-il qu'un étranger ait pour toi tant d'appas ?

CLÉONE.

Je te l'ai déja dit, & je te le répète,
Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fais ce que je ſouhaite,
Et ne réplique pas.

ARCAS.

Hé bien ! je ſuivrai ton envie ;
J'en veux faire toujours ma loi :
La peur de te déplaire eſt mon plus grand effroi.
Je crains peu d'expoſer ma vie ;
Je ne puis haſarder rien qui ne ſoit à toi.

Combattans.

Avançons, avançons ; que rien ne nous étonne :
Frappons, perçons, frappons ; qu'on n'épargne perſonne.
Il faut périr, il faut périr ;
Il faut vaincre ou mourir.

SCÈNE VI.

ÉGLÉ, CLÉONE, la Grande-Prêtreſſe de Minerve, Combattans *que l'on entend, & que l'on ne voit point.*

La Grande-Prêtreſſe.

PRIONS, prions la Déeſſe
De nous dégager
Du danger
Qui nous preſſe.
Prions, prions la Déeſſe.

La Grande-Prêtreſſe, Égle & Cléone.

Prions, prions la Déeſſe.

Combattans.

Mourez, mourez, perfides cœurs;
Tombez ſous les coups des vainqueurs.

La Grande-Prêtreſſe.

Dieux! quelle barbarie!

ÉGLÉ.

Entendrons-nous toujours ces horribles clameurs?

La Grande-Prêtreſſe, Égle & Cléone.

Dieux! quelle barbarie!

Combattans.

Mourez, mourez, perfides cœurs;
Tombez ſous les coups des vainqueurs.

Un

Un Combattant.

Sauve un malheureux qui te prie.
Ah, je meurs! ah, je meurs!

La Grande-Prêtreſſe, Égle & Cléone.

Dieux! quelle barbarie!

Un Combattant.

Ah, je meurs! ah, je meurs!
Sauve un malheureux qui te prie.

Combattans.

Mourez, mourez, perfides cœurs;
Tombez ſous les coups des vainqueurs.

La Grande-Prêtreſſe.

O Minerve! arrêtez la cruelle furie
Qui déſole notre patrie;
Ecartez loin de nous la guerre & ſes horreurs:
Ciel! épargnez le ſang, contentez-vous des pleurs.

La Grande-Prêtreſſe, Égle & Cléone.

Ciel! épargnez le ſang, contentez-vous des pleurs.

Combattans.

Liberté, liberté;
Victoire, victoire, victoire;
Courons, courons tous à la gloire;
Combattons avec fermeté;
Défendons notre liberté.
Liberté, liberté;
Emportons la victoire.
Victoire, victoire, victoire;
Liberté, liberté;
Victoire, victoire, victoire.

SCÈNE VII.

ÉGÉE, ÉGLÉ, CLÉONE, la Grande-Prêtresse, Suivans d'Égée.

ÉGÉE.

Les mutins sont vaincus, leurs chefs sont immolés;
Leur vaine espérance est détruite:
Tous les peuples voisins qu'ils avoient appelés
Sont dans nos fers, ou sont en fuite.

La Grande-Prêtresse.

Rendons grâces aux Dieux.

Tous ensemble.

Rendons grâces aux Dieux.

La Grande-Prêtresse.

Puisque le juste ciel à nos vœux est propice,
Allons, empressons-nous d'offrir un sacrifice
A la Divinité qui protège ces lieux.
Rendons grâces aux Dieux.

Tous ensemble.

Rendons grâces aux Dieux.

SCÈNE VIII.

ÉGÉE, ÉGLÉ.

ÉGÉE.

Cessez, charmante Églé, de répandre des larmes.
Commençons, après tant d'alarmes,

A jouir d'un deſtin plus doux.
Puiſque je vois mon trône affermi par les armes,
J'y veux joindre de nouveaux charmes,
En le partageant avec vous.

ÉGLÉ.

Avec moi ! vous, Seigneur !

ÉGÉE.

Que votre trouble ceſſe.
C'eſt peut-être un peu tard vouloir plaire à vos yeux :
Je ne ſuis plus au tems de l'aimable jeuneſſe ;
Mais je ſuis Roi, belle Princeſſe,
Et Roi victorieux.
Faites grâce à mon âge en faveur de ma gloire ;
Voyez le prix du rang qui vous eſt deſtiné :
La vieilleſſe ſied bien ſur un front couronné,
Quand on y voit briller l'éclat de la victoire.
Parlez, charmante Églé, parlez à votre tour.

ÉGLÉ.

Depuis que j'ai perdu mon père,
Vos ſoins ont prévenu mes vœux dans votre Cour.
Je dois vous reſpecter, Seigneur ; je vous révère.

ÉGÉE.

Vous parlez de reſpect, quand je parle d'amour.

ÉGLÉ.

Mais Médée.... ah ! craignez.

ÉGÉE.

Je prévois ſa ſurpriſe.
Je ſais que, lorſqu'on la mépriſe,
On s'expoſe aux fureurs de ſes reſſentimens :
Toute la Nature eſt ſoumiſe
A ſes affreux commandemens ;
L'enfer la favoriſe ;
Elle confond les élémens ;
Le ciel même eſt troublé par ſes enchantemens.

Mais j'ai fait élever en ſecret dans Trœzène
Un fils qui peut m'ôter de peine :
Je veux qu'en épouſant Médée, au lieu de moi,
Il dégage ma foi.

ÉGLÉ.

Mais ſi, malgré vos ſoins, Médée ambitieuſe
Ne s'attache qu'au rang que vous me préſentez,

EGÉE.

Que vous êtes ingénieuſe
A trouver des difficultés !
Que Médée en fureur s'arme, menace, tonne,
Il faut que ma main vous couronne,
Quand il m'en coûteroit & l'Empire & le jour.
Un grand cœur, qui ſe ſent animé par l'Amour,
Ne doit jamais trouver de péril qui l'étonne.
J'atteſte Minerve à vos yeux ;
J'atteſte le Maître des cieux,
Et ſa foudroyante juſtice....

ÉGLÉ.

Tout eſt prêt pour le ſacrifice ;
Chacun s'avance dans ces lieux ;
Rendons grâces aux Dieux.

SCÈNE IX.

ÉGÉE, ÉGLÉ, CLÉONE, Suivans d'Égée, la Grande-Prêtreſſe.

La Grande-Prêtreſſe.

CET empire puiſſant, que votre ſoin conſerve,
Vient reconnoître ici votre divin ſecours.
Favorable Minerve !
Protégez-nous toujours.

Le Chœur des Prêtresses.

Favorable Minerve !
Protégez-nous toujours.

La Grande-Prêtresse.

Le péril étoit redoutable ;
Mais vous nous inspirez un courage indomptable,
Qui de notre malheur a détourné le cours.
O Pallas favorable !
Protégez-nous toujours.

Le Chœur des Prêtresses.

O Pallas favorable !
Protégez-nous toujours.

La Grande-Prêtresse.

Il faut profiter
Du bonheur de nos armes :
C'est trop écouter
Le bruit des alarmes ;
Le cours de nos larmes
Se doit arrêter :
Songeons à goûter
Un sort plein de charmes.
Il faut profiter
Du bonheur de nos armes.

Le Chœur des Prêtresses.

Chantez tous en paix,
Chantez la victoire,
Et que la mémoire
En vive à jamais :
Chantez les attraits
Dont brille la gloire.
Chantez tous en paix,
Chantez la victoire.

La Grande-Prêtreſſe.

Le calme eſt bien doux,
Après un grand orage.
La gloire eſt pour nous ;
La honte & la rage
Seront le partage
Des voiſins jaloux :
Tout cède à nos coups ;
Tout cède au courage.
Le calme eſt bien doux,
Après un grand orage.

Le Chœur des Prêtreſſes.

Chantons tour-à-tour
Dans ces lieux aimables ;
Des Dieux favorables
Y font leur ſéjour ;
Les ſeuls traits d'Amour
Y ſont redoutables.
Chantons tour-à-tour
Dans ces lieux aimables.

SCÈNE X.

ÉGÉE, ÉGLÉ, CLÉONE ; Suivans d'Égée, la Grande-Prêtreſſe, Chœur des Prêtreſſes ; Sacrificateurs combattans, *qui apportent les étendards & les dépouilles des ennemis vaincus.*

La Grande-Prêtreſſe.

O Minerve ſavante !
O guerrière Pallas !

Que par votre faveur puiſſante
Une félicité charmante
Nous offre chaque jour mille nouveaux appas.
O Minerve ſavante !
O guerrière Pallas !

Les Chœurs.

Animez nos cœurs & nos bras ;
Rendez la victoire conſtante ;
Conduiſez nos ſoldats ;
Par-tout devant leurs pas
Jetez le trouble & l'épouvante ;
O Minerve ſavante !
O guerrière Pallas !

La Grande-Prêtreſſe.

Souffrez qu'un jeu ſacré dans ces lieux vous préſente
Une image innocente
De guerre & de combats.

Les Chœurs.

O Minerve ſavante !
O guerrière Pallas !

(*On forme un combat à la manière des anciens*).

Que la guerre ſanglante
Paſſe en d'autres États.
O Minerve ſavante !
O guerrière Pallas !
Que la foudre grondante
Détourne ſes éclats.
O Minerve ſavante !
O guerrière Pallas !

La Grande-Prêtreſſe.

Puiſſions-nous toujours voir Athènes triomphante !
Puiſſe ſon Roi, vainqueur des plus grands Potentats,
La rendre heureuſe & floriſſante !

Les Chœurs.

O Minerve ſavante !
O guerrière Pallas !

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(*Le Théâtre change & repréſente le Palais d'Égée, Roi d'Athènes*).

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDÉE, DORINE.

MÉDÉE.

Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd jamais!
L'impitoyable Amour m'a toujours pourſuivie.
N'étoit-ce point aſſez des maux qu'il m'avoit faits?
Pourquoi ce Dieu cruel, avec de nouveaux traits,
Vient-il encor troubler le reſte de ma vie?
Doux repos, innocente paix,
Heureux, heureux un cœur qui ne vous perd jamais!

DORINE.

Recommencez d'aimer, reprenez l'eſpérance:
Théſée eſt un héros charmant;
Mépriſez, en l'aimant,
L'ingrat Jaſon qui vous offenſe.
Il faut, par le changement,
Punir l'inconſtance;
C'eſt une douce vengeance
De faire un nouvel amant.

MÉDÉE.

La gloire de Thésée à mes yeux paroît belle ;
On l'a vu triompher dès qu'il a combattu :
Le destin de Médée est d'être criminelle ;
Mais son cœur étoit fait pour aimer la vertu.

DORINE.

Le dépit veut que l'on s'engage
Sous de nouvelles loix ;
Quand on s'abuse au premier choix :
On n'est pas volage
Pour ne changer qu'une fois.

MÉDÉE.

Un tendre engagement va plus loin qu'on ne pense ;
On ne voit pas, lorsqu'il commence,
Tout ce qu'il doit coûter un jour.
Mon cœur auroit encor sa première innocence,
S'il n'avoit jamais eu d'amour.

Mon frère & mes deux fils ont été les victimes
De mon implacable fureur :
J'ai rempli l'univers d'horreur ;
Mais le cruel Amour a fait seul tous mes crimes.

DORINE.

Espérez de former de plus aimables nœuds.
Une cruelle expérience
Vous apprend que l'amour est un mal dangereux ;
Mais l'ennuyeuse indifférence
Ne rend pas un cœur plus heureux.
Aimez, aimez Thésée, aimez sa gloire extrême.

MÉDÉE.

Mais qui me répondra qu'il m'aime ?

DORINE.

Peut-il trouver un sort plus beau ?

MÉDÉE.

Peut-être que mon cœur cherche un malheur nouveau.
Mon dépit, tu le ſais, dédaigne de ſe plaindre ;
Il eſt difficile à calmer :
S'il venoit à ſe rallumer,
Il faudroit du ſang pour l'éteindre.

DORINE.

Que ne peut point Médée avec l'art de charmer ?

MÉDÉE.

Que puis-je ? hélas ! parlons ſans feindre :
Les enfers, quand je veux, ſont contraints à s'armer ;
Mais on ne force point un cœur à s'enflâmer ;
Mes charmes les plus forts ne ſauroient l'y contraindre :
Ah ! je n'en ai que trop pour forcer à me craindre,
Et trop peu pour me faire aimer.

SCÈNE II.

ÉGÉE, MÉDÉE, DORINE, Suivans d'Égée.

ÉGÉE.

Je vois le ſuccès favorable
Des ſoins que vous m'avez promis.
Médée & ſon art redoutable
Ont gardé ce palais contre mes ennemis :
J'ai différé long-tems de tenir ma promeſſe ;
Je devrois être votre époux.

MÉDÉE.

L'hymen n'a rien qui preſſe
Ni pour moi, ni pour vous.

ÉGÉE.

Vous pouvez ſans chagrin ſouffrir que je diffère.
Avec un époux plein d'appas
L'hymen a de la peine à plaire :
Quelle peur ne doit-il pas faire,
Quand l'époux ne plaît pas ?
Déſormais, ſans péril, je puis faire paroître
Un fils que dans ma Cour je n'ôſois reconnoître.
Il peut venir dans peu de tems.

MÉDÉE.

Laiſſons-là votre fils, Seigneur ; je vous entends ;
La jeune Églé vous paroît belle ;
Chaque jour je m'en apperçoi :
Si vous m'abandonnez pour elle,
Théſée eſt ſeul digne de moi.

ÉGÉE & MÉDÉE.

Ne nous piquons point de conſtance ;
Conſentons à nous dégager ;
Goûtons d'intelligence
La douceur de changer.

MÉDÉE.

Quand on fuit une amour nouvelle ;
C'eſt une trahiſon cruelle
De laiſſer dans l'engagement
Un cœur tendre & fidèle ;
Mais rien n'eſt ſi charmant
Qu'une inconſtance mutuelle.

ÉGÉE & MÉDÉE.

Heureux deux amans inconſtans,
Quand ils le ſont en même tems.

SCÈNE III.

ARCAS, ÉGÉE, MÉDÉE, DORINE, Suivans d'Égée.

ARCAS.

SEIGNEUR, ſongez à vous.

ÉGÉE.

Quel malheur nous menace ?

ARCAS.

Théſée eſt ſi puiſſant qu'il peut vous alarmer ;
Ses glorieux exploits charment la populace :
Au lieu d'un héritier qui manque à votre race ;
Pour votre ſucceſſeur on le veut proclamer.

ÉGÉE.

Il faut arrêter cette audace.

SCÈNE IV.

DORINE, ARCAS.

DORINE.

DEMEURE, écoute un mot, Arcas.

ARCAS.

Mon devoir près du Roi m'appelle ;
Il faut que je ſuive ſes pas.

DORINE.

Autrefois tu m'étois fidèle ;
Tu jurois de m'aimer d'une ardeur éternelle.

ARCAS.

Nous ſommes dans un tems de trouble & de combats.

DORINE.

Cléone a des appas ;
On te voit ſouvent avec elle :
N'eſt-ce point une amour nouvelle
Qui fait ton embarras ?
Tu rougis ; tu ne réponds pas.

ARCAS.

Mon devoir près du Roi m'appelle ;
Il faut que je ſuive ſes pas.

SCÈNE V.

DORINE, *ſeule.*

C'EST donc là tout le prix d'un amour trop ſincère ;
N'aimons jamais, ou n'aimons guère :
Il eſt dangereux d'aimer tant ;
Ce n'eſt pas le plus ſûr pour plaire.
Bien ſouvent on croit faire
Un amant heureux & content,
Et l'on ne fait qu'un inconſtant.

SCÈNE VI.

DORINE; Peuples, *qu'on entend crier.*

Peuples.

RÉGNEZ, héros indomptable;
Régnez, rendez-nous heureux.

DORINE.

Le peuple vient ici; sa faveur est semblable
Au transport des cœurs amoureux:
L'ardeur des plus grands feux
N'est pas la plus durable.

Peuples.

Régnez, héros indomptable;
Régnez, rendez-nous heureux.

SCÈNE VII.

(*La populace d'Athènes vient se réjouir de la victoire que la valeur de Thésée a remportée, & le veut proclamer pour successeur d'Égée*).

Le Chœur.

QUE l'on doit être
Content d'avoir un maître
Vainqueur des plus grands Rois!
Que l'on entende

Chanter par-tout ſes exploits :
Joignons nos voix.
Que toujours il nous défende ;
Qu'il triomphe, qu'il commande ;
Qu'il jouiſſe des douceurs
De régner ſur tous les cœurs.

Deux Vieillards Athéniens.

Pour le peu de bon tems qui nous reſte,
Rien n'eſt ſi funeſte
Qu'un noir chagrin.
Le plaiſir ſe préſente ;
Chantons quand on chante ;
Vivons au gré du deſtin.
L'affreuſe vieilleſſe,
Qui doit voir ſans ceſſe
La mort s'approcher,
Trouve aſſez la triſteſſe,
Sans la chercher.
Achevons nos vieux ans ſans alarmes
La vie a des charmes
Juſqu'à la fin.
Le plaiſir ſe préſente ;
Chantons quand on chante ;
Vivons au gré du deſtin.
L'affreuſe vieilleſſe,
Qui doit voir ſans ceſſe
La mort s'approcher,
Trouve aſſez la triſteſſe,
Sans la chercher.

Le Chœur.

Que la victoire
Le comble ici de gloire :
Suivons, aimons ces loix.
Que l'on entende

Chanter par-tout ſes exploits :
Joignons nos voix.
Que toujours il nous défende ;
Qu'il triomphe, qu'il commande,
Qu'il jouiſſe des douceurs
De régner ſur tous les cœurs.

THÉSÉE.

C'eſt aſſez, amis, c'eſt aſſez ;
Allez, & que chacun en bon ordre ſe rende
Aux endroits qu'au beſoin il faudra qu'il défende ;
Allez, je ſuis content de vos ſoins empreſſés ;
Si vous voulez que je commande,
Allez, allez, obéiſſez.

(*Les Peuples ſe retirent. Théſée veut entrer dans l'appartement du Roi ; Médée en ſort qui arrête Théſée*).

SCÈNE VIII.

MÉDÉE, THÉSÉE.

MÉDÉE.

THÉSÉE, où courez-vous ? que prétendez-vous faire ?

THÉSÉE.

Chercher le Roi, le voir & calmer ſa colère.

MÉDÉE.

Le Roi ſouffrira-t-il que vous donniez la loi ?

THÉSÉE.

Il n'aura pas lieu de ſe plaindre ;

Si l'on a trop d'ardeur pour moi,
C'eſt un feu que j'ai ſoin d'éteindre.

MÉDÉE.

Vous êtes de trop bonne-foi ;
Quand on a fait trembler un Roi,
Apprenez qu'on en doit tout craindre.

THÉSÉE.

Sans un charme puiſſant qui m'attache à ſa Cour ;
J'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.
La gloire m'enflâma dès que je vis le jour ;
Tout mon cœur étoit fait pour elle :
Mais dans un jeune cœur la gloire la plus belle
Fait aiſément place à l'amour.

MÉDÉE.

Un peu d'amoureuſe tendreſſe
Sied bien aux plus fameux vainqueurs :
Si l'amour eſt une foibleſſe,
C'eſt la foibleſſe des grands cœurs.
Parlez, que rien ne vous alarme ;
J'obligerai le Roi de vous tout accorder.

THÉSÉE.

C'eſt la belle Églé qui me charme ;
Elle eſt l'unique prix que je veux demander.

MÉDÉE.

C'eſt Églé, dites-vous, Églé qui vous engage ?

THÉSÉE.

Je ſais que la grandeur a pour vous des attraits ;
Régnez avec le Roi, régnez tous deux en paix :
Églé, l'aimable Églé, n'eſt qu'un trop beau partage.

MÉDÉE.

Je crains pour votre amour un obstacle fatal.

THÉSÉE.

Si Médée est pour moi, qui peut m'être contraire ?

MÉDÉE.

Vous avez le Roi pour rival.

THÉSÉE.

Malgré sa foi promise, Églé pourroit lui plaire ?

MÉDÉE.

Laissez-moi voir Églé, laissez-moi voir le Roi ;
Vous connoîtrez bientôt les soins que je vais prendre ;
Allez, allez m'attendre,
Et fiez-vous à moi.

(*Thésée passe dans l'appartement de Médée*).

SCÈNE IX.

MÉDÉE, *seule.*

DÉPIT mortel, transport jaloux,
Je m'abandonne à vous ;
Et toi, meurs pour jamais, tendresse trop fatale ;
Que le barbare Amour, que j'avois cru si doux,
Se change dans mon cœur en furie infernale.
Dépit mortel, transport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuſe & ſans égale ;
Préparons avec ſoin nos plus funeſtes coups.
Ah ! ſi l'ingrat que j'aime échappe à mon courroux,
Au moins n'épargnons pas mon heureuſe rivale.
Dépit mortel, tranſport jaloux,
Je m'abandonne à vous.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉGLÉ, CLÉONE.

CLÉONE.

Vous allez voir bientôt votre amant dans ces lieux.

ÉGLÉ.

Je le verrai victorieux.
Après de mortelles alarmes
Qu'un bienheureux retour eſt doux pour les amans !
L'amour s'accroît par les tourmens ;
Les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes
N'en deviennent que plus charmans.

CLÉONE.

Thésée eſt triomphant, chacun le veut pour Maître;

ÉGLÉ.

Ne verrai-je point paroître
Un ſi glorieux vainqueur ?
Il négligera peut-être
La conquête de mon cœur;

CLÉONE.

On n'eſt pas inconſtant pour aimer la victoire.
Si le paſſage eſt beau de l'amour à la gloire,
Rien n'eſt ſi doux que le retour
De la gloire à l'amour.

ÉGLÉ.

Non, ſon amour n'eſt point extrême :
Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de ſoins importans!
Il n'ignore pas que je l'aime ;
Il doit ſonger que je l'attends.

ÉGLÉ & CLÉONE.

La gloire n'eſt que trop preſſante ;
Un héros doit la ſuivre avec empreſſement :
Mais dès que la gloire eſt contente,
L'amour doit promptement
Ramener un amant.

SCÈNE II.

ARCAS, ÉGLÉ, CLÉONE.

ARCAS.

Le Roi m'ordonne de vous dire
Qu'il vous fera bientôt régner :
Rien ne trouble plus ſon empire....
Vous tremblez ! votre cœur ſoupire !
Le Roi, tout vieux qu'il eſt, n'eſt pas à dédaigner.
Lorſque par le feu du bel âge
Un jeune cœur ſe ſent preſſé,
Dans un ardent amour ſans effort on l'engage ;
On triomphe bien davantage,
Quand on enflâme un cœur que les ans ont glacé.

ÉGLÉ.

Si tu connois, Arcas, le trouble qui me preſſe,
Ne va point découvrir la peine où tu me vois.

CLÉONE.

Si tu veux m'obliger, oblige la Princeſſe;
Fais, s'il ſe peut, par ton adreſſe
Que le Roi tourne ailleurs ſon choix.

ARCAS.

Tu me donnes toujours d'aſſez fâcheux emplois.

ÉGLÉ, CLÉONE & ARCAS.

Il n'eſt point de grandeur charmante,
Sans l'amour & ſans ſes douceurs:
Rien ne plaît, rien n'enchante,
Sans l'amour & ſans ſes douceurs:
Rien ne contente
Les jeunes cœurs,
Sans l'amour & ſans ſes douceurs.
Il n'eſt point de grandeur charmante,
Sans l'amour & ſans ſes douceurs.

SCÈNE III.

MÉDÉE, DORINE, ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS.

MÉDÉE.

PRINCESSE, ſavez-vous ce que peut ma colère,
Quand on l'oblige d'éclater?

ÉGLÉ.

Je prétends ne rien faire
Qui vous doive irriter.

MÉDÉE.

Eh! n'eſt-ce rien que de trop plaire?

ÉGLÉ.

Je renonce à l'hymen du Roi;
Si je lui plaîs, c'eſt malgré moi:
Ce n'eſt point dans le rang ſuprême
Qu'on trouve les plus doux appas,
Et ſouvent un bonheur extrême
Eſt plus ſûr dans un rang plus bas.

MÉDÉE.

Vous aimez donc Théſée? ah! n'en rougiſſez pas;
Il n'eſt que trop digne qu'on l'aime.
Je m'intéreſſe en votre amour:
Parlez; vous connoîtrez mon cœur à votre tour.

ÉGLÉ.

J'avois toujours bravé l'Amour & ſa puiſſance
Avant que d'avoir vu ce glorieux vainqueur;
Mais la Gloire & l'Amour, tous deux d'intelligence,
Ne ſont que trop puiſſans pour vaincre un jeune cœur.
Que votre ſoin au mien réponde,
J'eſpère que le Roi deviendra votre époux:
Régnez, par ſon hymen, dans une paix profonde;
Laiſſez-moi ce héros, mon ſort eſt aſſez doux:
Quand vous poſſéderiez tout l'empire du monde,
Mon cœur n'en ſeroit point jaloux.

MÉDÉE.

Mais enfin, ſi le Roi commande,
Vous êtes ſoumiſe à ſa loi,

ÉGLÉ.

ÉGLÉ.

Ma vie eſt au pouvoir du Roi,
Et je veux bien qu'elle en dépende;
Mais c'eſt en vain qu'il demande
Un cœur qui n'eſt plus à moi.

MÉDÉE.

Vous m'en avez trop dit; il eſt tems qu'entre nous
La confidence ſoit égale.
Il faut vous dégager d'une chaîne fatale.

ÉGLÉ.

La mort, la ſeule mort rompra des nœuds ſi doux.

MÉDÉE.

Je veux que dès demain le Roi ſoit votre époux.
Vous aimez un héros qui ne peut être à vous,
Et Médée eſt votre rivale:
Prenez ſoin d'éviter mon funeſte courroux.

ÉGLÉ.

Nos deux cœurs ſont unis par un amour fidèle.

MÉDÉE.

En dépit de l'Amour, je les veux diviſer.

ÉGLÉ.

La chaîne qui nous lie eſt ſi forte & ſi belle

MÉDÉE.

J'aurai plus de plaiſir, ſi je la puis briſer.

ÉGLÉ.

Non; j'aime mieux la mort qu'une lâche inconſtance;
Tout l'enfer à mes yeux n'aura rien de ſi noir:

Malgré Médée & ſa vengeance ;
Mon amour fera ſon devoir.

MÉDÉE.

Voyons ſi votre amour eſt tel qu'il veut paroître ;
Puiſque vous le voulez, vous allez me connoître :
Je vais vous faire voir
Ce que c'eſt que Médée, & quel eſt ſon pouvoir.

(*La Scène change & repréſente un déſert épouvantable, rempli de monſtres furieux*).

SCÈNE IV.

ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS, DORINE.

ÉGLÉ, CLÉONE & ARCAS.

Dieux ! où ſommes-nous ?

CLÉONE.

Que d'objets horribles !

ARCAS.

Quels monſtres terribles !

ÉGLÉ.

Quel affreux courroux !

ÉGLÉ, CLÉONE & ARCAS

Dieux ! où ſommes-nous ?

ÉGLÉ.

Me laiſſez-vous, cruelle,
Dans cette horreur mortelle!
Ah, cruelle! où me laiſſez-vous?

ÉGLÉ, CLÉONE & ARCAS.

Dieux! où ſommes-nous?

SCÈNE V.

CLÉONE, ARCAS, DORINE.

CLÉONE.

Contre ce monſtre qui m'alarme
Viens me défendre, Arcas.

ARCAS.

Ne crains rien avant mon trépas.
O ciel! on me déſarme!
(*Un fantôme emporte l'épée d'Arcas*).
Tu peux beaucoup ici, belle Dorine; hélas!
Ne l'abandonne pas.

CLÉONE & ARCAS.

Belle Dorine, hélas!
Ne { m'abandonne / l'abandonne } pas.

DORINE.

Il eſt bon d'être néceſſaire;
C'eſt un charme puiſſant pour plaire,

Où peu de cœurs ont réſiſté :
Un grand ſecours qu'on eſpère
Eſt un grand trait de beauté.

ARCAS.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je te trouve belle,

CLÉONE.

Où pourroit-il voir plus d'attraits ?

DORINE.

Je ſais trop votre amour nouvelle.

ARCAS & CLÉONE.

Non, non, je le promets ;
Non, je ne l'aimerai jamais.

DORINE.

Pour ſe tirer de peine,
Chacun promet aſſez ;
Mais la promeſſe eſt vaine,
Lorſque les périls ſont paſſés.

ARCAS & CLÉONE.

Ne doute point de ma promeſſe.

DORINE.

Non, je ne prétends point regâgner déſormais
D'un ſi volage amant la trompeuſe tendreſſe ;
Non, non, je le promets ;
Non, je ne l'aimerai jamais.

CLÉONE, DORINE & ARCAS.

Non, non, je le promets ;
Non, je ne l'aimerai jamais.

SCÈNE VI.

MÉDÉE, CLÉONE, ARCAS, DORINE.

MÉDÉE.

Qu'on ne me trouble point, qu'on leur ouvre un passage ;
C'eſt ſur d'autres que vous que doit tomber ma rage :
Fuyez de ce funeſte lieu.

CLÉONE & ARCAS.

Adieu, Dorine, Adieu.

SCÈNE VII.

(*Médée invoque les habitans des enfers*).

MÉDÉE.

Sortez, Ombres, ſortez de la nuit éternelle ;
Voyez le jour pour le troubler :
Hâtez-vous d'obéir, quand ma voix vous appelle ;
Que l'affreux Déſeſpoir, que la Rage cruelle
Prennent ſoin de vous aſſembler.
Sortez, Ombres, ſortez de la nuit éternelle.

Chœur des habitans des enfers.

Sortons de la nuit éternelle.

MÉDÉE.

Venez, peuple infernal, venez;
Avancez, malheureux coupables;
Soyez aujourd'hui déchaînés.
Goûtez l'unique bien des cœurs infortunés;
Ne soyez pas seuls misérables.

Le Chœur.

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés;
Ne soyons pas seuls misérables.

MÉDÉE.

Redoublez en ce jour le soin que vous prenez
De mes vengeances redoutables.

Le Chœur.

Ordonnez, ordonnez.

MÉDÉE.

Ma rivale m'expose à des maux effroyables;
Qu'elle ait part aux tourmens qui vous sont destinés.
Tous les enfers impitoyables
Auront peine à former des horreurs comparables
Aux troubles qu'elle m'a donnés.
Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés;
Ne soyons pas seuls misérables.

Le Chœur.

Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés;
Ne soyons pas seuls misérables.

(*Les habitans des enfers expriment la douceur qu'ils trouvent dans les ordres que Médée leur donne de donner des frayeurs & de faire de la peine à Égle*).

On nous tourmente
Sans ceſſe aux enfers ;
Que l'on reſſente
Nos feux & nos fers.
Tout doit ſe troubler,
Tout doit trembler.
La colère
Ne laiſſe jamais
Nos cœurs en paix.
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toujours plaire,
Et nous ne plaignons guère
Les yeux qui ſont en pleurs.
Dans la rage,
Les maux qu'on partage
Ne ſont pas ſans douceurs.

On nous déchaîne,
Suivons nos fureurs ;
Dans notre peine
Troublons tous les cœurs.
Un grand déſeſpoir
Eſt doux à voir.
La colère
Ne laiſſe jamais
Nos cœurs en paix.
Les plaintes qu'on peut faire
Nous doivent toujours plaire,
Et nous ne plaignons guère
Les yeux qui ſont en pleurs.
Dans la rage,
Les maux qu'on partage
Ne ſont pas ſans douceurs.

SCÈNE VIII.

ÉGLÉ, Habitans des enfers.

(*Les Habitans des enfers épouvantent Églé ; elle les fuit ; & ils la ſuivent*).

Le Chœur.

QUE tout frémiſſe ;
Qu'avec nous tout gémiſſe.
Quelle douceur de voir ſouffrir !

ÉGLÉ.

Ah ! quel effroyable ſupplice !
Faites-moi promptement mourir.

Le Chœur.

Que tout frémiſſe ;
Qu'avec nous tout gémiſſe.
Quelle douceur de voir ſouffrir !

Fin du troiſième Acte.

ACTE IV.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÉGLÉ, MÉDÉE.

ÉGLÉ.

CRUELLE! ne voulez-vous pas
Faire ceſſer ma peine?
Au moins, achevez, inhumaine,
Achevez mon trépas.

MÉDÉE.

Satisfaites le Roi, contentez mon envie;
Si vous voulez ſortir de cet affreux ſéjour.

ÉGLÉ.

Hélas! laiſſez-moi mon amour;
Prenez plutôt ma vie.

MÉDÉE.

Ma rage, en vous perdant, ne peut être aſſouvie;
C'eſt grâce, c'eſt pitié de vous ôter le jour.

ÉGLÉ.

Vous aurez beau me pourſuivre,
Vous aurez beau m'allarmer,
Ce n'eſt qu'en ceſſant de vivre
Que je puis ceſſer d'aimer.

MÉDÉE.

Achevez de ſavoir de quoi je ſuis capable ;
La plus horrible mort n'a rien de comparable
Au coup qui vous menace en ce fatal inſtant ;
Moi-même j'en frémis, tant il eſt effroyable.

ÉGLÉ.

Eſt-ce un crime ſi puniſſable
D'avoir un cœur tendre & conſtant ?

MÉDÉE.

Il n'eſt que trop aiſé de percer un cœur tendre ;
Toute ma rage enfin va paroître à vos yeux.

ÉGLÉ.

Quel ſpectacle vient me ſurprendre !
C'eſt Théſée endormi qu'on tranſporte en ces lieux.

(*Théſée, conduit par des Spectres, paroît endormi*).

SCÈNE II.

MÉDÉE, ÉGLÉ; THÉSÉE, *endormi*.

MÉDÉE.

VENEZ à mon ſecours, implacables Furies ;
Que le ſang innocent recommence à couler :
Il faut encor nous ſignaler
Par de nouvelles barbaries.
Venez à mon ſecours, implacables Furies.

(*Les Furies ſortent tenant un tiſon ardent d'une main & un couteau de l'autre*).

SCÈNE III.

MÉDÉE, ÉGLÉ; THÉSÉE, *endormi*; les Furies.

ÉGLÉ.

FAUT-IL voir contre moi tous les enfers armés ?

MÉDÉE.

Tremblez en apprenant quel eſt votre ſupplice !
Votre amant va périr ; c'eſt vous qui m'animez
A m'en faire à vos yeux un affreux ſacrifice.

ÉGLÉ.

Vous pouvez vouloir qu'il périſſe,
Et vous dites que vous l'aimez !

MÉDÉE.

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage :
Plutôt que le céder, j'aime mieux que la mort
En faſſe entre nous le partage ;
Et l'amour n'en eſt que plus fort,
Quand il paſſe juſqu'à la rage.
(*Elle parle aux Furies*).
Dépêchez, achevez votre ſanglant ouvrage.

ÉGLÉ.

Arrêtez, retenez leurs coups ;
J'épouſerai le Roi, je ſuivrai votre envie :

Je cède ce héros, que ſon cœur ſoit à vous;
Rien ne m'eſt ſi cher que ſa vie.

MÉDÉE.

Mais aurez-vous bien le pouvoir
De lui paroître ingrate, inſenſible, volage?

ÉGLÉ.

C'eſt lui faire un cruel outrage;
J'aimerois mieux ne le point voir.

MÉDÉE.

Non; il faut lui montrer une âme déloyale,
Qui l'immole ſans peine à la grandeur royale;
Tandis que je feindrai d'agir en ſa faveur:
Enfin, je veux gâgner ſon cœur
Par le ſecours de ma rivale.

ÉGLÉ.

Dieux! quelle contrainte fatale!

MÉDÉE.

Pour le prix de ſes jours attirez ſes mépris;
Ou je vais....

ÉGLÉ.

Non; qu'il vive, il n'importe à quel prix;
Je veux tout, je puis tout pour ſauver ce que j'aime;
Mon amour vous promet de ſe trahir lui-même.

MÉDÉE.

Ceſſez donc de trembler; voyez en ce moment
Changer ces lieux affreux en un ſéjour charmant.

(*Les Furies rentrent dans les enfers; le Théâtre change & repréſente une Iſle enchantée*).

SCÈNE IV.

MÉDÉE, THÉSÉE, ÉGLÉ.

MÉDÉE, *touchant Thésée de sa baguette magique.*

Voyez ce que j'ai soin de faire
Pour servir ici votre amour.

THÉSÉE, *éveillé.*

Où suis-je ? quels jardins ! quel aimable séjour !

MÉDÉE.

J'ai voulu vous aider à plaire.

THÉSÉE, *se voyant sans épée.*

Mon épée !... ah ! rendez-la moi.

MÉDÉE.

On va vous l'apporter. Si vous craignez le Roi,
Je ferai vos plus fortes armes.

THÉSÉE.

Après tout ce que je vous dois....

(*Il apperçoit Églé.*)

Est-ce vous, ma Princesse ? est-ce vous que je vois ?
Mais où détournez-vous vos regards pleins de charmes?

MÉDÉE.

Quoi ! vous ne tournez pas les yeux
Sur un amant si glorieux !

THÉSÉE.

Belle Églé, dites-moi, quel crime ai-je pu faire ?

MÉDÉE.

N'appréhendez-vous point qu'on ôſe ſe venger ?

THÉSÉE.

Non ; elle aura beau m'outrager,
Elle me ſera toujours chère.

MÉDÉE.

Tant d'amour ne vous touche pas !
Ingrate ! croyez-vous qu'un trône ait plus d'appas ?

THÉSÉE.

Vous m'aviez tant promis de n'être point légère !

MÉDÉE.

De quoi ne vient point à bout
Un Roi qui veut plaire ?
La conſtance ne tient guère
Contre un amant qui peut tout.

Le Roi doit redouter que mon dépit n'éclate ;
Pour regâgner ſon cœur, je vais encor le voir.
Eſſayez cependant d'attendrir cette ingrate :
Si tous nos ſoins unis ne peuvent l'émouvoir,
Votre amour ſeul peut-être aura plus de pouvoir.

SCÈNE V.

THÉSÉE, ÉGLÉ.

THÉSÉE.

ÉGLÉ ne m'aime plus, & n'a rien à me dire.
Qu'avez-vous fait des nœuds que l'Amour fit pour nous ?

Quoi ! pour les briſer tous,
Un jour, un ſeul jour peut ſuffire ?
J'aurois abandonné le plus puiſſant empire
Pour garder des liens ſi doux.

ÉGLÉ.

Ceſſez d'aimer une volage ;
Servez-vous de votre courage
Pour chercher un plus heureux ſort.

THÉSÉE.

Je ne m'en ſervirai que pour chercher la mort.
Si la belle Églé m'eſt ravie,
Je ne prétends plus rien ;
Je perds l'unique bien
Qui m'auroit fait aimer la vie.

ÉGLÉ.

Hélas !

THÉSÉE.

Ah ! quel ſoupir échappe à votre cœur !

ÉGLÉ.

Ce ſoupir échappé n'eſt que pour la grandeur.

THÉSÉE.

Vos beaux yeux répandent des larmes !

ÉGLÉ.

Non, non ; ſans m'attendrir je verrai vos douleurs.

THÉSÉE.

Vous voulez me cacher vos pleurs !
Pourquoi m'en dérober les charmes ?

ÉGLÉ.

Ah ! que vous me donnez de mortelles alarmes !
On vous a peut-être entendu,
Théſée ; & vous êtes perdu.

THÉSÉE.

On ne nous entend point ; non, ma belle Princeſſe ;
Si vous m'aimez toujours, ne craignez rien pour moi.

ÉGLÉ.

Que nous payerons cher l'excès de ma tendreſſe !
Il y va de vos jours : j'épouſerai le Roi.

THÉSÉE.

C'eſt trop appréhender que le Roi ne s'irrite :
Il faut vous dire tout, l'Amour m'en ſollicite ;
Je ſuis fils du Roi.

ÉGLÉ.

Vous, Seigneur ?

THÉSÉE.

Je n'ai montré d'abord que ma ſeule valeur ;
C'étoit à mon propre mérite
Que je voulois devoir ma gloire & votre cœur.

ÉGLÉ.

Le Roi, le monde entier prendroient en vain les armes ;
Il n'eſt rien de ſi fort que Médée & ſes charmes ;
Nous ſommes les objets de ſes tranſports jaloux :
S'ils n'en vouloient qu'à moi, je les braverois tous ;
Mais ils m'ont ſu frapper par où je ſuis ſenſible.

THÉSÉE.

Quoi ! le Roi ſera votre époux ?

ÉGLÉ.

Je ne puis vous ſauver ſans cet hymen horrible.

THÉSÉE.

Laiſſez armer plutôt tout l'enfer en courroux ;
Le trépas eſt cent fois plus doux

Qu'un ſecours ſi terrible :
Vivez pour moi, s'il eſt poſſible,
Ou laiſſez-moi mourir pour vous.

ÉGLÉ & THÉSÉE.

Quelle injuſtice !
Que de tourmens !
Ah ! quel ſupplice
De briſer des nœuds ſi charmans !

SCÈNE VI.

MÉDÉE, THÉSÉE, ÉGLÉ.

MÉDÉE, *ſortant tout-à-coup d'un nuage.*

FINISSEZ vos regrets ; c'eſt trop, c'eſt trop vous plaindre ;
Je viens d'entendre tout, il n'eſt plus tems de feindre.

ÉGLÉ.

Pardonnez à l'Amour qui ne m'a pas permis
De tenir ce que j'ai promis.

THÉSÉE.

Vengez-vous ſur moi ſeul de notre amour extrême.

ÉGLÉ.

C'eſt par mon ſeul trépas qu'il faut nous déſunir.

THÉSÉE.

Sa vie eſt la faveur que je veux obtenir.

ÉGLÉ.

Conſervez ce héros, ſauvez-le pour vous-même.

THÉSÉE & ÉGLÉ.

Epargnez ce que j'aime ;
C'eſt moi, c'eſt moi qu'il faut punir.

MÉDÉE.

Je vous aime, Théſée, & vous l'allez connoître :
Le crime enfin commence à me paroître affreux.
Je reſpecte de ſi beaux nœuds :
Ma rage a beau s'armer, vous en êtes le maître ;
Votre vertu m'inſpire un dépit généreux ;
Je rendrai ce que j'aime heureux,
Puiſque mon amour ne peut l'être.

THÉSÉE & ÉGLÉ.

Quel bonheur ſurprenant pour nos cœurs amoureux !

MÉDÉE.

Eſpérez tout de mon ſecours :
Vous pouvez reprendre vos armes.
(*Théſée reprend ſon épée*).
Gardez vos tendres amours,
Goûtez-en les charmes ;
Aimez ſans alarmes,
Aimez-vous toujours.

THÉSÉE & ÉGLÉ.

Gardons nos tendres amours,
Goûtons-en les charmes ;
Aimons ſans alarmes,
Aimons-nous toujours.

MÉDÉE.

Habitans fortunés de ces lieux ſi charmans,
Commencez les plaiſirs de ces heureux amans.

SCÈNE VII.

THÉSÉE, ÉGLÉ, Habitans de l'Iſle enchantée.

Une Bergère.

QUE nos prairies
Seront fleuries !
Les cœurs glacés
Pour jamais en ſont chaſſés.
Ces lieux tranquiles
Sont les aſyles
Des doux plaiſirs,
Et des heureux loiſirs.
La terre eſt belle,
La fleur nouvelle
Rit aux zéphyrs.
Que nos prairies
Seront fleuries !
Les cœurs glacés
Pour jamais en ſont chaſſés.
C'eſt dans nos bois
Qu'Amour a fait ſes loix ;
Leur vert feuillage
Doit toujours durer ;
Un cœur ſauvage
N'y doit point entrer.
Que nos prairies
Seront fleuries !
Les cœurs glacés
Pour jamais en ſont chaſſés.
La ſeule affaire
D'une Bergère
C'eſt de ſonger
A l'amour de ſon Berger.

Lorſqu'il la mène,
Bien qu'elle prenne
De longs détours,
Tous les chemins ſont courts;
Sa Bergerie
Eſt moins chérie
Que ſes amours.
La ſeule affaire
D'une Bergère
C'eſt de ſonger
A l'amour de ſon Berger.
Quand ſon amant
La quitte un ſeul moment;
Nos champs pour elle
N'ont plus d'autre bien;
Elle en querelle
Juſques à ſon chien.
La ſeule affaire
D'une Bergère
C'eſt de ſonger
A l'amour de ſon Berger.

(*Les Habitans de l'Iſle enchantée forment des danſes galantes ſur l'air de la chanſon des Bergères*).

Aimons, tout nous y convie;
On aime ici ſans danger:
Il eſt permis de changer;
Chacun y ſuit ſon envie.
Mais heureux cent & cent fois
Un amant qui fait un choix
Qui dure autant que ſa vie!

Fuyons le bruit des villages;
Fuyons l'éclat du grand jour;
Les fruits charmans de l'Amour
Sont dans les ſombres bocages:
N'ayons point de peur des loups;

Ne craignons que les jaloux,
Qui ſont encor plus ſauvages.

(*Les Habitans de l'Iſle enchantée danſent ſur l'air de la chanſon des Bergères, qui eſt joué par des inſtrumens champêtres*).

(*Un des Habitans de l'Iſle enchantée chante au milieu de tous les autres, qui s'aſſemblent autour de lui pour chanter & pour danſer*).

PREMIÈRE CHANSON.

Quel plaiſir d'aimer
Sans contrainte !
Nous pouvons former
Des vœux ſans crainte.

(*Le Chœur répète ces quatre vers*).

Un des Habitans de l'Iſle enchantée,

Juſques aux langueurs
Et juſqu'aux larmes,
Pour les tendres cœurs
Tout a des charmes.

(*Le Chœur répète ces quatre vers*).

Un des Habitans de l'Iſle enchantée,

C'eſt le plus diſcret
Qui doit plaire :
Il faut du ſecret
Et du myſtere.

(*Le Chœur répète ces quatre vers*).

Un des Habitans de l'Iſle enchantée,

On dit les rigueurs
De ſa Bergère ;

Mais pour les faveurs
On s'en doit taire.

(*Le Chœur répète ces quatre vers*).

SECONDE CHANSON.

L'Amour plaît, malgré ſes peines,
L'Amour plaît aux cœurs conſtans.

(*Le Chœur répète ces deux vers*).

Un des Habitans de l'Iſle enchantée.

On ne peut porter ſes chaînes
Aſſez tôt ni trop long-tems.

(*Le Chœur répète ces deux vers*).

Un des Habitans de l'Iſle enchantée.

Sans Amour, tout eſt ſans âme;
L'Amour ſeul nous rend contens.

(*Le Chœur répète ces deux vers*).

Un des Habitans de l'Iſle enchantée.

On ne peut ſentir ſa flâme
Aſſez tôt ni trop long-tems.

(*Le Chœur répète ces vers, & tous les autres Habitans de l'Iſle enchantée danſent au ſon des inſtrumens champêtres, qui jouent l'air de cette chanſon*).

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

(*Le Théâtre change & représente un Palais que les enchantemens de Médée font paraître*).

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDÉE, *seule.*

AH ! faut-il me venger
En perdant ce que j'aime ?
Que fais-tu, ma fureur, où vas-tu m'engager ?
Punir ce cœur ingrat, c'eſt me punir moi-même.
J'en mourrai de douleur, je tremble d'y ſonger.
Ah ! faut-il me venger
En perdant ce que j'aime ?
Ma rivale triomphe, & me voir outrager !
Quoi ! laiſſer ſon amour ſans peine & ſans danger !
Voir le ſpectacle affreux de ſon bonheur extrême !
Non, il faut me venger
En perdant ce que j'aime.

SCÈNE II.

DORINE, MÉDÉE.

DORINE.

QUE Théſée eſt content de ſon bienheureux ſort !

MÉDÉE.

Dorine, c'en eſt fait, tout eſt prêt pour ſa mort.

DORINE.

Quoi! ce grand appareil eſt ſa mort qu'on prépare?
Le Roi le doit choiſir ici pour ſucceſſeur;
Votre ſoin pour lui ſe déclare.

MÉDÉE.

J'ai caché mon dépit ſous ma feinte douceur:
La vengeance ordinaire eſt trop peu pour mon cœur;
Je la veux horrible & barbare.
Je m'éloignois tantôt exprès pour tout ſavoir:
Du ſecret de Théſée il faut me prévaloir;
Le Roi l'ignore encore; &, pour me ſatisfaire,
Contre un fils inconnu j'arme ſon propre père.
J'immolai mes enfans, j'ôſai les égorger;
Je ne ſerai pas ſeule inhumaine & perfide:
Je ne puis me venger
A moins d'un parricide.

SCÈNE III.

ÉGÉE, MÉDÉE.

MÉDÉE.

Ce vaſe par mes ſoins vient d'être empoiſonné;
Vous n'aurez qu'à l'offrir.... Vous ſemblez étonné!

ÉGÉE.

Ce héros m'a ſervi, malgré moi je l'eſtime;
Puis-je lui préparer un injuſte trépas?

MÉDÉE.

L'eſpoir de votre amour, la paix de vos Etats,
Tout dépend d'immoler cette grande victime.
Contre un rival heureux faut-il qu'on vous anime?
La vengeance a bien des appas;
Eſt-ce trop la payer s'il vous en coûte un crime?

ÉGÉE.

ÉGÉE.

Je n'ai rien fait juſqu'à ce jour
Qui puiſſe ternir ma mémoire :
Si près de mon tombeau faut-il trahir ma gloire ?
Ne vaudroit-il pas mieux étouffer mon amour ?

MÉDÉE.

Vous avez un fils à Trézène ;
Il faudra toujours l'éloigner :
Votre peuple pour lui n'aura que de la haîne ;
Il adore Théſée, il veut le voir régner.
Laiſſerez-vous un fils ſans nom & ſans empire,
Tandis qu'un étranger jouira de ſon ſort,
Et peut-être ôſera s'aſſurer par ſa mort....

ÉGÉE.

Je cède aux ſentimens que la nature inſpire ;
Je me rends, l'Amour ſeul n'étoit pas aſſez fort.

MÉDÉE & ÉGÉE.

Que la vengeance
A d'attraits pour des cœurs jaloux !
N'épargnons point qui nous offenſe ;
Vengeons-nous, vengeons-nous.
L'Amour même n'eſt pas plus doux
Que la vengeance.

SCÈNE IV.

THÉSÉE, ÉGLÉ, ÉGÉE, MÉDÉE, CLÉONE, ARCAS ; Chœur & troupe d'Athéniens.

ÉGÉE & MÉDÉE.

Ne craignez rien, parfaits amans ;
Les plaiſirs ſuivront vos tourmens.

Le Chœur.

Ne craignez rien, parfaits amans;
Les plaiſirs ſuivront vos tourmens.

ÉGÉE & MÉDÉE.

Recevez la récompenſe
De votre conſtance.

Le Chœur.

Ne craignez rien, parfaits amans;
Les plaiſirs ſuivront vos tourmens.

ÉGÉE.

Oublions le paſſé; ma colère eſt finie:
Puiſqu'Athènes le veut, je conſens qu'après moi
Ce héros ſoit un jour ſon légitime Roi.
Commençons la cérémonie.
Qu'on apprenne à ſervir Théſée en Souverain.
Prenez ce vâſe de ma main.

THÉSÉE, *prenant le vâſe d'une main & tirant ſon épée de l'autre.*

Je jure ſur ce fer, qui m'a comblé de gloire,
Que je vous ſervirai contre vos ennemis,
Et que vous n'aurez point de ſujet plus ſoumis.

(*Le Roi conſidère avec étonnement l'épée de Théſée, & la reconnoît pour être celle qu'il a laiſſée pour ſervir un jour à la reconnoiſſance de ſon fils*).

ÉGÉE, *empêchant Théſée de porter le vâſe à ſa bouche.*

Que vois-je? quelle épée? ah! qui l'auroit pu croire?
O ciel! j'allois perdre mon fils!
J'avois laiſſé ce fer pour ta reconnoiſſance.
Mon fils! ah, mon cher fils! où nous expoſois-tu?

THÉSÉE.

Ce fer eût dans mes mains trahi votre eſpérance,
En vous montrant un fils qui n'eût point combattu :
Sans prendre aucun ſecours d'une illuſtre naiſſance,
Je voulois éprouver juſqu'où va la vertu.

(*Médée s'enfuit, voyant Théſée reconnu par ſon pere*).

SCÈNE V.

ÉGÉE, THÉSÉE, ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS; Chœur & troupe d'Athéniens.

ÉGÉE.

Ah, perfide Médée...! Elle fuit, l'inhumaine!
Qu'on la pourſuive; allez, ne la reſpectez plus.
Mais la pourſuite en ſera vaine;
Elle ſait des chemins qui nous ſont inconnus.

THÉSÉE.

C'eſt aſſez d'éviter ſa haîne;
Soyons heureux, Seigneur;
Notre parfait bonheur
Suffira pour ſa peine.

ÉGÉE, THÉSÉE & ÉGLÉ.

Notre parfait bonheur,
Suffira pour ſa peine.

ÉGÉE.

Je ſuis charmé de vos appas;
Je ne m'en défends pas :

Trop aimable Églé, je vous aime ;
Mais je veux être heureux dans un autre moi-même :
Mon rival m'eſt trop cher pour en être jaloux.
Je reconnois mon fils à ſon amour extrême ;
C'eſt le ſort de mon ſang de s'enflâmer pour vous.
Que l'Hymen prépare
Des nœuds pleins d'attraits :
Soyez unis à jamais.
Que l'Amour répare
Tous les maux qu'il vous a faits ;
Soyez unis à jamais.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

THÉSÉE & ÉGLÉ.

Les plus belles chaînes
Coûtent des ſoupirs ;
Il faut paſſer par les peines,
Pour arriver aux plaiſirs.

ÉGÉE, CLÉONE & ARCAS.

Que l'Hymen prépare
Des nœuds pleins d'attraits.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

ÉGÉE, CLÉONE & ARCAS.

Que l'Amour répare
Tous les maux qu'il vous a faits.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

SCÈNE VI.

MÉDÉE, ÉGÉE, THÉSÉE, ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS; Chœur & troupe d'Athéniens.

MÉDÉE, *sur un char tiré par des dragons vôlans.*

Vous n'êtes pas encor délivrés de ma rage;
Je n'ai point préparé la pompe de ces lieux,
Pour servir au bonheur d'un amour qui m'outrage:
Je veux que les enfers détruisent mon ouvrage.
C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

(*Dans le tems que Médée fuit, le Palais s'obscurcit; & les Athéniens s'imaginent être poursuivis par des fantômes*).

SCÈNE VII.

ÉGÉE, THÉSÉE, ÉGLÉ, CLÉONE, ARCAS; Chœur & troupe d'Athéniens.

Le Chœur.

Secourez-nous, justes Dieux!
Quelle nuit épouvantable!
Quels ennemis furieux!
Secourez-nous justes Dieux!
Une mort inévitable
S'offre par-tout à nos yeux.
Secourez-nous, justes Dieux!

Du tems où les jeux
Suivent par-tout nos vœux.
Quel dommage,
Si l'on ne ménage
Les momens heureux !
Qui n'eſt point dans l'empire amoureux
N'aura pour partage
Que des ſoins fâcheux.
Quel dommage,
Si l'on ne ménage
Les momens heureux !

Fin du cinquième & dernier Acte.

ATYS,

TRAGÉDIE EN MUSIQUE;

Ornée d'entrées de Ballet, de machines & de changemens de Théâtre:

Représentée à Saint-Germain-en-Laye, le 10 Janvier 1676.

ACTEURS

Du Prologue.

LE TEMS.

Les Heures du jour & de la nuit.

LA DÉESSE FLORE.

Un Zéphyr.

Suivans de Flore danſans.

MELPOMÈNE.

Héros combattans & danſans de la ſuite de Melpomène.

HERCULE.

ANTHÉE.

Héros combattans danſans.

LA DÉESSE IRIS.

PROLOGUE.

(*Le Théâtre repréſente le Palais du Tems, où ce Dieu paroît au milieu des douze heures du jour & des douze heures de la nuit*).

LE TEMS.

En vain j'ai reſpecté la célèbre mémoire
Des héros des ſiècles paſſés ;
C'eſt en vain que leurs noms, ſi fameux dans l'hiſtoire,
Du ſort des noms communs ont été diſpenſés :
Nous voyons un héros dont la brillante gloire
Les a preſque tous effacés.

Chœur des Heures.

Ses juſtes loix,
Ses grands exploits
Rendront ſa mémoire éternelle :
Chaque jour, chaque inſtant
Ajoûte encore à ſon nom éclatant
Une gloire nouvelle.

(*La Déeſſe Flore, conduite par un des Zéphyrs, s'avance avec une troupe de Nymphes, qui portent divers ornemens de fleurs*).

LE TEMS.

La ſaiſon des frimats peut-elle nous offrir
Les fleurs que nous voyons paroître ?
Quel Dieu les fait renaître,
Lorſque l'hyver les fait mourir ?

Le froid cruel règne encore ;
Tout eſt glacé dans les champs :
D'où vient que Flore
Devance le printems ?

FLORE.

Quand j'attends les beaux jours, je viens toujours trop tard ;
Plus le printems s'avance, & plus il m'eſt contraire ;
Son retour preſſe le départ
Du héros à qui je veux plaire.
Pour lui faire ma cour mes ſoins ont entrepris
De braver déſormais l'hyver le plus terrible :
Dans l'ardeur de lui plaire, on a bientôt appris
A ne rien trouver d'impoſſible.

LE TEMS & FLORE.

Les Plaiſirs à ſes yeux ont beau ſe préſenter ;
Si-tôt qu'il voit Bellone, il quitte tout pour elle ;
Rien ne peut l'arrêter,
Quand la Gloire l'appelle.

(*Le Chœur des Heures répète ces deux derniers vers*).

(*La Suite de Flore commence des jeux mêlés de danſes & de chants*).

Un Zéphyr.

Le printems quelquefois eſt moins doux qu'il ne ſemble ;
Il fait trop payer ſes beaux jours :
Il vient pour écarter les Jeux & les Amours ;
Et c'eſt l'hyver qui les raſſemble.

(*Melpomène, qui eſt la Muſe qui préſide à la Tragédie, vient accompagnée d'une troupe de héros ; elle eſt ſuivie d'Hercule, d'Anthée, de Caſtor, de Pollux, de Lyncée, d'Idas, d'Étéocle & de Polinice*).

MELPOMÈNE, *parlant à Flore.*

Retirez-vous, ceſſez de prévenir le Tems ;
Ne me dérobez point de précieux inſtans.
La puiſſante Cybèle,
Pour honorer Atys, qu'elle a privé du jour ;
Veut que je renouvelle
Dans une illuſtre Cour
Le ſouvenir de ſon amour.

Que l'agrément ruſtique
De Flore & de ſes jeux
Cède à l'appareil magnifique
De la Muſe tragique
Et de ſes ſpectacles pompeux.

(*La Suite de Melpomène prend la place de la Suite de Flore*).

(*Les héros recommencent leurs anciennes querelles*).

(*Hercule combat & lutte contre Anthée ; Caſtor & Pollux combattent contre Lyncée & Idas ; & Etheocle combat contre ſon frère Polynice*).

(*Iris, par l'ordre de Cybèle, vient accorder Melpomène & Flore*).

IRIS, *parlant à Melpomène.*

Cybèle veut que Flore aujourd'hui vous ſeconde ;
Il faut que les Plaiſirs viennent de toutes parts
Dans l'empire puiſſant où règne un nouveau Mars ;
Ils n'ont plus d'autre aſyle au monde.
Rendez-vous, s'il ſe peut, digne de ſes regards :
Joignez la beauté vive & pure,
Dont brille la Nature,
Aux ornemens des plus beaux Arts.

(*La Suite de Melpomène s'accorde avec la Suite de Flore*).

MELPOMÈNE & FLORE.

Rendons-nous, s'il ſe peut, dignes de ſes regards ;
Joignons la beauté vive & pure

Dont brille la Nature,
Aux ornemens des plus beaux Arts.

LE TEMS *& le Chœur des Heures.*

Préparez de nouvelles fêtes;
Profitez du loisir du plus grand des héros.

LE TEMS, MELPOMÈNE & FLORE.

Préparez } de nouvelles fêtes.
Préparons }
Profitez } du loisir du plus grand des héros.
Profitons }

Tous ensemble.

Le tems des jeux & du repos
Lui sert à méditer de nouvelles conquêtes.

Fin du Prologue.

ACTEURS
De la Tragédie.

ATYS, *parent de Sangaride, & favori de Célénus, Roi de Phrygie.*

IDAS, *ami d'Atys, & frère de la Nymphe Doris.*

SANGARIDE, *Nymphe, fille du Fleuve Sangar.*

DORIS, *Nymphe, amie de Sangaride, & sœur d'Idas.*

Chœur de Phrygiens & de Phrygiennes.

Troupe de Phrygiens & de Phrygiennes, qui dansent à la fête de Cybèle.

LA DÉESSE CYBÈLE.

MÉLISSE, *Confidente & Prêtresse de Cybèle.*

Troupe de Prêtresses de Cybèle.

CÉLÉNUS, *Roi de Phrygie, fils de Neptune, & amant de Sangaride.*

Troupe de Suivans de Célénus.

Troupe de Zéphyrs chantans, dansans, vôlans.

Chœur & troupe de Peuples différens qui viennent à la fête de Cybèle.

LE DIEU DU SOMMEIL.

MORPHÉE.

PHOBÉTOR.

PHANTASE.

Troupe de Songes agréables.

Troupe de Songes funeſtes.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR, *père de Sangaride.*

Troupe de Dieux de fleuves, de ruiſſeaux & de Nymphes de fontaines, qui chantent & qui danſent.

ALECTON.

Troupe de Divinités des bois & des eaux.

Troupe de Corybantes.

La Scène eſt en Phrygie.

ATYS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(*Le Théâtre repréſente une montagne conſacrée à Minerve*).

SCÈNE PREMIÈRE.

ATYS.

ALLONS, allons, accourez tous;
Cybèle va deſcendre.
Trop heureux Phrygiens, venez ici l'attendre;
Mille peuples ſeront jaloux
Des faveurs que ſur nous
Sa bonté va répandre.

SCÈNE II.

IDAS, ATYS.

IDAS.

ALLONS; allons, accourez tous;
Cybèle va deſcendre.

ATYS.

Le ſoleil peint nos champs des plus vives couleurs;
Il a ſéché les pleurs
Que ſur l'émail des prés a répandu l'aurore,
Et ſes rayons nouveaux ont déja fait éclorre
Mille nouvelles fleurs.

IDAS.

Vous veillez, lorſque tout ſommeille;
Vous nous éveillez ſi matin,
Que vous ferez croire à la fin
Que c'eſt l'amour qui vous éveille.

ATYS.

Non: tu dois mieux juger du parti que je prends;
Mon cœur veut fuir toujours les ſoins & les myſtères;
J'aime l'heureuſe paix des cœurs indifférens.
Si leurs plaiſirs ne ſont pas grands,
Au moins leurs peines ſont légères.

IDAS.

Tôt ou tard l'Amour eſt vainqueur;
En vain les plus fiers s'en défendent:
On ne peut refuſer ſon cœur
A de beaux yeux qui le demandent.

Atys, ne feignez plus; je sais votre secret;
Ne craignez rien, je suis discret.
Dans un bois solitaire & sombre,
L'indifférent Atys se croyoit seul un jour;
Sous un feuillage épais, où je rêvois à l'ombre;
Je l'entendis parler d'amour.

ATYS.

Si je parle d'amour, c'est contre son empire;
J'en fais mon plus doux entretien.

IDAS.

Tel se vante de n'aimer rien,
Dont le cœur en secret soupire.
J'entendis vos regrets, & je les sais si bien;
Que, si vous en doutez, je vais vous les redire.
Amans qui vous plaignez, vous êtes trop heureux;
Mon cœur de tous les cœurs est le plus amoureux;
Et tout près d'expirer, je suis réduit à feindre.
Que c'est un tourment rigoureux
De mourir d'amour sans se plaindre!
Amans qui vous plaignez, vous êtes trop heureux.

ATYS.

Idas, il est trop vrai, mon cœur n'est que trop tendre;
L'Amour me fait sentir ses plus funestes coups:
Qu'aucun autre que toi n'en puisse rien apprendre.

SCÈNE III.

SANGARIDE, DORIS, ATYS, IDAS.

SANGARIDE & DORIS.

Allons, allons, accourez tous;
Cybèle va descendre.

SANGARIDE.

Que dans nos concerts les plus doux
Son nom ſacré ſe faſſe entendre.

ATYS.

Sur l'univers entier ſon pouvoir doit s'étendre!

SANGARIDE.

Les Dieux ſuivent ſes loix & craignent ſon courroux!

ATYS, SANGARIDE, IDAS & DORIS.

Quels honneurs, quels reſpects ne doit-on point lui rendre!
Allons, allons, accourez tous;
Cybèle va deſcendre.

SANGARIDE.

Ecoutons les oiſeaux de ces bois d'alentour;
Ils rempliſſent leurs chants d'une douceur nouvelle:
On diroit que dans ce beau jour
Ils ne parlent que de Cybèle.

ATYS.

Si vous les écoutez, ils parleront d'amour;
Un Roi redoutable,
Amoureux, aimable,
Va devenir votre époux:
Tout parle d'amour pour vous.

SANGARIDE.

Il eſt vrai, je triomphe, & j'aime ma victoire;

Quand l'Amour fait régner, eſt-il un plus grand bien ?
Pour vous, Atys, vous n'aimez rien,
Et vous en faites gloire.

ATYS.

L'Amour fait trop verſer de pleurs ;
Souvent ſes douceurs ſont mortelles :
Il ne faut regarder les Belles
Que comme on voit d'aimables fleurs.
J'aime les roſes nouvelles,
J'aime à les voir s'embellir ;
Sans leurs épines cruelles,
J'aimerois à les cueillir.

SANGARIDE.

Quand le péril eſt agréable,
Le moyen de s'en alarmer ?
Eſt-ce un grand mal de trop aimer
Ce que l'on trouve aimable ?
Peut-on être inſenſible aux plus charmans appas ?

ATYS.

Non, vous ne me connoiſſez pas ;
Je me défends d'aimer autant qu'il m'eſt poſſible ;
Si j'aimois un jour, par malheur,
Je connois bien mon cœur,
Il ſeroit trop ſenſible.
Mais il faut que chacun s'aſſemble près de vous ;
Cybèle pourroit nous ſurprendre.

ATYS & IDAS.

Allons, allons, accourez tous ;
Cybèle va deſcendre.

SCÈNE IV.

SANGARIDE, DORIS.

SANGARIDE.

ATYS eſt trop heureux.

DORIS.

L'amitié fut toujours égale entre vous deux,
Et le ſang d'aſſez près vous lie.
Quel que ſoit ſon bonheur, lui portez-vous envie;
Vous qu'aujourd'hui l'Hymen avec de ſi beaux nœuds
Doit unir au Roi de Phrygie?

SANGARIDE.

Atys eſt trop heureux:
Souverain de ſon cœur, maître de tous ſes vœux,
Sans crainte, ſans mélancolie,
Il jouit en repos des beaux jours de ſa vie.
Atys ne connoît point les tourmens amoureux.
Atys eſt trop heureux.

DORIS.

Quel mal vous fait l'Amour? Votre chagrin m'étonne.

SANGARIDE.

Je te fie un ſecret qui n'eſt ſu de perſonne.
Je devrois aimer un amant
Qui m'offre une couronne;
Mais hélas! vainement
Le devoir me l'ordonne;

L'Amour, pour mon tourment;
En ordonne autrement.

DORIS.

Aimeriez-vous Atys, lui dont l'indifférence
Brave avec tant d'orgueil l'Amour & ſa puiſſance?

SANGARIDE.

J'aime Atys en ſecret; mon crime eſt ſans témoins;
Pour vaincre mon amour, je mets tout en uſage;
J'appelle ma raiſon, j'anime mon courage;
Mais à quoi ſervent tous mes ſoins?
Mon cœur en ſouffre davantage,
Et n'en aime pas moins.

DORIS.

C'eſt le commun défaut des Belles;
L'ardeur des conquêtes nouvelles
Fait négliger les cœurs qu'on a trop tôt charmés;
Et les indifférens ſont quelquefois aimés
Aux dépens des amans fidèles.
Mais vous vous expoſez à des peines cruelles.

SANGARIDE.

Toujours aux yeux d'Atys je ſerai ſans appas;
Je le ſais, j'y conſens: je veux, s'il eſt poſſible,
Qu'il ſoit encor plus inſenſible.
S'il me pouvoit aimer, que deviendrois-je, hélas!
C'eſt mon plus grand bonheur qu'Atys ne m'aime pas.
Je prétends être heureuſe, au moins en apparence;
Au deſtin d'un grand Roi je me vais attacher.

SANGARIDE & DORIS.

Un amour malheureux, dont le devoir s'offenſe;
Se doit condamner au ſilence:
Un amour malheureux, qu'on nous peut reprocher,
Ne ſauroit trop bien ſe cacher.

SCÈNE V.

ATYS, SANGARIDE, DORIS.

ATYS.

On voit dans ces campagnes
Tous nos Phrygiens s'avancer.

DORIS.

Je vais prendre ſoin de preſſer
Les Nymphes nos compagnes.

SCÈNE VI.

ATYS, SANGARIDE.

ATYS.

Sangaride, ce jour eſt un grand jour pour vous.

SANGARIDE.

Nous ordonnons tous deux la fête de Cybèle ;
L'honneur eſt égal entre nous.

ATYS.

Ce jour même un grand Roi doit être votre époux ;
Je ne vous vis jamais ſi contente & ſi belle :
Que le ſort du Roi ſera doux !

SANGARIDE.

L'indifférent Atys n'en ſera point jaloux.

ATYS.

ATYS.

Vivez tous deux contens, c'eſt ma plus chère envie :
J'ai preſſé votre hymen, j'ai ſervi vos amours ;
Mais enfin ce grand jour, le plus beau de vos jours,
Sera le dernier de ma vie.

SANGARIDE.

O Dieux !

ATYS.

Ce n'eſt qu'à vous que je veux révéler
Le ſecret déſeſpoir où mon malheur me livre :
Je n'ai que trop ſu feindre, il eſt tems de parler ;
Qui n'a plus qu'un moment à vivre,
N'a plus rien à diſſimuler.

SANGARIDE.

Je frémis, ma crainte eſt extrême :
Atys, par quel malheur faut-il vous voir périr ?

ATYS.

Vous me condamnerez vous-même,
Et vous me laiſſerez mourir.

SANGARIDE.

J'armerai, s'il le faut, tout le pouvoir ſuprême....

ATYS.

Non, rien ne me peut ſecourir ;
Je meurs d'amour pour vous, je n'en ſaurois guérir.

SANGARIDE.

Quoi ! vous ?

ATYS.

Il eſt trop vrai.

SANGARIDE.

Vous m'aimez ?

ATYS.

Je vous aime;
Vous me condamnerez vous-même,
Et vous me laiſſerez mourir.
J'ai mérité qu'on me puniſſe;
J'offenſe un rival généreux,
Qui, par mille bienfaits, a prévenu mes vœux.
Mais je l'offenſe en vain, vous lui rendez juſtice.
Ah! que c'eſt un cruel ſupplice
D'avouer qu'un rival eſt digne d'être heureux!
Prononcez mon arrêt; parlez ſans vous contraindre.

SANGARIDE.

Hélas!

ATYS.

Vous ſoupirez! je vois couler vos pleurs!
D'un malheureux amour plaignez-vous les douleurs?

SANGARIDE.

Atys, que vous ſeriez à plaindre,
Si vous ſaviez tous vos malheurs!

ATYS.

Si je vous perds & ſi je meurs,
Que puis-je encore avoir à craindre?

SANGARIDE.

C'eſt peu de perdre en moi ce qui vous a charmé;
Vous me perdez, Atys, & vous êtes aimé.

ATYS.

Aimé! qu'entends-je? ô ciel! quel aveu favorable!

SANGARIDE.

Vous en ſerez plus miſérable.

ATYS.

Mon malheur en eſt plus affreux :
Le bonheur que je perds doit redoubler ma rage ;
Mais n'importe, aimez-moi, s'il ſe peut, davantage ;
Quand j'en devrois mourir cent fois plus malheureux.

SANGARIDE.

Si vous cherchez la mort, il faut que je vous ſuive ;
Vivez, c'eſt mon amour qui vous en fait la loi.

ATYS.

Hé ! comment, hé ! pourquoi
Voulez-vous que je vive,
Si vous ne vivez pas pour moi ?

ATYS & SANGARIDE.

Si l'Hymen uniſſoit mon deſtin & le vôtre,
Que ſes nœuds auroient eu d'attraits !
L'Amour fit nos cœurs l'un pour l'autre ;
Faut-il que le devoir les ſépare à jamais ?

ATYS.

Devoir impitoyable !
Ah, quelle cruauté !

SANGARIDE.

On vient, feignez encor ; craignez d'être écoutés.

ATYS.

Aimons un bien plus durable
Que l'éclat de la beauté ;
Rien n'eſt plus aimable
Que la liberté.

SCÈNE VII.

ATYS, SANGARIDE, DORIS, IDAS, Chœur de Phrygiens chantans, Chœur de Phrygiennes chantantes, troupe de Phrygiens danſans, troupe de Phrygiennes danſantes,

ATYS.

Mais déja de ce mont ſacré
Le ſommet paroît éclairé
D'une ſplendeur nouvelle.

SANGARIDE, *s'avançant vers la montagne.*

La Déeſſe deſcend, allons au-devant d'elle.

ATYS & SANGARIDE.

Commençons, commençons
De célébrer ici ſa fête ſolemnelle;
Commençons, commençons
Nos jeux & nos chanſons.

(*Le Chœur répète les deux derniers vers*).

ATYS & SANGARIDE.

Il eſt tems que chacun faſſe éclater ſon zèle.
Venez, Reine des Dieux, venez;
Venez, favorable Cybèle.

(*Les Chœurs répètent les deux derniers vers*).

ATYS.

Quittez votre Cour immortelle;
Choiſiſſez ces lieux fortunés
Pour votre demeure éternelle,

Les Chœurs.

Venez, Reine des Dieux, venez.

SANGARIDE.

La terre ſous vos pas va devenir plus belle
Que le ſéjour des Dieux que vous abandonnez.

Les Chœurs.

Venez, favorable Cybèle.

ATYS & SANGARIDE.

Venez voir les autels qui vous ſont deſtinés.

ATYS, SANGARIDE, IDAS, DORIS *& les Chœurs.*

Ecoutez un peuple fidèle,
Qui vous appelle.
Venez, Reine des Dieux, venez;
Venez, favorable Cybèle.

SCÈNE VIII.

(*La Déeſſe Cybèle paroît, & les Phrygiens & les Phrygiennes lui témoignent leur joie & leur reſpect*).

CYBÈLE.

VENEZ tous dans mon Temple, & que chacun révère
Le Sacrificateur dont je vais faire choix;
Je m'expliquerai par ſa voix:
Les vœux qu'il m'offrira ſeront ſûrs de me plaire.
Je reçois vos reſpects, j'aime à voir les honneurs
Dont vous me préſentez un éclatant hommage;
Mais l'hommage des cœurs
Eſt ce que j'aime davantage.

Vous devez vous animer
D'une ardeur nouvelle ;
S'il faut honorer Cybèle,
Il faut encor plus l'aimer.

(*Cybèle ſe va rendre dans ſon Temple ; tous les Phrygiens s'empreſſent d'y aller, & répètent les quatre derniers vers que la Déeſſe a prononcés*).

Les Chœurs.

Nous devons nous animer
D'une ardeur nouvelle ;
S'il faut honorer Cybèle,
Il faut encor plus l'aimer.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(*Le Théâtre change & repréſente le Temple de Cybèle*).

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉLÉNUS, ATYS, Suivans de Célénus.

CÉLÉNUS.

Cybèle eſt dans ces lieux ; ne ſuivez point mes pas:
Sortez. Toi, ne me quitte pas.
Atys, il faut attendre ici que la Déeſſe
Nomme un Grand-Sacrificateur.

ATYS.

Son choix ſera pour vous, Seigneur. Quelle triſteſſe
Semble avoir ſurpris votre cœur ?

CÉLÉNUS.

Les Rois les plus puiſſans connoiſſent l'importance
D'un ſi glorieux choix :
Qui pourra l'obtenir étendra ſa puiſſance
Par-tout où de Cybèle on révère les loix.

ATYS.

Elle honore aujourd'hui ces lieux de ſa préſence ;
C'eſt pour vous préférer aux plus puiſſans des Rois.

CÉLÉNUS.

Mais quand j'ai vu tantôt la Beauté qui m'enchante,
N'as-tu point remarqué comme elle étoit tremblante?

ATYS.

A nos jeux, à nos chants j'étois trop appliqué;
Hors la fête, Seigneur, je n'ai rien remarqué.

CÉLÉNUS.

Son trouble m'a surpris : elle t'ouvre son âme;
N'y découvres-tu point quelque secrette flâme,
Quelque rival caché?

ATYS.

Seigneur, que dites-vous?

CÉLÉNUS.

Le seul nom de rival allume mon courroux.
J'ai bien peur que le ciel n'ait pu voir sans envie
Le bonheur de ma vie;
Et si j'étois aimé, mon sort seroit trop doux.
Ne t'étonne point tant de voir la jalousie
Dont mon âme est saisie :
On ne peut bien aimer sans être un peu jaloux.

ATYS.

Seigneur, soyez content, que rien ne vous alarme :
L'Hymen va vous donner la Beauté qui vous charme;
Vous serez son heureux époux.

CÉLÉNUS.

Tu peux me rassurer, Atys; je te veux croire;
C'est son cœur que je veux avoir :
Dis-moi s'il est en mon pouvoir?

ATYS.

Son cœur suit avec soin le devoir & la gloire;
Et vous avez pour vous la gloire & le devoir.

CÉLÉNUS.

Ne me déguiſe point ce que tu peux connoître.
Si j'ai ce que j'aime en ce jour,
L'Hymen ſeul m'en rend-il le maître ?
La gloire & le devoir auront tout fait, peut-être,
Et ne laiſſe, pour moi, rien à faire à l'Amour.

ATYS.

Vous aimez d'un amour trop délicat, trop tendre.

CÉLÉNUS.

L'indifférent Atys ne le ſauroit comprendre.

ATYS.

Qu'un indifférent eſt heureux !
Il jouit d'un deſtin paiſible.
Le ciel fait un préſent bien cher, bien dangereux,
Lorſqu'il donne un cœur trop ſenſible.

CÉLÉNUS.

Quand on aime bien tendrement,
On ne ceſſe jamais de ſouffrir & de craindre :
Dans le bonheur le plus charmant,
On eſt ingénieux à ſe faire un tourment,
Et l'on prend plaiſir à ſe plaindre.
Va, ſonge à mon hymen, & vois ſi tout eſt prêt :
Laiſſe-moi ſeul ici, la Déeſſe paroît.

SCÈNE II.

CYBÈLE, CÉLÉNUS, MÉLISSE, troupe de Prêtreſſes de Cybèle.

CYBÈLE.

Je veux joindre en ces lieux la gloire & l'abondance :
D'un Sacrificateur je veux faire le choix ;

Et le Roi de Phrygie auroit la préférence,
Si je voulois choiſir entre les plus grands Rois.
Le puiſſant Dieu des flots vous donna la naiſſance :
Un peuple renommé s'eſt mis ſous votre loi ;
Vous avez, ſans mes ſoins, d'ailleurs trop de puiſſance :
Je veux faire un bonheur qui ne ſoit dû qu'à moi.
Vous eſtimez Atys, & c'eſt avec juſtice ;
Je prétends que mon choix à vos vœux ſoit propice :
C'eſt Atys que je veux choiſir.

CÉLÉNUS.

J'aime Atys, & je vois ſa gloire avec plaiſir.
Je ſuis Roi, Neptune eſt mon père ;
J'épouſe une Beauté qui va combler mes vœux :
Le ſouhait qui me reſte à faire
C'eſt de voir mon ami parfaitement heureux.

CYBÈLE.

Il m'eſt doux que mon choix à vos deſirs réponde ;
Une grande Divinité
Doit faire ſa félicité
Du bien de tout le monde ;
Mais ſur-tout le bonheur d'un Roi chéri des cieux
Fait le plus doux plaiſir des Dieux.

CÉLÉNUS.

Le ſang approche Atys de la Nymphe que j'aime ;
Son mérite l'égale aux Rois ;
Il ſoutiendra mieux que moi-même
La majeſté ſuprême
De vos divines loix.
Rien ne pourra troubler ſon zèle ;
Son cœur s'eſt conſervé libre juſqu'à ce jour :
Il faut tout un cœur pour Cybèle ;
A peine tout le mien peut ſuffire à l'Amour.

CYBÈLE.

Portez à votre ami la première nouvelle
De l'honneur éclatant où ma faveur l'appelle.

SCÈNE III.

CYBÈLE, MÉLISSE.

CYBÈLE.

Tu t'étonnes, Méliſſe, & mon choix te ſurprend!

MÉLISSE.

Atys vous doit beaucoup, & ſon bonheur eſt grand.

CYBÈLE.

J'ai fait encor pour lui plus que tu ne peux croire.

MÉLISSE.

Eſt-il pour un mortel un rang plus glorieux?

CYBÈLE.

Tu ne vois que ſa moindre gloire.
Ce mortel dans mon cœur eſt au-deſſus des Dieux.
Ce fut au jour fatal de ma dernière fête
Que de l'aimable Atys je devins la conquête.
Je partis à regret pour retourner aux cieux;
Tout m'y parut changé, rien ne plut à mes yeux.
Je ſens un plaiſir extrême
A revenir dans ces lieux:
Où peut-on jamais être mieux
Qu'aux lieux où l'on voit ce qu'on aime?

MÉLISSE.

Tous les Dieux ont aimé, Cybèle aime à ſon tour:
Vous mépriſiez trop l'Amour;
Son nom vous ſembloit étrange:
A la fin il vient un jour
Où l'Amour ſe venge.

CYBÈLE.

J'ai cru me faire un cœur maître de tout ſon ſort,
Un cœur toujours exempt de trouble & de tendreſſe.

MÉLISSE.

Vous braviez à tort
L'Amour qui vous bleſſe;
Le cœur le plus fort
A des momens de foibleſſe.
Mais vous pouviez aimer & deſcendre moins bas.

CYBÈLE.

Non; trop d'égalité rend l'amour ſans appas.
Quel plus haut rang ai-je à prétendre
Et de quoi mon pouvoir ne vient-il point à bout?
Lorſqu'on eſt au-deſſus de tout,
On ſe fait, pour aimer, un plaiſir de deſcendre.
Je laiſſe aux Dieux les biens dans le ciel préparés;
Pour Atys, pour ſon cœur je quitte tout ſans peine:
S'il m'oblige à deſcendre, un doux penchant m'entraîne.
Les cœurs que le deſtin a le plus ſéparés,
Sont ceux qu'Amour unit d'une plus forte chaîne.
Fais venir le Sommeil; que lui-même en ce jour
Prenne ſoin ici de conduire
Les Songes qui lui font la cour.
Atys ne ſait point mon amour;
Par un moyen nouveau je prétends l'en inſtruire.

(*Méliſſe va exécuter les ordres de Cybèle*).

Que les plus doux zéphyrs, que les peuples divers,
Qui des deux bouts de l'univers
Sont venus me montrer leur zèle,
Célèbrent la gloire immortelle
Du Sacrificateur dont Cybèle a fait choix.
Atys doit diſpenſer mes loix;
Honorez le choix de Cybèle.

SCÈNE IV.

(*Les Zéphyrs paroiſſent dans une gloire élevée & brillante. Les Peuples différens qui ſont venus à la fête de Cybèle, entrent dans le Temple, & tous enſemble s'efforcent d'honorer Atys, & le reconnoiſſent pour le Grand-Sacrificateur de Cybèle*).

Chœur des Peuples & des Zéphyrs.

CÉLÉBRONS la gloire immortelle
Du Sacrificateur dont Cybèle a fait choix.
Atys doit diſpenſer ſes loix;
Honorons le choix de Cybèle.
Que devant vous tout s'abaiſſe & tout tremble;
Vivez heureux, vos jours ſont notre eſpoir:
Rien n'eſt ſi beau que de voir joints enſemble
Un grand mérite avec un grand pouvoir.
Que l'on béniſſe
Le ciel propice
Qui dans vos mains
Met le ſort des humains.

ATYS.

Indigne que je ſuis des honneurs qu'on m'adreſſe;
Je dois les recevoir au nom de la Déeſſe.

J'ôſe, puiſqu'il lui plaît, lui préſenter vos vœux.
Pour le prix de votre zèle,
Que la puiſſante Cybèle
Vous rende à jamais heureux.

Chœur des Peuples & des Zéphyrs.

Que la puiſſante Cybèle
Nous rende à jamais heureux.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

(*Le Théâtre change & représente le Palais du Grand-Sacrificateur de Cybèle*).

SCÈNE PREMIÈRE.

ATYS, *seul.*

QUE servent les faveurs que nous fait la Fortune,
Quand l'Amour nous rend malheureux ?
Je perds l'unique bien qui peut combler mes vœux,
Et tout autre bien m'importune.
Que servent les faveurs que nous fait la Fortune,
Quand l'Amour nous rend malheureux ?

SCÈNE II.

IDAS, DORIS, ATYS.

IDAS.

PEUT-ON ici parler sans feindre ?

ATYS.

Je commande en ces lieux, vous n'y devez rien craindre.

DORIS.

Mon frère eſt votre ami.

IDAS.

Fiez-vous à ma ſœur.

ATYS.

Vous devez avec moi partager mon bonheur.

IDAS & DORIS.

Nous venons partager vos mortelles alarmes ;
Sangaride les yeux en larmes
Nous vient d'ouvrir ſon cœur.

ATYS.

L'heure approche où l'hymen voudra qu'elle ſe livre
Au pouvoir d'un heureux époux.

IDAS & DORIS.

Elle ne peut vivre
Pour un autre que pour vous.

ATYS.

Qui peut la dégager du devoir qui la preſſe ?

IDAS & DORIS.

Elle veut elle-même, aux pieds de la Déeſſe,
Déclarer hautement vos ſecrettes amours.

ATYS.

Cybèle pour moi s'intéreſſe ;
J'ôſe tout eſpérer de ſon divin ſecours....
Mais quoi ! trahir le Roi ! tromper ſon eſpérance !
De tant de biens reçus eſt-ce la récompenſe ?

IDAS & DORIS.

Dans l'empire amoureux
Le devoir n'a point de puiſſance ;

L'Amour diſpenſe
Les rivaux d'être généreux :
Il faut ſouvent, pour devenir heureux,
Qu'il en coûte un peu d'innocence.

ATYS.

Je ſouhaite, je crains, je veux, je me repens.

IDAS & DORIS.

Verrez-vous un rival heureux à vos dépens ?

ATYS.

Je ne puis me réſoudre à cette violence.

ATYS, IDAS & DORIS.

En vain un cœur, incertain de ſon choix,
Met en balance mille fois
L'amour & la reconnoiſſance ;
L'amour toujours emporte la balance.

ATYS.

Le plus juſte parti cède enfin au plus fort.
Allez, prenez ſoin de mon ſort :
Que Sangaride ici ſe rende en diligence.

SCÈNE III.

ATYS, *ſeul.*

Nous pouvons nous flatter de l'eſpoir le plus doux ;
Cybèle & l'Amour ſont pour nous.
Mais du devoir trahi j'entends la voix preſſante
Qui m'accuſe & qui m'épouvante.
Laiſſe mon cœur en paix, impuiſſante vertu ;
N'ai-je point aſſez combattu ?

Quand l'Amour, malgré toi, me contraint à me rendre,
Que me demandes-tu ?
Puiſque tu ne peux me défendre,
Que me ſert-il d'entendre
Les vains reproches que tu fais ?
Impuiſſante vertu, laiſſe mon cœur en paix.
Mais le ſommeil vient me ſurprendre ;
Je combats vainement ſa charmante douceur :
Il faut laiſſer ſuſpendre
Les troubles de mon cœur.

(*Atys s'endort*).

SCÈNE IV.

(*Le Théâtre change & repréſente un antre entouré de pavots & de ruiſſeaux, où le Dieu du Sommeil ſe vient rendre, accompagné des Songes agréables & funeſtes*).

ATYS, *dormant ;* LE SOMMEIL, MORPHÉE, PHOBÉTOR, PHANTASE, les Songes agréables, les Songes funeſtes.

LE SOMMEIL.

DORMONS, dormons tous :
Ah ! que le repos eſt doux !

MORPHÉE.

Régnez, divin Sommeil, régnez ſur tout le monde ;
Répandez vos pavots les plus aſſoupiſſans ;
Calmez les ſoins, charmez les ſens ;
Retenez tous les cœurs dans une paix profonde ;

PHOBÉTOR.

Ne vous faites point violence ;
Coulez, murmurez, clairs ruiſſeaux :
Il n'eſt permis qu'au bruit des eaux
De troubler la douceur d'un ſi charmant ſilence.

LE SOMMEIL, MORPHÉE, PHOBÉTOR & PHANTASE.

Dormons, dormons tous :
Ah ! que le repos eſt doux !

(*Les Songes agréables approchent d'Atys, & par leurs chants & par leurs danſes lui font connoître l'amour de Cybèle & le bonheur qu'il en doit eſpérer*).

MORPHÉE.

Ecoute, écoute, Atys, la gloire qui t'appelle ;
Sois ſenſible à l'honneur d'être aimé de Cybèle :
Jouis, heureux Atys, de ta félicité.

MORPHÉE, PHOBÉTOR & PHANTASE.

Mais ſouviens-toi que la Beauté,
Quand elle eſt immortelle,
Demande la fidélité
D'une amour éternelle.

PHANTASE.

Que l'Amour a d'attraits,
Lorſqu'il commence
A faire ſentir ſa puiſſance !
Que l'Amour a d'attraits,
Lorſqu'il commence
Pour ne finir jamais !

Trop heureux un amant
Qu'Amour exempte
Des peines d'une longue attente !

Trop heureux un amant
Qu'Amour exempte
De crainte & de tourment !

PHOBÉTOR.

Goûte en paix chaque jour une douceur nouvelle ;
Partage l'heureux ſort d'une Divinité :
Ne vante plus la liberté ;
Il n'en eſt point du prix d'une chaîne ſi belle.

MORPHÉE, PHOBÉTOR & PHANTASE.

Mais ſouviens-toi que la Beauté,
Quand elle eſt immortelle,
Demande la fidélité
D'une amour éternelle.

PHANTASE.

Que l'Amour a d'attraits,
Lorſqu'il commence
A faire ſentir ſa puiſſance !
Que l'Amour a d'attraits,
Lorſqu'il commence
Pour ne finir jamais !

(*Les Songes funeſtes s'approchent d'Atys, & le menacent de la vengeance de Cybèle s'il mépriſe ſon amour & s'il ne l'aime pas avec fidélité*).

Un Songe funeſte.

Garde-toi d'offenſer un amour glorieux ;
C'eſt pour toi que Cybèle abandonne les cieux :
Ne trahis point ſon eſpérance.
Il n'eſt point pour les Dieux de mépris innocent ;
Ils ſont jaloux des cœurs, ils aiment la vengeance ;
Il eſt dangereux qu'on offenſe
Un amour tout-puiſſant.

Chœur de Songes funeſtes.

L'amour qu'on outrage
Se transforme en rage,
Et ne pardonne pas
Aux plus charmans appas.
Si tu n'aimes point Cybèle
D'un amour fidèle,
Malheureux ! que tu ſouffriras !
Tu périras.
Crains une vengeance cruelle ;
Tremble, crains un affreux trépas.

(*Atys, épouvanté par les Songes funeſtes, ſe réveille en ſurſaut ; le Sommeil & les Songes diſparoiſſent avec l'antre où ils étoient, & Atys ſe retrouve dans le même Palais où il s'étoit endormi*).

SCÈNE V.

ATYS, CYBÈLE, MÉLISSE.

ATYS.

VENEZ à mon ſecours, ô Dieux ! ô juſtes Dieux !

CYBÈLE.

Atys, ne craignez rien ; Cybèle eſt en ces lieux.

ATYS.

Pardonnez au déſordre où mon cœur s'abandonne ;
C'eſt un ſonge....

CYBÈLE.

Parlez, quel ſonge vous étonne ?
Expliquez-moi votre embarras.

ATYS.

Les ſonges ſont trompeurs, & je ne les crois pas ;
Les plaiſirs & les peines
Dont en dormant on eſt ſéduit,
Sont des chimères vaines
Que le réveil détruit.

CYBÈLE.

Ne mépriſez pas tant les ſonges ;
L'Amour peut emprunter leur voix ;
S'ils ſont ſouvent des menſonges,
Ils diſent vrai quelquefois.
Ils parloient par mon ordre, & vous les devez croire.

ATYS.

O ciel !

CYBÈLE.

N'en doutez point, connoiſſez votre gloire ;
Répondez avec liberté :
Je vous demande un cœur qui dépend de lui-même.

ATYS.

Une grande Divinité
Doit s'aſſurer toujours de mon reſpect extrême.

CYBÈLE.

Les Dieux, dans leur grandeur ſuprême,
Reçoivent tant d'honneurs, qu'ils en ſont rebutés :
Ils ſe laſſent ſouvent d'être trop reſpectés ;
Ils ſont plus contens qu'on les aime.

ATYS.

Je ſais trop ce que je vous doi,
Pour manquer de reconnoiſſance.

SCÈNE VI.

SANGARIDE, CYBÈLE, ATYS, MÉLISSE.

SANGARIDE, *se jetant aux pieds de Cybèle.*

J'AI recours à votre puiſſance ;
Reine des Dieux, protégez-moi ;
L'intérêt d'Atys vous en preſſe....

ATYS, *interrompant Sangaride.*

Je parlerai pour vous, que votre crainte ceſſe.

SANGARIDE.

Tous deux unis des plus beaux nœuds....

ATYS, *interrompant Sangaride.*

Le ſang & l'amitié nous uniſſent tous deux ;
Que votre ſecours la délivre
Des loix d'un hymen rigoureux :
Ce ſont les plus doux de ſes vœux,
De pouvoir à jamais vous aimer & vous ſuivre.

CYBÈLE.

Les Dieux ſont les protecteurs
De la liberté des cœurs.
Allez, ne craignez point le Roi ni ſa colère ;
J'aurai ſoin d'appaiſer
Le Fleuve Sangar votre père.
Atys veut vous favoriſer ;
Cybèle en ſa faveur ne peut rien refuſer.

ATYS.

Ah! c'en eſt trop....

CYBÈLE.

Non, non; il n'eſt pas néceſſaire
Que vous cachiez votre bonheur;
Je ne prétends point faire
Un vain myſtère
D'un amour qui vous fait honneur.
Ce n'eſt point à Cybèle à craindre d'en trop dire.
Il eſt vrai, j'aime Atys; pour lui j'ai tout quitté:
Sans lui, je ne veux plus de grandeur ni d'empire;
Pour ma félicité
Son cœur ſeul peut ſuffire.
(*A Sangaride*).
Allez; Atys lui-même ira vous garantir
De la fatale violence
Où vous ne pouvez conſentir.
(*Sangaride ſe retire*).

CYBÈLE *parle à Atys.*

Laiſſez-nous, attendez mes ordres pour partir;
Je prétends vous armer de ma toute-puiſſance.

SCÈNE VII.

CYBÈLE, MÉLISSE.

CYBÈLE.

Qu'Atys dans ſes reſpects mêle d'indifférence!
L'ingrat Atys ne m'aime pas:
L'Amour veut de l'amour, tout autre prix l'offenſe,
Et ſouvent le reſpect & la reconnoiſſance
Sont l'excuſe des cœurs ingrats.

MÉLISSE,

MÉLISSE.

Ce n'eſt pas un ſi grand crime
De ne s'exprimer pas bien ;
Un cœur qui n'aima jamais rien
Sait peu comment l'amour s'exprime.

CYBÈLE.

Sangaride eſt aimable, Atys peut tout charmer ;
Ils témoignent trop s'eſtimer,
Et de ſimples parens ſont moins d'intelligence :
Ils ſe ſont aimés dès l'enfance ;
Ils pourroient enfin trop s'aimer.
Je crains une amitié que tant d'ardeur anime.
Rien n'eſt ſi trompeur que l'eſtime :
C'eſt un nom ſuppoſé
Qu'on donne quelquefois à l'amour déguiſé.
Je prétends m'éclaircir ; leur feinte ſera vaine.

MÉLISSE.

Quels ſecrets par les Dieux ne ſont point pénétrés ?
Deux cœurs à feindre préparés
Ont beau cacher leur chaîne ;
On abuſe avec peine
Les Dieux par l'Amour éclairés.

CYBÈLE.

Va, Méliſſe ; donne ordre à l'aimable Zéphyre
D'accomplir promptement tout ce qu'Atys deſire.

SCÈNE VIII.

CYBÈLE, *ſeule.*

ESPOIR ſi cher & ſi doux,
Ah ! pourquoi me trompez-vous ?

Des ſuprêmes grandeurs vous m'avez fait deſcendre ;
Mille cœurs m'adoroient, je les néglige tous :
Je n'en demande qu'un, il a peine à ſe rendre :
Je ne ſens que chagrins & que ſoupçons jaloux.
Eſt-ce le ſort charmant que je devois attendre ?
Eſpoir ſi cher & ſi doux,
Ah ! pourquoi me trompez-vous ?
Hélas ! par tant d'attraits falloit-il me ſurprendre !
Heureuſe ſi toujours j'avois pu me défendre !
L'Amour qui me flattoit me cachoit ſon courroux.
C'eſt donc pour me frapper des plus funeſtes coups
Que le cruel Amour m'a fait un cœur ſi tendre !
Eſpoir ſi cher & ſi doux,
Ah ! pourquoi me trompez-vous ?

Fin du troiſième Acte.

ACTE IV.

(*Le Théâtre change & repréſente le Palais du Fleuve Sangar*).

SCÈNE PREMIÈRE.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

DORIS.

Quoi! vous pleurez!

IDAS.

D'où vient votre peine mortelle?

DORIS.

N'oſez-vous découvrir votre amour à Cybèle?

SANGARIDE.

Hélas!

DORIS & IDAS.

Qui peut encor redoubler vos ennuis?

SANGARIDE.

Hélas! j'aime... hélas! j'aime...

DORIS & IDAS.

Achevez.

SANGARIDE.

Je ne puis

DORIS & IDAS.

L'amour n'eſt guère heureux, lorſqu'il eſt trop timide;

SANGARIDE.

Hélas ! j'aime un perfide
Qui trahit mon amour.
La Déeſſe aime Atys ; il change en moins d'un jour.
Atys, comblé d'honneurs, n'aime plus Sangaride.
Hélas ! j'aime un perfide
Qui trahit mon amour.

DORIS & IDAS.

Il nous montroit tantôt un peu d'incertitude ;
Mais qui l'eût ſoupçonné de tant d'ingratitude ?

SANGARIDE.

J'embarraſſois Atys ; je l'ai vu ſe troubler :
Je croyois devoir révéler
Notre amour à Cybèle ;
Mais l'ingrat, l'infidèle
M'empêchoit toujours de parler.

DORIS & IDAS.

Peut-on changer ſi-tôt, quand l'amour eſt extrême ?
Gardez-vous, gardez-vous
De trop croire un tranſport jaloux.

SANGARIDE.

Cybèle hautement déclare qu'elle l'aime ;
Et l'ingrat n'a trouvé cet honneur que trop doux :
Il change en un moment, je veux changer de même ;

J'accepterai ſans peine un glorieux époux :
Je ne veux plus aimer que la grandeur ſuprême.

DORIS & IDAS.

Peut-on changer ſi-tôt, quand l'amour eſt extrême ?
Gardez-vous, gardez-vous
De trop croire un tranſport jaloux.

SANGARIDE.

Trop heureux un cœur qui peut croire
Un dépit qui ſert à ſa gloire.
Revenez, ma raiſon, revenez pour jamais ;
Joignez-vous au dépit pour étouffer ma flâme ;
Réparez, s'il ſe peut, les maux qu'Amour m'a faits ;
Venez rétablir dans mon âme
Les douceurs d'une heureuſe paix.
Revenez, ma raiſon, revenez pour jamais.

IDAS & DORIS.

Une infidélité cruelle
N'efface point tous les appas
D'un infidèle,
Et la raiſon ne revient pas
Si-tôt qu'on la rappelle.

SANGARIDE.

Après une trahiſon,
Si la raiſon ne m'éclaire,
Le dépit & la colère
Me tiendront lieu de raiſon.

SANGARIDE, DORIS & IDAS.

Qu'une première flâme eſt belle !
Qu'on a peine à s'en dégager !
Que l'on doit plaindre un cœur fidèle,
Lorſqu'il eſt forcé de changer !

SCÈNE II.

CÉLÉNUS, SANGARIDE, IDAS, DORIS, Suivans de Célénus.

CÉLÉNUS.

Belle Nymphe, l'Hymen va suivre mon envie;
L'Amour avec moi vous convie
A venir vous placer sur un trône éclatant:
J'approche avec transport du favorable instant
D'où dépend la douceur du reste de ma vie.
Mais malgré les appas du bonheur qui m'attend,
Malgré tous les transports de mon âme amoureuse,
Si je ne puis vous rendre heureuse,
Je ne serai jamais content.
Je fais mon bonheur de vous plaire;
J'attache à votre cœur mes desirs les plus doux.

SANGARIDE.

Seigneur, j'obéirai; je dépends de mon père,
Et mon père aujourd'hui veut que je sois à vous.

CÉLÉNUS.

Regardez mon amour plutôt que ma couronne.

SANGARIDE.

Ce n'est point la grandeur qui me peut éblouir.

CÉLÉNUS.

Ne sauriez-vous m'aimer sans que l'on vous l'ordonne?

SANGARIDE.

Seigneur, contentez-vous que je ſache obéir ;
En l'état où je ſuis, c'eſt ce que je puis dire....
(*Sangaride apperçoit Atys*).

SCÈNE III.

ATYS, CÉLÉNUS, SANGARIDE, DORIS, IDAS, Suivans de Célénus.

CÉLÉNUS.

VOTRE cœur ſe trouble, il ſoupire.

SANGARIDE.

Expliquez en votre faveur
Tout ce que vous voyez de trouble dans mon cœur.

CÉLÉNUS.

Rien ne m'alarme plus ; Atys, ma crainte eſt vaine ;
Mon amour touche enfin le cœur de la Beauté
Dont je ſuis enchanté.
Toi qui fus témoin de ma peine,
Cher Atys, ſois témoin de ma félicité.
Peut-on la concevoir ? non, il faut que l'on aime ;
Pour juger des douceurs de mon bonheur extrême.
Mais, près de voir combler mes vœux,
Que les momens ſont longs pour mon cœur amoureux !
Vos parens tardent trop ; je veux aller moi-même
Les preſſer de me rendre heureux.

SCÈNE IV.

ATYS, SANGARIDE.

ATYS.

Qu'il ſait peu ſon malheur! & qu'il eſt déplorable!
Son amour méritoit un ſort plus favorable:
J'ai pitié de l'erreur dont ſon cœur s'eſt flatté.

SANGARIDE.

Epargnez-vous le ſoin d'être ſi pitoyable;
Son amour obtiendra ce qu'il a mérité.

ATYS.

Dieux! qu'eſt-ce que j'entends?

SANGARIDE.

Qu'il faut que je me venge;
Que j'aime enfin le Roi, qu'il ſera mon époux.

ATYS.

Sangaride! eh! d'où vient ce changement étrange?

SANGARIDE.

N'eſt-ce pas vous, ingrat! qui voulez que je change?

ATYS.

Moi!

SANGARIDE.

Quelle trahiſon!

ATYS.

Quel funeſte courroux!

ATYS & SANGARIDE.

Pourquoi m'abandonner pour une ardeur nouvelle?
Ce n'eſt pas moi qui romps une chaîne ſi belle.

ATYS.

Beauté trop cruelle, c'eſt vous.

SANGARIDE.

Amant infidèle, c'eſt vous.

ATYS.

Ah! c'eſt vous, Beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Ah! c'eſt vous, amant infidèle.

ATYS & SANGARIDE.

Beauté trop cruelle, c'eſt vous;
Amant infidèle, c'eſt vous
Qui rompez des liens ſi doux.

SANGARIDE.

Vous m'avez immolée à l'amour de Cybèle.

ATYS.

Il eſt vrai qu'à ſes yeux, par un ſecret effroi;
J'ai voulu de nos cœurs cacher l'intelligence;
Mais ce n'eſt que pour vous que j'ai craint ſa vengeance,

Et je ne la crains pas pour moi.
Cybèle m'aime en vain, & c'eſt vous que j'adore.

SANGARIDE.

Après votre infidélité,
Auriez-vous bien la cruauté
De vouloir me tromper encore ?

ATYS.

Moi, vous trahir ! vous le penſez !
Ingrate ! que vous m'offenſez !
Hé bien ! il ne faut plus rien taire ;
Je vais de la Déeſſe attirer la colère,
M'offrir à ſa fureur, puiſque vous m'y forcez...

SANGARIDE.

Ah ! demeurez, Atys ; mes ſoupçons ſont paſſés :
Vous m'aimez, je le crois, j'en veux être certaine ;
Je le ſouhaite aſſez,
Pour le croire ſans peine.

ATYS.

Je jure.

SANGARIDE.

Je promets.

ATYS & SANGARIDE.

De ne changer jamais.

SANGARIDE.

Quel tourment de cacher une ſi belle flâme !

ATYS.

Redoublons-en l'ardeur dans le fond de notre âme.

ATYS & SANGARIDE.

Aimons en ſecret, aimons-nous;
Aimons plus que jamais, en dépit des jaloux.

SANGARIDE.

Mon père vient ici.

ATYS.

Que rien ne vous étonne;
Servons-nous du pouvoir que Cybèle me donne:
Je vais préparer les Zéphyrs
A ſuivre nos deſirs.

SCÈNE V.

SANGARIDE, CÉLÉNUS, le Dieu du fleuve Sangar; troupe de Dieux de fleuves, de ruiſſeaux, & de Divinités de fontaines.

Le Dieu du fleuve Sangar.

O vous qui prenez part au bien de ma famille;
Vous, vénérables Dieux des fleuves les plus grands;
Mes fidèles amis & mes plus chers parens,

Voyez quel eſt l'époux que je donne à ma fille :
J'ai pris ſoin de choiſir entre les plus grands Rois.

Chœur de Dieux de fleuves.

Nous approuvons votre choix.

Le Dieu du fleuve Sangar.

Il a Neptune pour ſon père ;
Les Phrygiens ſuivent ſes loix :
J'ai cru ne pouvoir faire
Un choix plus digne de vous plaire.

Chœur de Dieux de fleuves.

Tous d'une commune voix
Nous approuvons votre choix.

Le Dieu du fleuve Sangar.

Que l'on chante, que l'on danſe ;
Rions tous, lorſqu'il le faut :
Ce n'eſt jamais trop tôt
Que le plaiſir commence.
On trouve bientôt la fin
Des jours de réjouiſſance ;
On a beau chaſſer le chagrin ;
Il revient plutôt qu'on ne penſe.

Le Dieu du fleuve Sangar & le Chœur.

Que l'on chante, que l'on danſe ;
Rions tous, lorſqu'il le faut :
Ce n'eſt jamais trop tôt
Que le plaiſir commence.

Que l'on chante, que l'on danſe;
Rions tous, lorſqu'il le faut.

Dieux de fleuves, Divinités de fontaines & de ruiſſeaux, chantans & danſans enſemble.

La Beauté la plus ſévère
Prend pitié d'un long tourment,
Et l'amant qui perſévère
Devient un heureux amant.
Tout eſt doux & rien ne coûte
Pour un cœur qu'on veut toucher;
L'onde ſe fait une route,
En s'efforçant d'en chercher:
L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.

L'Hymen ſeul ne ſauroit plaire;
Il a beau flatter nos vœux;
L'Amour ſeul a droit de faire
Les plus doux de tous les nœuds.
Il eſt fier, il eſt rebelle;
Mais il charme tel qu'il eſt:
L'Hymen vient, quand on l'appelle;
L'Amour vient, quand il lui plaît.

Il n'eſt point de réſiſtance
Dont le tems ne vienne à bout;
Et l'effort de la conſtance
A la fin doit vaincre tout.
Tout eſt doux & rien ne coûte
Pour un cœur qu'on veut toucher;
L'onde ſe fait une route,
En s'efforçant d'en chercher:
L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur rocher.

L'Amour trouble tout le monde;

C'eſt la ſource de nos pleurs ;
C'eſt un feu brûlant dans l'onde ;
C'eſt l'écueil des plus grands cœurs.
Il eſt fier, il eſt rebelle ;
Mais il charme tel qu'il eſt :
L'Hymen vient, quand on l'appelle ;
L'Amour viént, quand il lui plaît.

Un Dieu de fleuve & une Divinité de fontaine danſent & chantent enſemble.

D'une conſtance extrême
Un ruiſſeau ſuit ſon cours ;
Il en ſera de même
Du choix de mes amours,
Et du moment que j'aime
C'eſt pour aimer toujours.

Jamais un cœur volage
Ne trouve un heureux ſort ;
Il n'a point l'avantage
D'être long-tems au port ;
Il cherche encor l'orage,
Au moment qu'il en ſort.

Chœur de Dieux de fleuves & de Divinités de fontaines.

Un grand calme eſt trop fâcheux ;
Nous aimons mieux la tourmente.
Que ſert un cœur qui s'exempte
De tous les ſoins amoureux ?
A quoi ſert une eau dormante ?
Un grand calme eſt trop fâcheux ;
Nous aimons mieux la tourmente.

SCÈNE VI.

ATYS, SANGARIDE, CÉLÉNUS, troupe de Zéphyrs, le Dieu du fleuve Sangar; troupe de Dieux de fleuves, de ruiſſeaux, & de Divinités de fontaines.

Chœur de Dieux de fleuves & de fontaines.

VENEZ former des nœuds charmans;
Atys, venez unir ces bienheureux amans.

ATYS.

Cet hymen déplaît à Cybèle;
Elle défend de l'achever:
Sangaride eſt un bien qu'il faut lui réſerver;
Et que je demande pour elle.

Le Chœur.

Ah! quelle loi cruelle!

CÉLÉNUS.

Atys peut s'engager lui-même à me trahir!
Atys contre moi s'intéreſſe!

ATYS.

Seigneur, je ſuis à la Déeſſe;
Dès qu'elle a commandé, je ne puis qu'obéir;

Le Dieu du fleuve Sangar.

Pourquoi faut-il qu'elle ſépare
Deux illuſtres amans pour qui l'hymen prépare
Ses liens les plus doux?

Le Chœur.

Oppoſons-nous
A ce deſſein barbare.

ATYS.

Apprenez, audacieux,
Qu'il n'eſt rien qui n'obéiſſe
Aux ſouveraines loix de la Reine des Dieux!
Qu'on nous enlève de ces lieux:
Zéphyrs, que, ſans tarder, mon ordre s'accompliſſe.

(*Les Zéphyrs enlèvent Atys & Sangaride*).

Le Chœur.

Quelle injuſtice!

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

(*Le Théâtre change & repréſente des jardins agréables*).

SCÈNE PREMIÈRE.

CÉLÉNUS, CYBÈLE, MÉLISSE.

CÉLÉNUS.

Vous m'ôtez Sangaride, inhumaine Cybèle !
Eſt-ce le prix du zèle
Que j'ai fait, avec ſoin, éclater à vos yeux ?
Préparez-vous ainſi la douceur éternelle
Dont vous devez combler ces lieux ?
Eſt-ce ainſi que les Rois ſont protégés des Dieux ?
Divinité cruelle,
Deſcendez-vous des cieux
Pour troubler un amour fidèle,
Et pour venir m'ôter ce que j'aime le mieux ?

CYBÈLE.

J'aimois Atys ; l'Amour a fait mon injuſtice ;
Il a pris ſoin de mon ſupplice ;
Et, ſi vous êtes outragé,
Bientôt vous ſerez trop vengé.
Atys adore Sangaride.

CÉLÉNUS.

Atys l'adore ! ah ! le perfide !

CYBÈLE.

L'ingrat vous trahiſſoit, & vouloit me trahir ;
Il s'eſt trompé lui-même en croyant m'éblouir.
Les Zéphyrs l'ont laiſſé ſeul avec ce qu'il aime
Dans ces aimables lieux ;
Je m'y ſuis cachée à leurs yeux :
J'y viens d'être témoin de leur amour extrême.

CÉLÉNUS.

O ciel ! Atys plairoit aux yeux qui m'ont charmé !

CYBÈLE.

Eh ! pouvez-vous douter qu'Atys ne ſoit aimé ?
Non, non ; jamais amour n'eut tant de violence :
Ils ont juré cent fois de s'aimer malgré nous,
Et de braver notre vengeance ;
Ils nous ont appelés cruels, tyrans, jaloux :
Enfin, leurs cœurs d'intelligence,
Tous deux... ah ! je frémis au moment que j'y penſe !...
Tous deux s'abandonnoient à des tranſports ſi doux,
Que je n'ai pu garder plus long-tems le ſilence,
Ni retenir l'éclat de mon juſte courroux.

CÉLÉNUS.

La mort eſt, pour leur crime, une peine légère.

CYBÈLE.

Mon cœur à les punir eſt aſſez engagé :
Je vous l'ai déja dit, croyez-en ma colère ;
Bientôt vous ſerez trop vengé.

SCÈNE II.

ATYS, SANGARIDE, CYBÈLE, CÉLÉNUS, MÉLISSE; troupe de Prêtresses de Cybèle.

CYBÈLE & CÉLÉNUS.

VENEZ vous livrer au supplice.

ATYS & SANGARIDE.

Quoi! la terre & le ciel contre nous sont armés!
Souffrirez-vous qu'on nous punisse?

CYBÈLE & CÉLÉNUS.

Oubliez-vous votre injustice?

ATYS & SANGARIDE.

Ne vous souvient-il plus de nous avoir aimés?

CYBÈLE & CÉLÉNUS.

Vous changez mon amour en haine légitime.

ATYS & SANGARIDE.

Pouvez-vous condamner
L'amour qui nous anime?
Si c'est un crime,
Quel crime est plus à pardonner?

CYBÈLE & CÉLÉNUS.

Perfide! deviez-vous me taire
Que c'étoit vainement que je voulois vous plaire?

ATYS & SANGARIDE.

Ne pouvant ſuivre vos deſirs,
Nous croyions ne pouvoir mieux faire
Que de vous épargner de mortels déplaiſirs.

CYBÈLE.

D'un ſupplice cruel craignez l'horreur extrême.

CYBÈLE & CÉLÉNUS.

Craignez un funeſte trépas.

ATYS & SANGARIDE.

Vengez-vous, s'il le faut; ne me pardonnez pas;
Mais pardonnez à ce que j'aime.

CYBÈLE & CÉLÉNUS.

C'eſt peu de nous trahir, vous nous bravez, ingrats!

ATYS & SANGARIDE.

Serez-vous ſans pitié?

CYBÈLE & CÉLÉNUS.

Perdez toute eſpérance.

ATYS & SANGARIDE.

L'Amour nous a forcés à vous faire une offenſe;
Il demande grâce pour nous.

CYBÈLE & CÉLÉNUS.

L'Amour en courroux
Demande vengeance.

CYBÈLE.

Toi qui portes par-tout & la rage & l'horreur,
Ceſſe de tourmenter les criminelles Ombres:
Viens, cruelle Alecton, ſors des royaumes ſombres;
Inſpire au cœur d'Atis ta barbare fureur.

SCÈNE III.

ALECTON, ATYS, SANGARIDE, CYBÈLE, CÉLÉNUS, MÉLISSE, IDAS, DORIS; troupe de Prêtresses de Cybèle, Chœur de Phrygiens.

(*Alecton sort des enfers, tenant à la main un flambeau; qu'elle secoue sur la tête d'Atys*).

ATYS.

Ciel! quelle vapeur m'environne!
Tous mes sens sont troublés, je frémis, je frissonne;
Je tremble, & tout-à-coup une infernale ardeur
Vient enflâmer mon sang & dévorer mon cœur.
Dieux! que vois-je? le ciel s'arme contre la terre!
Quel désordre! quel bruit! quels éclats de tonnerre!
Quels abîmes profonds sous mes pas sont ouverts!
Que de fantômes vains sont sortis des enfers!
(*Il parle à Cybèle qu'il prend pour Sangaride*).
Sangaride, ah! fuyez la mort que vous prépare
Une Divinité barbare:
C'est votre seul péril qui cause ma terreur.

SANGARIDE.

Atys, reconnoissez votre funeste erreur.

ATYS, *prenant Sangaride pour un monstre.*

Quel monstre vient à nous! quelle fureur le guide!
Ah! respecte, cruel! l'aimable Sangaride.

SANGARIDE.

Atys, mon cher Atys.

ATYS.

Quels hûrlemens affreux !

CÉLÉNUS, *à Sangaride.*

Fuyez, sauvez-vous de sa rage.

ATYS, *tenant à la main le couteau sacré qui sert aux sacrifices.*

Il faut combattre ; Amour, seconde mon courage.

(*Atys court après Sangaride, qui fuit dans un des côtés du Théâtre*).

CÉLÉNUS *& le Chœur.*

Arrête, arrête, malheureux.

(*Célénus court après Atys*).

SANGARIDE, *dans un des côtés du Théâtre.*

Atys !

Le Chœur.

O ciel !

SANGARIDE.

Je meurs.

Le Chœur.

Atys, Atys lui-même
Fait périr ce qu'il aime !

CÉLÉNUS, *revenant sur le Théâtre.*

Je n'ai pu retenir ses efforts furieux ;
Sangaride expire à vos yeux.

CYBÈLE.

Atys me sacrifie une indigne rivale.
Partagez avec moi la douceur sans égale
Que l'on goûte en vengeant un amour outragé;
Je vous l'avois promis.

CÉLÉNUS.

O promesse fatale!
Sangaride n'est plus, & je suis trop vengé.

(*Célénus se retire au côté du Théâtre où est Sangaride morte*).

SCÈNE IV.

ATYS, CYBÈLE, MÉLISSE, IDAS, Chœur de Phrygiens.

ATYS.

Que je viens d'immoler une grande victime!
Sangaride est sauvée, & c'est par ma valeur.

CYBÈLE, *touchant Atys.*

Achève ma vengeance; Atys, connois ton crime;
Et reprends ta raison pour sentir ton malheur.

ATYS.

Un calme heureux succède aux troubles de mon cœur;
Sangaride, Nymphe charmante,

Qu'êtes-vous devenue ? où puis-je avoir recours ?
Divinité toute-puiſſante,
Cybèle, ayez pitié de nos tendres amours ;
Rendez-moi Sangaride, épargnez ſes beaux jours.

CYBÈLE, *montrant à Atys Sangaride morte.*

Tu la peux voir ; regarde.

ATYS.

Ah ! quelle barbarie !
Sangaride a perdu la vie !
Ah ! quelle main cruelle ! ah ! quel cœur inhumain !...

CYBÈLE.

Les coups dont elle meurt ſont de ta propre main.

ATYS.

Moi, j'aurois immolé la Beauté qui m'enchante !
O ciel ! ma main ſanglante
Eſt de ce crime horrible un témoin trop certain !

Le Chœur.

Atys lui-même
Fait périr ce qu'il aime.

ATYS.

Quoi ! Sangaride eſt morte ! Atys eſt ſon bourreau !
Quelle vengeance, ô Dieux ! quel ſupplice nouveau !
Quelles horreurs ſont comparables
Aux horreurs que je ſens ?
Dieux cruels, Dieux impitoyables !
N'êtes-vous tout-puiſſans
Que pour faire des miſérables ?

CYBÈLE.

CYBÈLE.

Atys, je vous ai trop aimé :
Cet amour, par vous-même en courroux transformé,
Fait voir encor sa violence.
Jugez, ingrat ! jugez, en ce funeste jour,
De la grandeur de mon amour,
Par la grandeur de ma vengeance.

ATYS.

Barbare ! quel amour qui prend soin d'inventer
Les plus horribles maux que la rage peut faire !
Bienheureux qui peut éviter
Le malheur de vous plaire.
O Dieux ! injustes Dieux ! que n'êtes-vous mortels !
Faut-il que pour vous seuls vous gardiez la vengeance ?
C'est trop, c'est trop souffrir leur cruelle puissance ;
Chassons-les d'ici-bas, renversons leurs autels.
Quoi ! Sangaride est morte ! Atys, Atys lui-même
Fait périr ce qu'il aime !

Le Chœur.

Atys, Atys lui-même !
Fait périr ce qu'il aime.

CYBÈLE, *ordonnant d'emporter le corps de Sangaride morte.*

Otez ce triste objet.

ATYS.

Ah ! ne m'arrachez pas
Ce qui reste de tant d'appas :
En fussiez-vous jalouse encore,
Il faut que je l'adore
Jusques dans l'horreur du trépas.

SCÈNE V.

CYBÈLE, MÉLISSE.

CYBÈLE.

Je commence à trouver ſa peine trop cruelle ;
Une tendre pitié rappelle
L'amour que mon courroux croyoit avoir banni.
Ma rivale n'eſt plus, Atys n'eſt plus coupable :
Qu'il eſt aiſé d'aimer un criminel aimable,
Après l'avoir puni !
Que ſon déſeſpoir m'épouvante !
Ses jours ſont en péril, & j'en frémis d'effroi :
Je veux d'un ſoin ſi cher ne me fier qu'à moi.
Allons.... Mais quel ſpectacle à mes yeux ſe préſente !
C'eſt Atys mourant que je voi !

SCÈNE VI.

ATYS, IDAS, CYBÈLE, MÉLISSE, Prêtreſſes de Cybèle.

IDAS, *ſoutenant Atys.*

Il s'eſt percé le ſein, & mes ſoins pour ſa vie
N'ont pu prévenir ſa fureur.

CYBÈLE.

Ah ! c'eſt ma barbarie,
C'eſt moi qui lui perce le cœur.

ATYS.

Je meurs ; l'Amour me guide
Dans la nuit du trépas :
Je vais où ſera Sangaride ;
Inhumaine ! je vais où vous ne ſerez pas.

CYBÈLE.

Atys, il eſt trop vrai, ma rigueur eſt extrême ;
Plaignez-vous, je veux tout ſouffrir :
Pourquoi ſuis-je immortelle, en vous voyant périr ?

ATYS & CYBÈLE.

Il eſt doux de mourir
Avec ce que l'on aime.

CYBÈLE.

Que mon amour funeſte, armé contre moi-même,
Ne peut-il vous venger de toutes mes rigueurs ?

ATYS.

Je ſuis aſſez vengé ; vous m'aimez, & je meurs.

CYBÈLE.

Malgré le Deſtin implacable,
Qui rend de ton trépas l'arrêt irrévocable,
Atys, ſois à jamais l'objet de mes amours ;
Reprends un ſort nouveau, deviens un arbre aimable
Que Cybèle aimera toujours.

(*Atys prend la forme de l'arbre aimé de la Déeſſe Cybèle, que l'on appelle Pin*).

Venez, furieux Corybantes ;
Venez joindre à mes cris vos clameurs éclatantes ;
Venez, Nymphes des eaux, venez Dieux des forêts,
Par vos plaintes les plus touchantes,
Secondez mes triſtes regrets.

SCÈNE DERNIÈRE.

CYBÈLE, troupe de Nymphes des eaux, troupe de Divinités des bois, troupe de Corybantes.

CYBÈLE.

Atys, l'aimable Atys, avec tous ſes attraits,
Deſcend dans la nuit éternelle ;
Mais, malgré la mort cruelle,
L'amour de Cybèle
Ne mourra jamais.
Sous une nouvelle figure,
Atys eſt ranimé par mon pouvoir divin :
Célébrez ſon nouveau deſtin ;
Pleurez ſa funeſte aventure.

Chœur des Nymphes des eaux & des Divinités des bois.

Célébrons ſon nouveau deſtin ;
Pleurons ſa funeſte aventure.

CYBÈLE.

Que cet arbre ſacré
Soit révéré
De toute la Nature :
Qu'il s'élève au-deſſus des arbres les plus beaux ;
Qu'il ſoit voiſin des cieux, qu'il règne ſur les eaux ;
Qu'il ne puiſſe brûler que d'une flâme pure.
Que cet arbre ſacré
Soit révéré
De toute la nature.

(*Le Chœur répète les trois derniers vers*).

CYBÈLE.

Que ſes rameaux ſoient toujours verds;
Que les plus rigoureux hyvers
Ne leur faſſent jamais d'injure.
Que cet arbre ſacré
Soit révéré
De toute la Nature.

(*Le Chœur répète les trois derniers vers*).

CYBÈLE *& le Chœur des Divinités des bois & des eaux.*

Quelle douleur !

CYBÈLE *& le Chœur des Corybantes.*

Ah, quelle rage !

CYBÈLE *& les Chœurs.*

Ah, quel malheur !

CYBÈLE.

Atys, au printems de ſon âge,
Périt comme une fleur
Qu'un ſoudain orage
Renverſe & ravage.

CYBÈLE *& le Chœur des Divinités des bois & des eaux.*

Quelle douleur !

CYBÈLE *& le Chœur des Corybantes.*

Ah, quelle rage !

CYBÈLE *& les Chœurs.*

Ah, quel malheur !

(*Les Divinités des bois & des eaux, avec les Cory-*

bantes, honorent le nouvel arbre, & le consacrent à Cybèle. Les regrets des Divinités des bois & des eaux, & les cris des Corybantes, sont secondés & terminés par des tremblemens de terre, par des éclairs & par des éclats de tonnerre).

CYBÈLE *& le Chœur des Divinités des bois & des eaux.*

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

CYBÈLE *& le Chœur des Corybantes.*

Que tout sente ici bas
L'horreur d'un si cruel trépas.

CYBÈLE *& le Chœur des Divinités des bois & des eaux.*

Pénétrons tous les cœurs d'une douleur profonde ;
Que les bois, que les eaux perdent tous leurs appas.

CYBÈLE *& le Chœur des Corybantes.*

Que le tonnerre nous réponde ;
Que la terre frémisse & tremble sous nos pas.

CYBÈLE *& le Chœur des Divinités des bois & des eaux.*

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

Tous ensemble.

Que tout sente ici bas
L'horreur d'un si cruel trépas.

Fin du cinquième & dernier Acte.

ISIS,

TRAGÉDIE EN MUSIQUE;

Ornée d'entrées de Ballet, de machines & de changemens de Théâtre:

Représentée devant Sa Majesté à Saint-Germain-en-Laye, le 5 Janvier 1677.

ACTEURS

Du Prologue.

LA RENOMMÉE.

Chœur de la Suite de la Renommée.

Les Rumeurs, les Bruits, &c.

Cinq Trompettes.

Vingt-ſix Suivans de la Renommée.

NEPTUNE.

Suite de Neptune, Tritons & autres Dieux de la mer.

Six Tritons jouans de la flûte.

Deux Tritons chantans.

Huit Dieux marins de la Suite de Neptune, danſans.

APOLLON.

Suite d'Apollon; les neuf Muſes & les Arts libéraux.

Cinq Muſes chantantes.

CLIO.

CALLIOPE.

MELPOMÈNE.

THALIE.

URANIE.

Quatre Muſes qui jouent des inſtrumens.

Deux deſſus de flûte.

ÉRATO.

EUTERPE.

Deux deſſus de violon.

TERPSICHORE.

POLYMNIE.

Les ſept Arts libéraux.

PROLOGUE.

(*Le Théâtre repréſente le Palais de la Renommée ; il eſt ouvert de tous côtés pour recevoir les nouvelles de ce qui ſe fait de conſidérable ſur la terre & de ce qui ſe paſſe de mémorable ſur la mer, que l'on découvre dans l'enfoncement. La Divinité qui préſide dans ce Palais y paroît accompagnée de ſa Suite ordinaire. Les Rumeurs & les Bruits, qui portent, comme elle, chacun une trompette à la main, y viennent en foule de divers endroits du monde*).

SCÈNE PREMIÈRE.

LA RENOMMÉE, Suite de la Renommée, les Rumeurs & les Bruits.

LA RENOMMÉE, *Chœur de la Suite de la Renommée, des Rumeurs & des Bruits.*

PUBLIONS en tous lieux
Du plus grand des héros la valeur triomphante ;

Que la terre & les cieux
Retentiſſent du bruit de ſa gloire éclatante.

LA RENOMMÉE.

C'eſt lui dont les Dieux ont fait choix
Pour combler le bonheur de l'Empire François.
En vain, pour le troubler, tout s'unit, tout conſpire;
C'eſt en vain que l'Envie a ligué tant de Rois.
Heureux l'Empire
Qui ſuit ſes loix!

Le Chœur.

Heureux l'Empire
Qui ſuit ſes loix!

LA RENOMMÉE.

Il faut que par-tout on l'admire:
Parlons de ſes vertus, racontons ſes exploits;
A peine y pourrons-nous ſuffire
Avec toutes nos voix.

LA RENOMMÉE *& le Chœur.*

Heureux l'Empire
Qui ſuit ſes loix!
Il faut le dire
Cent & cent fois:
Heureux l'Empire
Qui ſuit ſes loix.

SCÈNE II.

NEPTUNE, LA RENOMMÉE, deux Tritons chantans ; troupe de Dieux marins jouans des instrumens & dansans ; Chœur de la Suite de la Renommée.

(*Les Tritons & les autres Dieux marins accompagnent Neptune, qui sort de la mer & qui entre dans le Palais de la Renommée*).

Deux Tritons chantans.

C'EST le Dieu des eaux qui va paroître ;
Rangeons-nous près de notre Maître :
Enchaînons les vents
Les plus terribles ;
Que le bruit des flots cède à nos chants.
Régnez, Zéphyrs paisibles ;
Ramenez le doux printems.

Fuyez loin d'ici, cruels orages ;
Rien ne doit troubler ces rivages.
Enchaînons les vents
Les plus terribles, &c.

NEPTUNE, *parlant à la Renommée.*

Mon Empire a servi de théâtre à la guerre ;
Publiez des exploits nouveaux :
C'est le même vainqueur, si fameux sur la terre ;
Qui triomphe encor sur les eaux.

NEPTUNE & LA RENOMMÉE.

Célébrez } son grand nom ſur la terre & ſur l'onde;
Célébrons }
Qu'il ne ſoit pas borné par les plus vaſtes mers;
Qu'il vôle juſqu'au bout du monde;
Qu'il dure autant que l'univers.

(*Le Chœur répète les quatre derniers vers*).

SCÈNE III.

APOLLON, NEPTUNE, LA RENOMMÉE, les neuf Muſes, les Arts libéraux, *Suite de Neptune*, *Suite de la Renommée.*

CALLIOPE.

Cessez, pour quelque tems, bruit terrible des armes,
Qui troublez le repos de cent climats divers.

CALLIOPE, CLIO, MELPOMÈNE, THALIE & URANIE.

Ne troublez pas les charmes
De nos divins concerts.

(*Erato, Euterpe, Terpſichore & Polymnie forment un concert d'inſtrumens*).

MELPOMÈNE.

Recommençons nos chants; allons les faire entendre
Dans une auguſte Cour.

THALIE & CALLIOPE.

La Paix, la douce Paix n'ôſe encore deſcendre
Du céleſte ſéjour.

CALLIOPE, CLIO, MELPOMÈNE, THALIE & URANIE.

Près du vainqueur allons attendre
Son bienheureux retour.

(*Les Arts accompagnent Apollon, & ſe réjouiſſent du bonheur que ce Dieu qui les conduit leur fait eſpérer*).

APOLLON, *parlant à la Renommée.*

Ne parlez pas toujours de la guerre cruelle;
Parlez des plaiſirs & des jeux.
Les Muſes & les Arts vont ſignaler leur zèle;
Je vais favoriſer leurs vœux:
Nous préparons une fête nouvelle
Pour le héros qui les appelle
Dans un aſyle heureux.
Ne parlez pas toujours de la guerre cruelle;
Parlez des plaiſirs & des jeux.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, *les Muſes & le Chœur.*

Ne parlons pas toujours de la guerre cruelle;
Parlons des plaiſirs & des jeux.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, *les Muſes, les Tritons & le Chœur de la Suite de la Renommée.*

Hâtez-vous, Plaiſirs, hâtez-vous;
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

LA RENOMMÉE.

Il n'eſt pas encor tems de croire
Que les paiſibles jeux ne ſeront plus troublés:

Rien ne plaît au héros qui les a rassemblés ;
A l'égal des exploits d'éternelle mémoire.
Ennemis de la paix, tremblez ;
Vous le verrez bientôt courir à la victoire :
Vos efforts redoublés
Ne serviront qu'à redoubler sa gloire.

LA RENOMMÉE, NEPTUNE, APOLLON, *les Muses, les Tritons & le Chœur de la Suite de la Renommée.*

Hâtez-vous, Plaisirs, hâtez-vous ;
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

(*Dans le tems que le Chœur chante & que les instrumens jouent, la Suite de Neptune danse avec celle d'Apollon, & toutes ces Divinités vont ensemble prendre part à la nouvelle fête que le Dieu du Parnasse a préparée avec les Muses & les Arts*).

Fin du Prologue.

ACTEURS

De la Tragédie.

HIÉRAX, *amant de la Nymphe Io, & frère d'Argus.*

PIRANTE, *ami d'Hiérax.*

IO, *Nymphe, fille du fleuve Inachus, aimée de Jupiter, perſécutée par Junon, & reçue enfin au rang des Divinités céleſtes ſous le nom d'Iſis.*

MICÈNE, *Nymphe, Confidente d'Io.*

MERCURE.

Chœurs des Divinités de la terre & des échos.

Troupe de Divinités de la terre, des eaux & des richeſſes ſouterraines.

JUPITER.

IRIS, *Confidente de Junon.*

JUNON.

HÉBÉ, *fille de Junon, & Déeſſe de la Jeuneſſe.*

Chœurs & troupes des Jeux & des Plaiſirs de la Suite d'Hébé.

Chœur & troupe de Nymphes de la Suite de Junon.

ARGUS.

Une Nymphe repréſentant Syrinx.

Chœur & troupe de Nymphes compagnes de Syrinx.

Un des Sylvains repréſentant le Dieu Pan.

Chœur & troupe de Bergers Suivans de Pan.

Chœur & troupe de Satyres de la Suite de Pan.

Chœur & troupe de Sylvains Suivans de Pan.

ÉRINNIS, *Furie.*

Chœur & troupe de Peuples des climats glacés.

Deux Conducteurs des Chalybes travaillans à forger l'acier.

Chœur & troupe de Chalybes.

Suite des Parques. La Guerre, les Fureurs de la Guerre, la Famine, les Maladies violentes & languiſſantes, l'Incendie, l'Inondation, &c.

Les trois Parques.

Chœurs des Divinités céleſtes.

Chœur & troupe de Peuples d'Egypte.

ISIS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

(*Le Théâtre repréſente des prairies agréables, où le fleuve Inachus ſerpente*).

SCÈNE PREMIÈRE.

HIÉRAX, *ſeul.*

CESSONS d'aimer une infidelle ;
Evitons la honte cruelle
De ſervir, d'adorer qui ne nous aime plus ;
Achevons de briſer les nœuds qu'elle a rompus :
Dégageons-nous, ſortons d'un ſi funeſte empire.
Hélas ! malgré moi je ſoupire !
Ah, mon cœur ! quelle lâcheté !
Quel charme te retient dans un honteux martyre !

Tu n'as pas craint des fers qui nous ont tant coûté ;
As-tu peur de la liberté ?
Revenez, liberté charmante ;
Vous n'êtes que trop diligente ;
Lorſqu'il faut dans un cœur faire place à l'amour ;
Mais que vous êtes lente,
Lorſqu'un juſte dépit preſſe votre retour !

SCÈNE II.

PIRANTE, HIÉRAX.

PIRANTE.

C'EST trop entretenir vos triſtes rêveries ;
Venez, tournez vos pas vers ces rives fleuries ;
Regardez ces flots argentés,
Qui, dans ces vallons écartés,
Font briller l'émail des prairies :
Interrompez vos ſoupirs ;
Tout doit être ici tranquile ;
Ce beau ſéjour eſt l'aſyle
Du repos & des plaiſirs.

HIÉRAX.

Depuis qu'une Nymphe inconſtante
A trahi mon amour & m'a manqué de foi,
Ces lieux, jadis ſi beaux, n'ont plus rien qui m'enchante ;
Ce que j'aime a changé, tout eſt changé pour moi.

PIRANTE.

La fille d'Inachus hautement vous préfère
A mille autres amans de votre ſort jaloux ;

Vous avez l'aveu de ſon père,
Par les ſoins d'Argus votre frère :
La puiſſante Junon ſe déclare pour vous.

HIÉRAX.

Si l'ingrate m'aimoit, je ſerois ſon époux.
Cette Nymphe légère
De jour en jour diffère
Un hymen qu'autrefois elle avoit cru ſi doux.
L'inconſtante n'a plus l'empreſſement extrême
De cet amour naiſſant qui répondoit au mien ;
Son changement paroît en dépit d'elle-même ;
Je ne le connois que trop bien :
Sa bouche quelquefois dit encor qu'elle m'aime ;
Mais ſon cœur ni ſes yeux ne m'en diſent plus rien.

PIRANTE.

Se peut-il qu'elle diſſimule ?
Après tant de ſermens, ne la croyez-vous pas ?

HIÉRAX.

Je ne les crus que trop, hélas !
Ces ſermens qui trompoient mon cœur tendre & crédule.
Ce fut dans ces vallons, où, par mille détours,
Inachus prend plaiſir à prolonger ſon cours ;
Ce fut ſur ſon charmant rivage
Que ſa fille volage
Me promit de m'aimer toujours.
Le zéphyr fut témoin, l'onde fut attentive,
Quand la Nymphe jura de ne changer jamais ;
Mais le zéphyr léger & l'onde fugitive
Ont enfin emporté les ſermens qu'elle a faits.
Je la vois l'infidelle.

PIRANTE.

Eclairciſſez-vous avec elle,

SCÈNE III.

LA NYMPHE IO, MICÈNE, HIÉRAX, PIRANTÈ.

IO.

M'AIMEZ-VOUS ? puis-je m'en flatter ?

HIÉRAX.

Cruelle ! en voulez-vous douter ?
En vain votre inconſtance éclate ;
En vain elle m'anime à briſer tous les nœuds :
Je vous aime toujours, ingrate !
Plus que vous ne voulez, & plus que je ne veux.

IO.

Je crains un funeſte préſage.
Un aigle dévorant vient de fondre, à mes yeux ;
Sur un oiſeau qui, dans ces lieux,
M'entretenoit d'un doux ramage.
Différez notre hymen, ſuivons l'avis des cieux.

HIÉRAX.

Notre hymen ne déplaît qu'à votre cœur volage :
Répondez-moi de vous, je vous réponds des Dieux.
Vous juriez autrefois que cette onde rebelle
Se feroit vers ſa ſource une route nouvelle,
Plutôt qu'on ne verroit votre cœur dégagé :
Voyez couler ces flots dans cette vaſte plaine ;
C'eſt le même penchant qui toujours les entraîne ;
Leur cours ne change point, & vous avez changé.

IO.

Laiſſez-moi revenir de mes frayeurs ſecrettes ;
J'attends de votre amour cet effort généreux.

HIÉRAX.

Je veux ce qui vous plaît, cruelle que vous êtes !
Vous n'abuſez que trop d'un amour malheureux.

IO.

Non ; je vous aime encor.

HIÉRAX.

Quelle froideur extrême !
Inconſtante ! eſt-ce ainſi qu'on doit dire qu'on aime ?

IO.

C'eſt à tort que vous m'accuſez ;
Vous avez vu toujours vos rivaux mépriſés.

HIÉRAX.

Le mal de mes rivaux n'égale point ma peine ;
La douce illuſion d'une eſpérance vaine
Ne les fait point tomber du faîte du bonheur ;
Aucun d'eux, comme moi, n'a perdu votre cœur ;
Comme eux, à votre humeur ſévère
Je ne ſuis point accoutumé.
Quel tourment de ceſſer de plaire,
Lorſqu'on a fait l'eſſai du plaiſir d'être aimé !
Je ne le ſens que trop, votre cœur ſe détache ;
Et je ne ſais qui me l'arrache.
Je cherche en vain l'heureux amant
Qui me dérobe un bien charmant,
Où j'ai cru devoir ſeul prétendre :
Je ſentirois moins mon tourment,
Si je trouvois à qui m'en prendre.

Vous fuyez mes regards, vous ne me dites rien ;
Il faut vous délivrer d'un fâcheux entretien :
Ma préſence vous bleſſe, & c'eſt trop vous contraindre.

IO.

Jaloux, ſombre & chagrin, par-tout où je vous vois,
Vous ne ceſſez point de vous plaindre :
Je voudrois vous aimer autant que je le dois,
Et vous me forcez à vous craindre.

IO & HIÉRAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre notre ſort plus doux.

IO.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre
Mon cœur plus tendre.

HIÉRAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre mon cœur moins jaloux.

IO & HIÉRAX.

Non, il ne tient qu'à vous
De rendre notre ſort plus doux.

SCÈNE IV.

IO, MICÈNE.

MICÈNE.

Ce Prince trop long-tems dans ſes chagrins s'obſtine.
On pardonne au premier tranſport

D'un

D'un amour qui ſe plaint à tort ;
Et qui ſans raiſon ſe mutine ;
Mais à la fin
On ſe chagrine
Contre un amour chagrin.

IO.

Je veux bien te parler, enfin, ſans artifice ;
Ce Prince infortuné s'alarme avec juſtice.
Le Maître ſouverain de la terre & des cieux
Entreprend de plaire à mes yeux :
Du cœur de Jupiter l'Amour m'offre l'empire ;
Mercure eſt venu me le dire ;
Je le vois chaque jour deſcendre dans ces lieux.
Mon cœur, autant qu'il peut, fait toujours réſiſtance ;
Et, pour attaquer ma conſtance,
Il ne falloit pas moins que le plus grand des Dieux.

MICÈNE.

On écoute aiſément Jupiter qui ſoupire ;
C'eſt un amant qu'on n'ôſe mépriſer ;
Et du plus grand des cœurs le glorieux empire
Eſt difficile à refuſer.

IO.

Lorſqu'on me preſſe de me rendre
Aux attraits d'un amour nouveau,
Plus le charme eſt puiſſant, & plus il ſeroit beau
De pouvoir m'en défendre.
Quoi ! tu veux me quitter ! d'où vient ce ſoin preſſant ?

MICÈNE.

C'eſt pour vous ſeule ici que Mercure deſcend ;

SCÈNE V.

MERCURE, IO; Chœur des Divinités de la terre & Chœur des Échos.

MERCURE, *sur un nuage.*

Le Dieu puissant qui lance le tonnerre,
Et qui des cieux tient le sceptre en ses mains,
A résolu de venir sur la terre
Chasser les maux qui troublent les humains.
Que la terre avec soin à cet honneur réponde :
Échos, retentissez dans ces lieux pleins d'appas ;
Annoncez qu'aujourd'hui, pour le bonheur du monde,
Jupiter descend ici bas.

(*Les Chœurs répètent les quatre derniers vers dans le tems que Mercure descend sur la terre*).

MERCURE, *parlant à Io.*

C'est ainsi que Mercure,
Pour abuser des Dieux jaloux,
Doit parler hautement à toute la Nature ;
Mais il doit s'expliquer autrement avec vous.
C'est pour vous voir, c'est pour vous plaire,
Que Jupiter descend du céleste séjour ;
Et les biens qu'ici bas sa présence va faire
Ne seront dûs qu'à son amour.

IO.

Pourquoi du haut des cieux ce Dieu veut-il descendre ?
Mes vœux sont engagés, mon cœur a fait un choix ;
L'Amour tôt ou tard peut prétendre
Que tous les cœurs se rangent sous ses loix :

C'eſt un hommage qu'il faut rendre ;
Mais c'eſt aſſez de le rendre une fois.

MERCURE.

Ce ſeroit, en aimant, une contrainte étrange ;
Qu'un cœur, pour mieux choiſir, n'ôſât ſe dégager ;
Quand c'eſt pour Jupiter qu'on change,
Il n'eſt pas honteux de changer.
Que tout l'univers ſe pare
De ce qu'il a de plus rare ;
Que tout brille dans ces lieux :
Que la terre partage
L'éclat & la gloire des cieux ;
Que tout rende hommage
Au plus grand des Dieux.

SCÈNE VI.

(*Les Divinités de la terre, des eaux & des richeſſes ſouterraines viennent, magnifiquement parées, pour recevoir Jupiter & pour lui rendre hommage*).

Chœur de Divinités.

Que la terre partage
L'éclat & la gloire des cieux ;
Que tout rende hommage
Au plus grand des Dieux.

(*Vingt-quatre Divinités chantantes ; huit Divinités de la terre ; huit Divinités des eaux ; huit Divinités des richeſſes ſouterraines*).

(*Douze Divinités danſantes ; quatre divinités de la terre ; quatre Divinités des eaux ; quatre Divinités des richeſſes ſouterraines*).

JUPITER, *descendant du ciel.*

Les armes que je tiens protegent l'innocence ;
L'effort n'en est fatal qu'à l'orgueil des tyrans.
Vous qui suivez mes loix, vivez sous ma puissance,
Toujours heureux, toujours contens.
Jupiter vient sur la terre,
Pour la combler de bienfaits :
Il est armé du tonnerre ;
Mais c'est pour donner la paix.

(*Le Chœur des Divinités répète ces quatre derniers vers dans le tems que Jupiter descend*).

Fin du premier Acte.

ACTE II.

(*Le Théâtre devient obſcurci par des nuages épais qui l'environnent de tous côtés*).

SCÈNE PREMIÈRE.

IO, *ſeule.*

Où ſuis-je ? d'où vient ce nuage ?
Les ondes de mon père & ſon charmant rivage
Ont diſparu tout-à-coup à mes yeux !
Où puis-je trouver un paſſage ?
La jalouſe Reine des cieux
Me fait-elle ſi-tôt acheter l'avantage
De plaire au plus puiſſant des Dieux ?
Que vois-je ? quel éclat ſe répand dans ces lieux !

(*Jupiter paroît, & les nuages qui obſcurciſſoient le Théâtre ſont illuminés & peints des couleurs les plus brillantes & les plus agréables*).

SCÈNE II.

JUPITER, IO.

JUPITER.

Vous voyez Jupiter ; que rien ne vous étonne ;
C'eſt pour tromper Junon & ſes regards jaloux

Qu'un nuage vous environne :
Belle Nymphe, raſſurez-vous.
Je vous aime, & pour vous le dire,
Je ſors avec plaiſir de mon ſuprême empire.
La foudre eſt dans mes mains, les Dieux me font la cour ;
Je tiens tout l'univers ſous mon obéiſſance :
Mais ſi je prétends en ce jour
Engager votre cœur à m'aimer à ſon tour,
Je fonde moins mon eſpérance
Sur la grandeur de ma puiſſance,
Que ſur l'excès de mon amour.

IO.

Que ſert-il qu'ici bas votre amour me choiſiſſe ?
L'honneur m'en vient trop tard ; j'ai formé d'autres nœuds ;
Il falloit que ce bien, pour combler tous mes vœux,
Ne me coûtât point d'injuſtice,
Et ne fît point de malheureux.

JUPITER.

C'eſt une aſſez grande gloire
Pour votre premier vainqueur,
D'être encor dans votre mémoire,
Et de me diſputer ſi long-tems votre cœur.

IO.

La gloire doit forcer mon cœur à ſe défendre.
Si vous ſortez du ciel pour chercher les douceurs
D'un amour tendre,
Vous pourrez aiſément attaquer d'autres cœurs,
Qui feront gloire de ſe rendre.

JUPITER.

Il n'eſt rien dans les cieux, il n'eſt rien ici bas
De ſi charmant que vos appas ;

Rien ne peut me toucher d'une flâme si forte ;
Belle Nymphe, vous l'emportez
Sur les autres Beautés,
Autant que Jupiter l'emporte
Sur les autres Divinités.
Verrez-vous tant d'amour avec indifférence ?
Quel trouble vous saisit ? où tournez-vous vos pas ?

IO.

Mon cœur en votre présence
Fait trop peu de résistance :
Contentez-vous, hélas !
D'étonner ma constance,
Et n'en triomphez pas.

JUPITER.

Eh ! pourquoi craignez-vous Jupiter qui vous aime ?

IO.

Je crains tout, je me crains moi-même.

JUPITER.

Quoi ! voulez-vous me fuir ?

IO.

C'est mon dernier espoir.

JUPITER.

Ecoutez mon amour.

IO.

Ecoutez mon devoir.

JUPITER.

Vous avez un cœur libre, & qui peut se défendre ;

IO.

Non; vous ne laiſſez pas mon cœur en mon pouvoir.

JUPITER.

Quoi! vous ne voulez pas m'entendre?

IO.

Je n'ai que trop de peine à ne le pas vouloir.
Laiſſez-moi.

JUPITER.

Quoi! ſi-tôt?

IO.

Je devois moins attendre:
Que ne fuyois-je, hélas! avant que de vous voir!

JUPITER.

L'Amour pour moi vous ſollicite,
Et je vois que vous me quittez.

IO.

Le devoir veut que je vous quitte,
Et je ſens que vous m'arrêtez.

SCÈNE III.

MERCURE, JUPITER, IO.

MERCURE.

IRIS eſt ici bas, & Junon elle-même
Pourroit vous ſuivre dans ces lieux.

JUPITER.

Pour la Nymphe que j'aime
Je crains ſes tranſports furieux.

MERCURE.

Sa vengeance ſeroit funeſte,
Si votre amour étoit ſurpris.

JUPITER.

Va, prends ſoin d'arrêter Iris;
Mon amour prendra ſoin du reſte.

(*Io tâche à fuir Jupiter qui la ſuit*).

SCÈNE IV.

MERCURE, IRIS.

MERCURE.

ARRÊTEZ, belle Iris; différez un moment
D'accomplir en ces lieux ce que Junon deſire.

IRIS.

Vous m'arrêterez vainement,
Et vous n'aurez rien à me dire.

MERCURE.

Mais ſi je vous diſois que je veux vous choiſir
Pour attacher mon cœur d'une éternelle chaîne?

IRIS.

Je vous écouterois peut-être avec plaiſir;
Mais je vous croirois avec peine.

MERCURE.

Refuſez-vous d'unir votre cœur & le mien ?

IRIS.

Jupiter & Junon nous occupent ſans ceſſe ;
Nos ſoins ſont aſſez grands ſans que l'Amour nous bleſſe :
Nous n'avons pas tous deux le loiſir d'aimer bien.

MERCURE.

Si je fais ma première affaire
De vous voir & de vous plaire ?

IRIS.

Je ferai mon premier devoir
De vous plaire & de vous voir.

MERCURE.

Un cœur fidèle
A pour moi de charmans appas :
Vous avez mille attraits, vous n'êtes que trop belle ;
Mais je crains que vous n'ayez pas
Un cœur fidèle.

IRIS.

Pourquoi craignez-vous tant
Que mon cœur ſe dégage ?
Je vous permets d'être inconſtant ;
Si-tôt que je ſerai volage.

MERCURE & IRIS.

Promettez-moi de conſtantes amours ;
Je vous promets de vous aimer toujours.

MERCURE.

Que la feinte entre nous finiſſe.

IRIS.

Parlons ſans myſtère en ce jour.

MERCURE & IRIS.

Le moindre artifice
Offenſe l'Amour.

IRIS.

Quel ſoin preſſe ici bas Jupiter de deſcendre ?

MERCURE.

Le ſeul bien des mortels lui fait quitter les cieux.
Mais quel ſoupçon nouveau Junon peut-elle prendre ?
Ne ſuivroit-elle point Jupiter en ces lieux ?

IRIS.

Dans les jardins d'Hébé Junon vient de ſe rendre.

(*Junon paroît au milieu d'un nuage qui s'avance*).

MERCURE.

Un nuage entr'ouvert la découvre à mes yeux.
Iris parle ainſi ſans myſtère ?
C'eſt ainſi que je puis me fier à ſa foi ?

IRIS.

Ne me reprochez pas que je ſuis peu ſincère ;
Vous ne l'êtes pas plus que moi.

MERCURE & IRIS.

Gardez pour quelqu'autre
Votre amour trompeur ;
Je reprends mon cœur,
Reprenez le vôtre.

(*Le nuage s'approche de terre, & Junon deſcend*).

SCÈNE V.

JUNON, IRIS.

IRIS.

J'AI cherché vainement la fille d'Inachus.

JUNON.

Ah! je n'ai pas beſoin d'en ſavoir davantage.
Non, Iris, ne la cherchons plus.
Jupiter, dans ces lieux, m'a donné de l'ombrage;
J'ai traverſé les airs, j'ai percé le nuage
Qu'il oppoſoit à mes regards:
Mais en vain j'ai tourné les yeux de toutes parts;
Ce Dieu, par ſon pouvoir ſuprême,
M'a caché la Nymphe qu'il aime,
Et ne m'a laiſſé voir que des troupeaux épars.
Non, non; je ne ſuis point une crédule épouſe,
Qu'on puiſſe tromper aiſément:
Voyons qui feindra mieux de Jupiter amant,
Ou de Junon jalouſe.
Il eſt maître des cieux, la terre ſuit ſa loi;
Sous ſa toute-puiſſance il faut que tout fléchiſſe:
Mais puiſqu'il ne prétend s'armer que d'artifice,
Tout Jupiter qu'il eſt, il eſt moins fort que moi.
Dans ces lieux écartés, vois que la terre eſt belle!

IRIS.

Elle honore ſon Maître, & brille ſous ſes pas.

JUNON.

L'Amour, cet Amour infidèle,
Qui du plus haut des cieux l'appelle,

Fait que tout lui rit ici bas.
Près d'une maitreſſe nouvelle,
Dans le fond des deſerts on trouve des appas;
Et le ciel même ne plaît pas
Avec une épouſe immortelle.

SCÈNE VI.

JUPITER, JUNON, MERCURE, IRIS.

JUPITER.

DANS les jardins d'Hébé vous deviez en ce jour
D'une nouvelle Nymphe augmenter votre Cour.
Quel deſſein ſi preſſant dans ces lieux vous amène?

JUNON.

Je ne vous ſuivrai pas plus loin.
Je viens de votre amour attendre un nouveau ſoin;
Ne vous étonnez pas qu'on vous quitte avec peine,
Et que de Jupiter on ait toujours beſoin:
Vous m'aimez, & j'en ſuis certaine.

JUPITER.

Souhaitez, je promets
Que vos vœux ſeront ſatisfaits.

JUNON.

J'ai fait choix d'une Nymphe, & déja la Déeſſe
De l'aimable Jeuneſſe
Se prépare à la recevoir;
Mais je n'ôſe, ſans vous, diſpoſer de perſonne;
Si j'ai quelque pouvoir,
Je n'en prétends avoir

Qu'autant que votre amour m'en donne.
Ce don de votre main me ſera précieux.

JUPITER.

J'approuve vos deſirs, que rien n'y ſoit contraire.
Mercure, ayez ſoin de lui plaire,
Et portez à ſon gré mes ordres en tous lieux;
Que tout ſuive les loix de la Reine des cieux.

MERCURE & IRIS.

Que tout ſuive les loix de la Reine des cieux.

JUPITER.

Parlez, que votre choix hautement ſe déclare.

JUNON.

La Nymphe qui me plaît ne vous déplaira pas;
Vous ne verrez point ici bas
De mérite plus grand, ni de Beauté plus rare:
Les honneurs que je lui prépare
Ne lui ſont que trop dûs:
Enfin, Junon choiſit la fille d'Inachus.

JUPITER.

La fille d'Inachus!

JUNON.

Déclarez-vous pour elle.
Peut-on voir à ma ſuite une Nymphe plus belle,
Plus capable d'orner ma Cour,
Et de marquer pour moi le ſoin de votre amour?
Vous me l'avez promiſe, & je vous la demande.

JUPITER.

Vous ne ſauriez combler d'une gloire trop grande
La Nymphe que vous choiſiſſez.

Junon commande ;
Allez, Mercure, obéiſſez.

IRIS.

Junon commande ;
Allez, Mercure, obéiſſez.

SCÈNE VII.

(*Le Théâtre change & repréſente les jardins d'Hébé, Déeſſe de la Jeuneſſe*).

HÉBÉ, troupe de Jeux & de Plaiſirs ; troupe de Nymphes de la Suite de Junon.

Six Nymphes de Junon ſuivantes ; vingt-quatre Jeux & Plaiſirs chantans ; neuf Jeux & Plaiſirs danſans.

(*Des Jeux & des Plaiſirs s'avancent en danſant devant la Déeſſe Hébé*).

HÉBÉ.

Les Plaiſirs les plus doux
Sont faits pour la jeuneſſe.
Venez, Jeux charmans, venez tous ;
Gardez-vous bien d'amener avec vous
La ſévère Sageſſe.
Les Plaiſirs les plus doux
Sont faits pour la jeuneſſe.

Fuyez, fuyez, ſombre triſteſſe;
Noirs chagrins, fuyez loin de nous;
Vous êtes deſtinés pour l'affreuſe vieilleſſe.
Les Plaiſirs les plus doux
Sont faits pour la jeuneſſe.

(*Le Chœur répète les deux derniers vers*).

[*Les Jeux, les Plaiſirs & les Nymphes de Junon ſe divertiſſent par des danſes & par des chanſons, en attendant la nouvelle Nymphe dont Junon veut faire choix*).

Deux Nymphes chantent enſemble.

Aimez, profitez du tems,
Jeuneſſe charmante;
Rendez vos deſirs contens.
Tout rit, tout enchante
Dans les plus beaux ans.
L'Amour vous éclaire,
Marchez ſur ſes pas;
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas:
Que vous ſert de plaire,
Si vous n'aimez pas?

Pourquoi craignez-vous d'aimer,
Beautés inhumaines?
Ceſſez de vous alarmer;
L'Amour a des peines
Qui doivent charmer.
Ce Dieu vous éclaire,
Marchez ſur ſes pas;
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas:
Que vous ſert de plaire,
Si vous n'aimez pas?

Le Chœur.

Que ces lieux ont d'attraits !
Goûtons-en bien les charmes ;
L'Amour n'y fait jamais
Verſer de triſtes larmes ;
Les ſoins & les alarmes
N'en troublent point la paix.
Jouiſſons dans ces retraites
Des douceurs les plus parfaites :
Suivez-nous, charmans Plaiſirs ;
Comblez tous nos deſirs.

Voyons couler ces eaux
Dans ces rians boccages ;
Chantez, petits oiſeaux,
Chantez ſous ces feuillages ;
Joignez vos doux ramages
A nos concerts nouveaux.
Jouiſſons dans ces retraites
Des douceurs les plus parfaites :
Suivez-nous, charmans Plaiſirs ;
Comblez tous nos deſirs.

SCÈNE VIII.

IO, MERCURE, IRIS, HÉBÉ, les Jeux, les Plaiſirs ; troupe de Nymphes de la Suite de Junon.

MERCURE & IRIS, *conduiſant Io.*

SERVEZ, Nymphe, ſervez, avec un ſoin fidèle ;
La puiſſante Reine des cieux ;
Suivez dans ces aimables lieux

La Jeuneſſe immortelle ;
Tout plaît & tout rit avec elle.

(*Hébé & les Nymphes reçoivent Io*).

HÉBÉ *& le Chœur des Nymphes.*

Que c'eſt un plaiſir charmant
D'être jeune & belle !
Triomphons à tout moment
D'une conquête nouvelle.
Que c'eſt un plaiſir charmant
D'être jeune & belle !

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

(*Le Théâtre change & repréſente la ſolitude où Argus fait ſa demeure, près d'un lac & au milieu d'une forêt*).

SCÈNE PREMIÈRE.

ARGUS, IO.

ARGUS.

DANS ce ſolitaire ſéjour,
Vous êtes ſous ma garde, & Junon vous y laiſſe ;
Mes yeux veilleront tour-à-tour,
Et vous obſerveront ſans ceſſe.

IO.

Eſt-ce là le bonheur que Junon m'a promis ?
Argus, apprenez-moi quel crime j'ai commis.

ARGUS.

Vous êtes aimable ;
Vos yeux devoient moins charmer ;
Vous êtes coupable
De vous faire trop aimer.

IO.

Ne me déguiſez rien ; de quoi m'accuſe-t-elle ?
Quelle offenſe à ſes yeux me rend ſi criminelle ?
Ne pourrai-je appaiſer ſon funeſte courroux ?

ARGUS.

C'eſt une offenſe cruelle
De paroître belle
A des yeux jaloux.
L'amour de Jupiter a trop paru pour vous.

IO.

Je ſuis perdue, ô ciel ! ſi Junon eſt jalouſe.

ARGUS.

On ne plaît guère à l'épouſe,
Lorſqu'on plaît tant à l'époux.
Vous n'en ſerez pas mieux d'être ingrate & volage :
Vous quittez un fidèle amant,
Pour recevoir un plus brillant hommage ;
Mais c'eſt un avantage
Que vous paîrez chèrement.
Vous n'en ſerez pas mieux d'être ingrate & volage.
J'ai l'ordre d'enfermer vos dangereux appas ;
La Déeſſe défend que vous voyez perſonne.

IO.

Aux rigueurs de Junon Jupiter m'abandonne :
Non, Jupiter ne m'aime pas.

(*Argus enferme Io*).

SCÈNE II.

HIÉRAX, ARGUS.

HIÉRAX, *voyant Io qui entre dans la demeure d'Argus.*

La perfide craint ma préſence ;
Elle me fuit en vain, & j'irai la chercher....

ARGUS, *arrêtant Hiérax.*

Non.

HIÉRAX.

Laiſſez-moi lui reprocher
Sa cruelle inconſtance.

ARGUS.

Non, on ne la doit point voir.

HIÉRAX.

Quoi ! Junon me devient contraire !

ARGUS.

L'ordre eſt exprès pour tous ; perdez un vain eſpoir.

HIÉRAX.

L'amitié fraternelle a ſi peu de pouvoir ?

ARGUS.

Non, je ne connois plus ni d'ami, ni de frère ;

Je ne connois que mon devoir.
Laissez la Nymphe en paix, ce n'est plus vous qu'elle aime.

HIÉRAX.

Quel est l'heureux amant qui s'en est fait aimer ?
Nommez-le moi.

ARGUS.

Tremblez à l'entendre nommer ;
C'est un Dieu tout-puissant, c'est Jupiter lui-même.

HIÉRAX.

O Dieux !

ARGUS.

Dégagez-vous d'un amour si fatal ;
Sans balancer, il faut vous y résoudre :
C'est un redoutable rival
Qu'un amant qui lance la foudre.

HIÉRAX.

Dieux tout-puissans ! ah ! vous étiez jaloux
De la félicité que vous m'avez ravie !
Dieux tout-puissans ! ah ! vous étiez jaloux
De me voir plus heureux que vous !
Vous n'avez pu souffrir le bonheur de ma vie,
Et je voyois vos grandeurs sans envie :
J'aimois, j'étois aimé ; mon sort étoit trop doux.
Dieux tout-puissans ! ah ! vous étiez jaloux
De la félicité que vous m'avez ravie !
Dieux tout-puissans ! ah ! vous étiez jaloux
De me voir plus heureux que vous !

ARGUS.

Heureux qui peut briser sa chaîne !
Finissez une plainte vaine ;
Méprisez l'infidélité :
Un cœur ingrat vaut-il la pèine

D'être tant regretté ?
Heureux qui peut briſer ſa chaîne !

HIÉRAX & ARGUS.

Heureux qui peut briſer ſa chaîne !

ARGUS.

Liberté, liberté.

SCÈNE III.

ARGUS, HIÉRAX; une Nymphe qui repréſente Syrinx; troupe de Nymphes en habit de chaſſe; la Nymphe SYRINX; huit Nymphes compagnes de Syrinx, chantantes; quatre autres Nymphes chantantes; ſix Nymphes compagnes de Syrinx, danſantes.

SYRINX, *Chœur de Nymphes.*

LIBERTÉ, liberté.

(*Une partie des Nymphes danſe dans le tems que les autres chantent*).

ARGUS & HIÉRAX.

Quelles danſes ! quels chants ! & quelle nouveauté !

SYRINX *& les Nymphes.*

S'il eſt quelque bien au monde,
C'eſt la liberté.

ARGUS & HIÉRAX.

Que voulez-vous ?

Chœur de Nymphes.

Liberté, liberté.

ARGUS & HIÉRAX.

Que voulez-vous ? il faut qu'on nous réponde.

SYRINX *& les Nymphes.*

S'il eſt quelque bien au monde,
C'eſt la liberté.

SCÈNE IV.

ARGUS, HIÉRAX, SYRINX; MERCURE, *déguiſé en Berger;* troupe de Nymphes, troupe de Bergers, troupe de Satyres, troupe de Sylvains.

MERCURE, *Chœurs de Nymphes, de Bergers & de Sylvains.*

LIBERTÉ, liberté.

MERCURE, *déguiſé en Berger, parlant à Argus.*

De la Nymphe Syrinx Pan chérit la mémoire ;
Il en regrette encor la perte chaque jour :
Pour célébrer une fête à ſa gloire,
Ce Dieu lui-même aſſemble ici ſa Cour ;
Il veut que du malheur de ſon fidèle amour
Un ſpectacle touchant repréſente l'hiſtoire.

ARGUS,

ARGUS.

C'eſt un plaiſir pour nous, pourſuivez, j'y conſens;
Je ne m'oppoſe point à des jeux innocens.

(*Argus va prendre place ſur un ſiége de gazon proche de l'endroit où Io eſt enfermée, & fait placer Hiérax de l'autre côté*).

MERCURE, *parlant à part à toute la troupe qu'il conduit.*

Il donne dans le piége; achevez, ſans remiſe,
Achevez de ſurprendre Argus & tous ſes yeux:
Si vous tentez une grande entrepriſe,
Mercure vous conduit, l'Amour vous favoriſe,
Et vous ſervez le plus puiſſant des Dieux.

(*Mercure, les Bergers, les Satyres & les Sylvains rentrent derrière le Théâtre*).

SCÈNE V.

ARGUS, HIÉRAX, SYRINX, troupe de Nymphes.

SYRINX *& le Chœur des Nymphes.*

LIBERTÉ, liberté!
S'il eſt quelque bien au monde,
C'eſt la liberté.
Liberté, liberté!

SYRINX.

L'empire de l'Amour n'eſt pas moins agité
Que l'empire de l'onde:
Ne cherchons point d'autre félicité
Qu'un doux loiſir dans une paix profonde.

SYRINX *& le Chœur.*

S'il eſt quelque bien au monde,
C'eſt la liberté.
Liberté, liberté!

(*Dans le tems qu'une partie des Nymphes chante, le reſte de la troupe danſe*).

SCÈNE VI.

ARGUS, HIÉRAX, SYRINX, troupe de Nymphes; un des Sylvains repréſentant le Dieu Pan; troupe de Bergers, troupe de Satyres, troupe de Sylvains.

(*Les Bergers & des Sylvains danſans & chantans viennent offrir des préſens de fruits & de fleurs à la Nymphe Syrinx, & tâchent de lui perſuader de n'aller point à la chaſſe & de s'engager ſous les loix de l'Amour*).

Douze Satyres chantans & portant des préſens à Syrinx; quatre Satyres jouant de la flûte; douze Bergers portant des préſens à Syrinx; quatre Bergers jouant de la flûte; quatre Sylvains danſans; quatre Bergers héroïques danſans; deux Bergers chantans.

QUEL bien devez-vous attendre,
Beauté qui chaſſez dans ces bois?

Que pouvez-vous prendre
Qui vaille un cœur tendre
Soumis à vos loix ?
Ce n'eſt qu'en aimant
Qu'on trouve un ſort charmant.
Aimez enfin à votre tour ;
Il faut que tout cède à l'Amour :
Il ſait frapper d'un coup certain
Le cerf léger qui fuit en vain :
Juſques dans les antres ſecrets,
Au fond des forêts,
Tout doit ſentir ſes traits.

Lorſque l'Amour vous appelle,
Pourquoi fuyez-vous ſes plaiſirs ?
La roſe nouvelle
N'en eſt que plus belle
D'aimer les zéphyrs.
Ce n'eſt qu'en aimant
Qu'on trouve un ſort charmant.
Aimez enfin à votre tour ;
Il faut que tout cède à l'Amour :
Il ſait frapper d'un coup certain
Le cerf léger qui fuit en vain :
Juſques dans les antres ſecrets,
Au fond des forêts,
Tout doit ſentir ſes traits.

PAN.

Je vous aime, Nymphe charmante ;
Un amant immortel cherche à plaire à vos yeux.

SYRINX.

Pan eſt un Dieu puiſſant ; je révère les Dieux ;
Mais le nom d'amant m'épouvante.

PAN.

Pour faire trouver le nom d'amant plus doux
J'y joindrai le titre d'époux.
Je n'aurai pas de peine
A m'engager
Dans une aimable chaîne ;
Je n'aurai pas de peine
A m'engager
Pour ne jamais changer.
Aimez un Dieu qui vous adore ;
Uniſſons-nous d'un nœud charmant.

SYRINX.

Un époux doit être encore
Plus à craindre qu'un amant.

PAN.

Diſſipez de vaines alarmes ;
Eprouvez l'amour & ſes charmes ;
Connoiſſez ſes plus doux appas :
Non, ce ne peut être
Que faute de le connoître
Qu'il ne vous plaît pas.

SYRINX.

Les maux d'autrui me rendront ſage.
Ah ! quel malheur
De laiſſer engager ſon cœur !
Pourquoi faut-il paſſer le plus beau de ſon âge
Dans une mortelle langueur ?
Ah, quel malheur !
Pourquoi n'avoir pas le courage
De s'affranchir de la rigueur
D'un funeſte eſclavage ?

Ah ! quel malheur
De laiſſer engager ſon cœur !

PAN.

Ah ! quel dommage
Que vous ne ſachiez pas aimer !
Que vous ſert-il d'avoir tant d'attraits en partage ;
Si vous en négligez le plus grand avantage ?
Que vous ſert-il de ſavoir tout charmer ?
Ah ! quel dommage
Que vous ne ſachiez pas aimer !

Chœur de Sylvains, de Satyres & de Bergers.

Aimons ſans ceſſe.

Chœur de Nymphes.

N'aimons jamais.

Chœur de Sylvains, de Satyres & de Bergers.

Cédons à l'Amour qui nous preſſe ;
Pour vivre heureux, aimons ſans ceſſe.

Chœur de Nymphes.

Pour vivre en paix,
N'aimons jamais.

SYRINX.

Le chagrin ſuit toujours les cœurs que l'Amour bleſſe.

PAN.

La tranquile ſageſſe
N'a que des plaiſirs imparfaits.

Chœur de Sylvains, de Satyres & de Bergers.

Aimons ſans ceſſe.

Chœur de Nymphes.

N'aimons jamais.

SYRINX.

On ne peut aimer ſans foibleſſe.

PAN.

Que cette foibleſſe a d'attraits !

Chœur de Sylvains, de Satyres & de Bergers.

Aimons ſans ceſſe.

Chœur de Nymphes.

N'aimons jamais.

Chœur de Sylvains, de Satyres & de Bergers.

Cédons à l'Amour qui nous preſſe ;
Pour vivre heureux, aimons ſans ceſſe.

Chœur de Nymphes.

Pour vivre en paix,
N'aimons jamais.

SYRINX.

Faut-il qu'en vains diſcours un ſi beau jour ſe paſſe ?
Mes compagnes, courons dans le fort des forêts ;
Voyons qui d'entre nous ſe ſert mieux de ſes traits :
Courons à la chaſſe.

Les Chœurs.

Courons à la chaſſe.

SYRINX, *revenant ſur le Théâtre, ſuivie de Pan.*

Pourquoi me ſuivre de ſi près ?

PAN.

Pourquoi fuir qui vous aime ?

SYRINX.

Un amant m'embarraſſe.

SYRINX *& les Chœurs, derrière le Théâtre.*

Courons à la chaſſe.

PAN, *revenant une ſeconde fois ſur la Scène, ſuivant toujours Syrinx.*

Je ne puis vous quitter; mon cœur s'attache à vous
Par des nœuds trop forts & trop doux....

SYRINX.

Mes compagnes, venez!... C'eſt en vain que j'appelle.

PAN.

Écoutez, ingrate ! écoutez
Un Dieu charmé de vos beautés,
Qui vous jure un amour fidèle.

SYRINX, *fuyant.*

Je déclare à l'Amour une guerre immortelle.

Troupe de Bergers qui arrêtent Syrinx.

Cruelle ! arrêtez.

Troupe de Sylvains & de Satyres qui arrêtent Syrinx.

Arrêtez, cruelle !

SYRINX.

On me retient de tous côtés.

Chœur de Satyres, de Sylvains & de Bergers.

Cruelle ! arrêtez.

SYRINX.

Dieux, protecteurs de l'innocence ;
Naïades, Nymphes de ces eaux,
J'implore ici votre assistance.

(*Syrinx se jette dans les eaux*).

PAN, *suivant Syrinx dans le lac où elle s'est jetée.*

Où vous exposez-vous ? Quels prodiges nouveaux !
La Nymphe est changée en roseaux !

(*Le vent pénètre dans les roseaux, & leur fait former un bruit plaintif*).

Hélas ! quel bruit ! qu'entends-je ? ah ! quelle voix nouvelle !
La Nymphe tâche encor d'exprimer ses regrets.
Que son murmure est doux ! que sa plainte a d'attraits !
Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

Ranimons les reſtes charmans
D'une Nymphe qui fut ſi belle ;
Elle répond encore à nos gémiſſemens :
Ne ceſſons point de nous plaindre avec elle.

(*Pan donne des roſeaux aux Bergers, aux Satyres & aux Sylvains, qui en forment un concert de flûtes*).

PAN.

Les yeux qui m'ont charmé ne verront plus le jour !
Etoit-ce ainſi, cruel Amour,
Qu'il falloit te venger d'une Beauté rebelle ?
N'auroit-il pas ſuffi de t'en rendre vainqueur,
Et de voir, dans tes fers, ſon inſenſible cœur
Brûler, avec le mien, d'une ardeur éternelle ?
Que tout reſſente mes tourmens.

PAN *& deux Bergers, accompagnés du concert de flûtes.*

Ranimons les reſtes charmans
D'une Nymphe qui fut ſi belle ;
Elle répond encore à nos gémiſſemens :
Ne ceſſons point de nous plaindre avec elle.

(*Argus commence à s'aſſoupir ; Mercure, déguiſé en Berger, s'approche de lui, & achève de l'endormir en le touchant de ſon caducée*).

PAN.

Que ces roſeaux plaintifs ſoient à jamais aimés....

MERCURE.

Il ſuffit ; Argus dort, tous ſes yeux ſont fermés :
Allons, que rien ne nous retarde ;
Délivrons la Nymphe qu'il garde.

SCÈNE VII.

IO, MERCURE, ARGUS, HIÉRAX; troupe de Sylvains, de Satyres & de Bergers.

MERCURE, *faisant sortir Io de la demeure d'Argus, qu'il ouvre d'un coup de son caducée.*

Reconnoissez Mercure, & fuyez avec nous:
Eloignez-vous d'Argus, avant qu'il se réveille.

HIÉRAX, *arrêtant Io, & parlant à Mercure.*

Argus avec cent yeux sommeille;
Mais croyez-vous
Endormir un amant jaloux?
Demeurez.

MERCURE.

Malheureux! d'où te vient cette audace?

HIÉRAX.

J'ai tout perdu, j'attends le trépas sans effroi;
Un coup de foudre est une grâce
Pour un malheureux comme moi.
Eveillez-vous, Argus; vous vous laissez surprendre.

ARGUS & HIÉRAX.

Puissante Reine des cieux,
Junon, venez nous défendre.

MERCURE, *frappant Argus & Hiérax de son caducée.*

Commencez d'éprouver la colère des Dieux.

(*Argus tombe mort, & Hiérax, changé en oiseau de proie, s'envôle*).

Chœur de Sylvains, de Satyres & de Bergers.

Fuyons,

IO.

Vous me quittez ! quel secours puis-je attendre ?

Chœur de Sylvains, de Satyres & de Bergers.

Fuyons ; Junon vient dans ces lieux.

SCÈNE VIII.

JUNON, *sur son char ;* ARGUS, IO, ÉRINNIS, *Furie.*

JUNON.

Revois le jour, Argus ; que ta figure change.

(*Argus, transformé en paon, vient se placer devant le char de Junon*).

Et vous, Nymphe, apprenez comment Junon se venge.
Sors, barbare Érinnis, sors du fond des enfers ;
Viens, prends soin de servir ma vengeance fatale,
Et d'en montrer l'horreur en cent climats divers :
Epouvante tout l'univers

Par les tourmens de ma rivale ;
Viens la punir au gré de mon courroux ;
Redoûble ta rage infernale,
Et fais, s'il ſe peut, qu'elle égale
La fureur de mon cœur jaloux.

(*La Furie ſort des enfers ; elle pourſuit Io ; elle l'enlève ; & Junon remonte dans le ciel*).

IO, *pourſuivie par la Furie.*

O Dieux ! où me réduiſez-vous ?

Fin du troiſième Acte.

ACTE IV.

(*Le Théâtre change & repréſente l'endroit le plus glacé de la Scythie*).

SCÈNE PREMIÈRE.

(Des Peuples paroiſſent tranſis de froid).

Chœurs des Peuples des climats glacés.

L'HYVER qui nous tourmente
S'obſtine à nous geler ;
Nous ne ſaurions parler
Qu'avec une voix tremblante.
La neige & les glaçons
Nous donnent de mortels friſſons.
Les frimats ſe répandent
Sur nos corps languiſſans ;
Le froid tranſit nos ſens ;
Les plus durs rochers ſe fendent.
La neige & les glaçons
Nous donnent de mortels friſſons.

SCÈNE II.

IO, ÉRINNIS, *Furie*; les Peuples des climats glacés.

IO.

LAISSE-MOI, cruelle Furie!
Cruelle! laiſſe-moi reſpirer un moment.
Ah, barbare! plus je te prie,
Et plus tu prends plaiſir d'augmenter mon tourment.

ÉRINNIS.

Soupire, gémis, pleure, crie;
Je me fais de ta peine un ſpectacle charmant.

IO.

Laiſſe-moi, cruelle Furie!
Cruelle! laiſſe-moi reſpirer un moment.
Quel horrible ſéjour! quel froid inſupportable!
Tes ſerpens, animés par ta rage implacable,
Ne ſont-ils pas d'aſſez cruels bourreaux?
Pour punir un cœur miſérable,
Viens-tu chercher ſi loin des ſupplices nouveaux?

ÉRINNIS.

Malheureux habitans d'une demeure affreuſe,
Connoiſſez de Junon le funeſte courroux:

Par ſa vengence rigoureuſe,
Vous voyez une malheureuſe
Qui ſouffre cent fois plus que vous.

(*Io & la Furie répètent les deux derniers vers*).

Chœurs des Peuples des climats glacés.

Ah ! quelle peine
De trembler, de languir dans l'horreur des frimats !

IO.

Ah ! quelle peine
D'éprouver tant de maux ſans trouver le trépas !
Ah ! quelle vengeance inhumaine !

ÉRINNIS.

Viens changer de tourmens, paſſe en d'autres climats.

(*La Furie entraîne & enlève Io*).

IO.

Ah, quelle peine !

Chœur des Peuples des climats glacés.

Ah ! quelle peine
De trembler, de languir dans l'horreur des frimats !

SCÈNE III.

(*Le Théâtre change & repréſente des deux côtés les forges des Chalybes, qui travaillent à forger l'acier. La mer paroît dans l'enfoncement*).

Huit Chalybes danſans; deux Conducteurs des Chalybes chantans; Chœur des Chalybes.

(*Dans le tems que pluſieurs Chalybes travaillent dans les forges, quelques autres vont & viennent avec empreſſement pour apporter l'acier des mines, & pour diſpoſer ce qui eſt néceſſaire au travail qui ſe fait*).

Les deux Conducteurs & le Chœur des Chalybes.

Que le feu des forges s'allume;
Travaillons d'un effort nouveau;
Qu'on faſſe retentir l'enclume
Sous les coups peſans du marteau.

SCÈNE IV.

IO, ÉRINNIS, les Conducteurs des Chalybes; troupe & Chœur des Chalybes.

IO, *au milieu des feux qui ſortent des forges.*

Quel déluge de feux vient ſur moi ſe répandre
O ciel!

(*Les Chalybes paſſent auprès d'Io avec des morceaux d'épées, de lances & de haches à demi forgées*).

ÉRINNIS.

Le ciel ne peut t'entendre ;
Tu ne te plains pas aſſez haut.

Les deux Conducteurs & le Chœur des Chalybes.

Qu'on prépare tout ce qu'il faut.

IO.

Junon ſeroit moins inhumaine ;
Tu me fais trop ſouffrir, tu ſers trop bien ſa haine.

ÉRINNIS.

Au gré de ſon dépit jaloux,
Tes maux les plus cruels ſeront encor trop doux.

IO.

Hélas ! quelle rigueur extrême !
C'eſt en vain que Jupiter m'aime ;
La haîne de Junon jouit de mon tourment.
Que vous haïſſez fortement,
Grands Dieux ! qu'il s'en faut bien que vous aimiez de même !

(*Les feux des forges redoublent, & les Chalybes environnent Io avec des morceaux d'acier brûlans*).

IO.

Ne pourrai-je ceſſer de vivre ?
Cherchons le trépas dans les flots.

ÉRINNIS.

Par-tout ma rage te doit ſuivre ;
N'attends ni ſecours ni repos.

(*Io fuit & monte au haut d'un rocher, d'où elle ſe précipite dans la mer ; la Furie s'y jette après la Nymphe*).

SCÈNE V.

(*Le Théâtre change & repréſente l'antre des Parques*).

Suite des Parques, la Guerre, les Fureurs de la Guerre, les Maladies violentes & languiſſantes, la Famine, l'Incendie, l'Inondation, &c. chantans, danſans.

Chœur de la Suite des Parques.

EXÉCUTONS l'arrêt du ſort ;
Suivons ſes loix les plus cruelles :
Préſentons ſans ceſſe à la Mort
Des victimes nouvelles.

La Guerre.

Que le fer,

La Famine.

Que la faim,

L'Incendie.

Que les feux,

L'Inondation.

Que les eaux ;

Tous enſemble.

Que tout ſerve à creuſer mille & mille tombeaux.

Les Maladies violentes.

Qu'on s'empreſſe d'entrer dans les royaumes ſombres
Par mille chemins différens.

Les Maladies languiſſantes.

Achevez d'expirer, infortunés mourans ;
Cherchez un long repos dans le ſéjour des Ombres.

Le Chœur.

Exécutons l'arrêt du ſort ;
Suivons ſes loix les plus cruelles :
Préſentons ſans ceſſe à la Mort
Des victimes nouvelles.

La Guerre.

Que le fer,

La Famine.

Que la faim,

L'Incendie.

Que les feux,

L'Inondation.

Que les eaux ;

Tous enſemble.

Que tout ſerve à creuſer mille & mille tombeaux!

(*La Suite des Parques témoigne le plaiſir qu'elle prend à terminer le ſort des humains*).

SCÈNE VI.

IO, ÉRINNIS, la Suite des Parques.

IO, *parlant à la Suite des Parques.*

C'EST contre moi qu'il faut tourner
Votre rigueur la plus funeſte :
D'une vie odieuſe arrachez-moi le reſte ;
Hâtez-vous de la terminer.

Le Chœur de la Suite des Parques.

C'eſt aux Parques de l'ordonner.

IO.

Favoriſez mes vœux, Déeſſes ſouveraines ;
Qui réglez du Deſtin les immuables loix ;
Finiſſez mes jours & mes peines ;
Ne me condamnez pas à mourir mille fois.

(*Le fond de l'antre des Parques s'ouvre, & les trois Parques en ſortent*).

SCÈNE VII.

LES PARQUES, IO, ÉRINNIS; Suite des Parques.

LES PARQUES.

Le fil de la vie
De tous les humains,
Suivant notre envie,
Tourne dans nos mains.

IO.

Tranchez mon triſte ſort d'un coup qui me délivre
Des tourmens que Junon me contraint à ſouffrir.
Chacun vous fait des vœux pour vivre,
Et je vous en fais pour mourir.

ÉRINNIS.

Jupiter l'a ſoumiſe aux loix de ſon épouſe;
Elle a rendu Junon jalouſe:
L'amour d'un Dieu puiſſant a trop ſu la charmer;
Elle eſt trop peu punie encore.

IO.

Eſt-ce un ſi grand crime d'aimer
Ce que tout l'univers adore?

LES PARQUES.

Nymphe, appaiſe Junon, ſi tu veux voir la fin
De ton ſort déplorable:

C'eſt l'arrêt du Deſtin ;
Il eſt irrévocable.

IO.

Hélas ! comment fléchir une haine implacable ?

LES PARQUES, ÉRINNIS, *le Chœur de la Suite des Parques.*

C'eſt l'arrêt du Deſtin ;
Il eſt irrévocable.

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

(*Le Théâtre change & repréſente les rivages du Nil & l'une des embouchures par où ce fleuve ſe jette dans la mer*).

SCÈNE PREMIÈRE.

IO, ÉRINNIS.

IO, *ſortant de la mer, d'où elle eſt tirée par la Furie.*

TERMINEZ mes tourmens, puiſſant Maître du monde :
Sans vous, ſans votre amour, hélas !
Je ne ſouffrirois pas.
Réduite au déſeſpoir, mourante, vagabonde,
J'ai porté mon ſupplice en mille affreux climats ;
Une horrible Furie, attachée à mes pas,
M'a ſuivie au travers du vaſte ſein de l'onde.
Terminez mes tourmens, puiſſant Maître du monde ;
Voyez de quels maux ici bas
Votre épouſe punit mes malheureux appas :
Délivrez-moi de ma douleur profonde ;
Ouvrez-moi, par pitié, les portes du trépas.

Terminez mes tourmens, puiſſant Maître du monde;
Sans vous, ſans votre amour, hélas!
Je ne ſouffrirois pas.
C'eſt Jupiter qui m'aime : ah! qui le pourroit croire!
Je ne ſuis plus dans ſa mémoire;
Il n'entend pas mes cris, il ne voit pas mes pleurs :
Après m'avoir livrée aux plus cruels malheurs,
Il eſt tranquile au comble de la gloire;
Il m'abandonne au milieu des douleurs.
A la fin, je ſuccombe; heureuſe ſi je meurs!

(*Io tombe accablée de ſes tourmens, & Jupiter, touché de pitié, deſcend du ciel*).

SCÈNE II.

JUPITER, IO, ÉRINNIS.

JUPITER.

Il ne m'eſt pas permis de finir votre peine,
Et ma puiſſance ſouveraine
Doit ſuivre du Deſtin l'irrévocable loi :
C'eſt tout ce que je puis, par un amour extrême,
Que de quitter le ciel & ma gloire ſuprême
Pour prendre part aux maux que vous ſouffrez pour moi.

IO.

Ah! mon ſupplice augmente encore!
Tout le feu des enfers me brûle & me dévore!
Mourrai-je tant de fois ſans voir finir mon ſort?

JUPITER.

JUPITER.

Ma tendresse pour vous rend Junon inflexible.
Elle voit mon amour ; il lui paroît trop fort :
Son courroux se redouble & devient invincible.

IO.

N'importe ; en ma faveur soyez toujours sensible.

JUPITER.

C'est trop vous exposer à son jaloux transport ;
J'irrite, en vous aimant, sa vengeance terrible.

IO.

Aimez-moi, s'il vous est possible ;
Assez pour la forcer à me donner la mort.

(*Junon descend sur la terre*).

SCÈNE DERNIÈRE.

JUPITER, JUNON, IO, ÉRINNIS.

JUPITER.

VENEZ, Déesse impitoyable ;
Venez, voyez, reconnoissez
Cette Nymphe mourante, autrefois trop aimable :
C'est assez la punir, c'est vous venger assez ;
L'éclat de sa beauté ne la rend plus coupable :
Par la cruelle horreur du tourment qui l'accable ;

Son crime & ſes appas ſont enſemble effacés.
Sans jalouſie, & ſans alarmes,
Voyez ſes yeux noyés de larmes,
Que l'ombre de la mort commence de couvrir.

JUNON.

Ils n'ont encor que trop de charmes,
Puiſqu'ils ſavent vous attendrir.

JUPITER.

Une juſte pitié peut-elle vous aigrir ?
Votre courroux fatal ne doit-il point s'éteindre ?

JUNON.

Ah ! vous la plaignez trop, elle n'eſt pas à plaindre.
Non, elle ne peut trop ſouffrir.

JUPITER.

Je ſais que c'eſt de vous que ſon ſort doit dépendre ;
Ce n'eſt qu'à vos bontés qu'elle doit recourir.
Il n'eſt rien que de moi vous ne deviez attendre,
Si je puis obliger votre haine à ſe rendre.

IO.

Ah ! laiſſez-moi mourir.

JUPITER.

Prenez ſoin de la ſecourir.

JUNON.

Vous l'aimez d'un amour trop tendre :
Non, elle ne peut trop ſouffrir.

JUPITER.

Quoi ! le cœur de Junon, quelque grand qu'il puisse être,
Ne sauroit triompher d'une injuste fureur ?

JUNON.

De la terre & du ciel Jupiter est le maître,
Et Jupiter n'est pas le maître de son cœur !

JUPITER.

Hé bien ! il faut que je commence
A me vaincre en ce jour.

JUNON.

Vous m'apprendrez à me vaincre à mon tour.

JUPITER & JUNON.

JUNON. { J'abandonnerai ma vengeance,
Rendez-moi votre amour.

JUPITER. { Abandonnez votre vengeance,
Je vous rends mon amour.

JUPITER.

Noires ondes du Styx, c'est par vous que je jure ;
Fleuve affreux, écoutez le serment que je fais.
Si cette Nymphe enfin reprend tous ses attraits ;
Si Junon fait cesser les tourmens qu'elle endure,
Je jure que ses yeux ne troubleront jamais
De nos cœurs réunis la bienheureuse paix.
Noires ondes du Styx, c'est par vous que je jure ;
Fleuve affreux, écoutez le serment que je fais.

JUNON.

Nymphe, je veux finir votre peine cruelle;
Que la Furie emporte aux enfers avec elle
Le trouble & les horreurs dont vos sens sont saisis.

(*La Furie s'enfonce dans les enfers, & Io se trouve délivrée de ses peines*).

Après un rigoureux supplice,
Goûtez les biens parfaits que les Dieux ont choisis;
Et, sous le nouveau nom d'Isis,
Jouissez d'un bonheur qui jamais ne finisse.

JUPITER & JUNON.

Dieux, recevez Isis au rang des immortels;
Peuples voisins du Nil, dressez-lui des autels.

(*Les Divinités du ciel descendent pour recevoir Isis; les Peuples d'Egypte lui dressent un autel, & la reconnoissent pour la Divinité qui les doit protéger*).

DIVINITÉS qui descendent du ciel dans la gloire; Peuples d'Egypte chantans; quatre Egyptiennes chantantes; Peuples d'Egypte dansans; quatre Egytiennes dansantes.

Chœur des Divinités.

Venez, Divinité nouvelle.

Chœur des Peuples d'Egypte.

Isis, tournez, sur nous vos yeux;
Voyez l'ardeur de notre zèle.

Chœurs des Divinités.

La céleſte Cour vous appelle.

Chœur des Peuples d'Egypte.

Tout vous révère dans ces lieux.

(*Jupiter & Junon prennent place au milieu des Divinités, & y font placer Iſis*).

JUPITER & JUNON.

Iſis eſt immortelle ;
Iſis va briller dans les cieux ;
Iſis jouit avec les Dieux
D'une gloire éternelle.

(*Jupiter, Junon & les Divinités remontent au ciel ; & y conduiſent Iſis, dans le tems que les Chœurs des Divinités & des Peuples d'Egypte répètent ces quatre derniers vers*).

Fin du cinquième Acte & du Tome quatrième.

De l'Imprimerie de P. G. Simon, Imprimeur du Parlement, 1777.

2871

UNS. 158 D. 5

158 d. 5